

ABBÉ PIERRE FERNESSOLE

BIO-BIBLIOGRAPHIE
DE LA JEUNESSE DE
LOUIS VEUILLOT
(1813-1843)

Thèse Complémentaire de Doctorat ès-Lettres



PARIS
J. DE GIGORD, ÉDITEUR

15 — rue Cassette — 15

—
1923

A LA MÉMOIRE
DE MON PÈRE
INSTITUTEUR FRANÇAIS

P. F.

ERRATA

INTRODUCTION : *Page 10, ligne 16*, au lieu de : « Louis Veillot ne donne... », lire : « Eugène Veillot ne donne... »

Page 86 à page 91, pour le millésime, au lieu de : **1835**, lire **1836**.

Page 104, colonne de gauche, ligne 4, au lieu de : « écrire en février... », lire : « écrite en février... »

Page 104, colonne de gauche, ligne 24, terminer la citation après ces mots : « tous les jours pour lui. »

Page 130, colonne de gauche, ligne 15, au lieu de : *Journal de Débats*, lire : *Journal des Débats*.

Page 147, colonne de droite, ligne 14, au lieu de : Comte O'Mapony, lire : Comte O'Mahony.

BIO-BIBLIOGRAPHIE

DE LA JEUNESSE DE

LOUIS VEUILLOT

(1813-1843)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554011_0025

ABBÉ PIERRE FERNESSOLE

BIO-BIBLIOGRAPHIE
DE LA JEUNESSE DE
LOUIS VEUILLOT
(1813-1843)

Thèse Complémentaire de Doctorat ès-Lettres



TARBES
IMPRIMERIE LESBORDES

8 — rue Péré — 8

—
1923



PRÉFACE

Cette *Bio-Bibliographie de la jeunesse de Louis Veuillot* est destinée à éclairer et préciser notre Étude sur les *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, en la dégageant d'un appareil documentaire qui pourrait l'alourdir à l'excès. Nous souhaitons qu'elle apporte une utile contribution à l'histoire du grand écrivain.

Au seuil de ce livre, qu'il nous soit permis d'exprimer notre vive gratitude à ceux qui nous ont aidé dans une tâche rendue particulièrement difficile par les circonstances. Nous ne saurions assez remercier M. François Veuillot, qui nous a permis de fouiller à notre aise dans les manuscrits de son oncle. M. E. Brochard, maire de Boynes, et M. Albert Sibot, érudit et humaniste à Boynes, nous ont fourni de précieux renseignements sur les ancêtres et sur les premières années de Louis Veuillot. M. Georges Piet, le distingué directeur de l'*Écho de Pithiviers*, a mis à notre disposition d'importants travaux publiés par ce journal à l'occasion du centenaire de Louis Veuillot. Le regretté M. Aubé, le savant sous-directeur de la Bibliothèque de Rouen, le regretté M. Daubige, ancien directeur de la Bibliothèque de Périgueux, et son successeur M. Béroïz, nous ont prêté le plus obligeant concours et nous ont fourni des indications de première valeur. M. l'abbé Lévesque, de Saint-Sulpice, le

PRÉFACE

savant éditeur de Bossuet, a bien voulu nous communiquer cinq lettres inédites de Louis Veuillot et le journal intime de Mgr Dupanloup. M. Eugène Tavernier, de sa voix toujours jeune, nous a fait part de ses souvenirs personnels sur le grand écrivain dont il fut le secrétaire ; le docte et regretté Dom Besse, le moine bénédictin dont l'âme ardente voulut ressusciter l'âme du maître, nous a cordialement ouvert les trésors de son inépuisable érudition ; en Mgr Baudrillart, nous avons trouvé le guide toujours sûr et toujours paternellement dévoué. Comment oublier M. le chanoine Lecigne, ancien professeur aux Facultés Catholiques de Lille, ancien directeur de *l'Univers*, prématurément enlevé à l'affection de ses innombrables amis et obligés ? C'est lui qui nous suggéra, pour sujet de thèse, une étude sur Louis Veuillot ; et que de fois, par ses chaleureux encouragements, il a ranimé notre ardeur lassée ! Nous devons une toute spéciale reconnaissance à M. Gustave Michaut, professeur à la Sorbonne, qui a dirigé nos travaux avec la plus absolue compétence et avec le dévouement le plus délicat : qu'il daigne agréer nos très vifs remerciements.



INTRODUCTION

ÉTUDE DES SOURCES

Pour notre étude sur les *Origines Littéraires de Louis Veillot*, comme pour notre *Bio-Bibliographie de la jeunesse de Louis Veillot*, nous avons fait un usage constant des ouvrages suivants :

1° *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, continué par François VEUILLOT. Biographie du polémiste, 4 volumes gr. in-8° :

T. I, 1813-1845, 1^{re} édition, Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, 1900.

Réédité (13^e éd.) (1), Lethielleux, 10, rue Cassette, 1913.

T. II, 1845-1855, 1^{re} édition, Victor Retaux, 1901.

Réédité (10^e éd.), Lethielleux, 1913.

T. III, 1855-1869, 1^{re} édition, Victor Retaux, 1904.

Réédité (10^e éd.), Lethielleux, 1913.

T. IV, 1869-1883, 1^{re} édition, Lethielleux, 1913. — Ce tome contient deux parties : la première, composée de cinq chapitres, est l'œuvre exclusive d'Eugène Veillot ; la deuxième, composée des treize chapitres suivants, est l'œuvre exclusive de François Veillot.

Nous avons fait usage surtout du t. I, qui prend Louis Veillot à sa naissance (1813) et le conduit jusqu'au lendemain de son mariage (1845). Il raconte son enfance, son adolescence, ses débuts dans les lettres et la politique, sa conversion et les sept premières années de sa vie de combat pour l'Église.

Cet ouvrage est une source de première main et de grande valeur. — C'est l'œuvre d'un témoin. Les deux frères ont laissé au monde l'exemple d'une amitié et d'une intimité touchantes ; ils ont vécu côte à côte depuis 1839 ; ils ont campé « dans le même bivouac » depuis 1843.

(1) Il n'y a point de différence, digne de mention, entre la 1^{re} édition et les éditions postérieures.

INTRODUCTION

Avant de se trouver ensemble, c'est-à-dire durant la période de Rouen et celle de Périgueux, ils s'aimaient tendrement, mais vivaient séparés par les rudes nécessités de la vie. La *Correspondance* de Louis Veillot avec son frère Eugène ne s'ouvre qu'en 1839, au départ pour Rome ; de la période de Rouen et de celle de Périgueux, il n'existe pas une seule lettre du polémiste à son frère. Le biographe n'a pu écrire cette partie de son œuvre que d'après ses souvenirs ; en tout cas, il ne fait mention de documents écrits d'aucune sorte. Pour cette raison, sans doute, la partie relative à ces deux périodes est fort incomplète. Eugène Veillot nous dit que, soit à Rouen, soit à Périgueux, son frère a beaucoup travaillé, qu'il a eu deux duels à Rouen, un autre à Périgueux ; qu'à Périgueux, il était lié avec des amis appartenant à la meilleure société, et qu'il prenait, à Périgueux, large part de la vie de société. C'est tout ; les précisions font défaut et, en somme, il y a là peu de chose. On aimerait à connaître, par des détails plus intimes et plus nombreux, la vie de Louis Veillot avant sa conversion ; il faut y renoncer, toute trace de document a disparu, si jamais elle a existé. Sur les ancêtres, Louis Veillot ne donne non plus que des généralités fort rares et très vagues.

Les essais de Louis Veillot à Rouen sont demeurés dans la collection précieusement gardée de l'*Echo de la Seine-Inférieure* ; un bon nombre de ses essais de Périgueux sont demeurés aussi dans la collection incomplète du *Mémorial de la Dordogne* (nous étudierons à leur place ces deux sources). On peut regretter que, dans sa biographie, Eugène Veillot n'ait pas tiré plus large parti de ces documents.

La même imprécision et les mêmes lacunes existent pour la période dite d'attente, qui s'étend du retour de Périgueux jusqu'au départ pour Rome. Ici cependant les souvenirs sont plus nets, car, durant ces deux années, les deux frères ont vécu ensemble, à Paris, et collaboré quelque peu, soit à la *Charte de 1830*, soit à la *Paix*. Mais la biographie nous éclaire mal sur l'entrée de Louis Veillot à la *Charte*, à la *Paix*, puis au *Moniteur Parisien* et sur sa sortie de ces journaux ; elle nous donne d'assez vagues détails, parfois en contradiction avec la *Bibliographie historique et critique de la presse française* par Eugène HATIN (nous le préciserons dans le détail), sur ces journaux ; elle ne fait connaître, de manière certaine, aucun des articles donnés par Louis Veillot à ces journaux.

Le terrain devient plus ferme, à partir de 1838, au départ du journaliste pour Rome ; on sent que la *Correspondance*, désormais, éclaire les souvenirs de l'historien ; à partir de 1843, la netteté et la précision ne laissent plus grand chose à désirer : c'est qu'Eugène Veillot, converti à son tour, s'est voué, lui aussi, tout entier, comme son frère et avec son frère, à l'*Univers*, et ne quitte plus ni l'un ni l'autre.

La biographie écrite par Eugène Veillot est donc, de ce chef, une source générale de la plus grande importance ; mais, en ce qui concerne la période que nous avons étudiée, il est nécessaire de l'éclairer et de la compléter par la *Correspondance* et par tous autres documents possibles.

INTRODUCTION

La biographie présente les plus sûres garanties de vérité, car le témoin qui l'écrit est impartial. Cela ne signifie point : indifférent. Eugène Veuillot s'en explique franchement dans l'*Avant-Propos* du t. I : « Je n'ai pas voulu présenter un livre ordonné en tout selon les us et coutumes de la biographie. Je parle certainement en historien, mais je n'entends pas que l'historien couvre le frère, le disciple, le compagnon d'armes, le témoin. J'ai vécu ce que je raconte. De là, dans mon récit, des intimités où l'on pourra trouver trop de laisser-aller. Je m'en inquiète peu. Ces abandons servent la vérité ou plutôt sont la vérité elle-même et la rendent plus saisissante. Au lieu de peindre mon héros, comme le font ordinairement et doivent le faire les biographes, écrivant sur des notes et documents dont ils n'ont pas toujours la clef, je montre sans apprêt Louis Veuillot à toutes les époques de sa vie ; et cette familiarité, j'en suis sûr, ne le diminuera point... Si, par impartialité il faut entendre indifférence, non, certes, je ne suis pas impartial. Mais, je veux que le lecteur puisse l'être. Dans ce but je rapporte exactement les actes. Or, ceux-ci, quand ils sont mis en pleine lumière, quand on en montre la pensée-mère et le but, la racine et les fruits, donnent à chacun le moyen de juger impartialement l'œuvre et l'ouvrier. C'est le cachet de mon livre. J'y suis toujours vrai... » La parfaite honorabilité du biographe nous garantit sa sincérité. Au fait, il est absolument impossible de relever dans son livre une seule erreur formelle et volontaire. Dans le t. I, celui qui nous occupe spécialement, Eugène Veuillot nous a semblé trop préoccupé de défendre son frère contre l'accusation de romantisme ; nous verrons qu'il est resté romantique plus longtemps et plus profondément que ne veut le dire le biographe. D'autre part celui-ci semble méconnaître et, en tout cas, passe sous silence la réelle influence des écrivains du xvi^e siècle, surtout Rabelais, de Lesage, Voltaire et Marivaux au xviii^e siècle. Ce sont là des lacunes plutôt que des erreurs.

* * *

2^o La *Correspondance de Louis Veuillot*, comprenant 10 volumes imprimés et des lettres inédites :

Les sept premiers volumes de cette *Correspondance* furent édités et annotés, à partir de 1884, par Eugène VEUILLLOT, à la Société générale de librairie catholique, Victor Palmé, rue des Saints-Pères, 76, avec succursale à Bruxelles, Albanel, rue des Paroissiens, 12 ; à Genève, H. Trembley, rue Corraterie, 4 ; dans l'ordre suivant :

T. I, gr. in-8^o, *Lettres à son frère, à sa famille, à divers*, 1884.

T. II, même format, *Lettres à sa sœur*, I, 1884.

T. III, même format, *Lettres à sa sœur*, II, 1884 (édité et annoté par Auguste Roussel).

T. IV, même format, *Lettres à son frère et à divers*, 1885.

T. V, même format, *Lettres à son frère et à divers*, 1886.

T. VI, même format, *Lettres à son frère et à divers*, 1887.

T. VII, même format, *Lettres à son frère et à divers*, 1892.

INTRODUCTION

Une *nouvelle édition* de ces 7 volumes fut faite par François Veuillot, à la librairie Lethielleux, et sans changements, de 1910 à 1913. En outre, François Veuillot a donné, à la même librairie, *deux nouveaux volumes* de Lettres :

T. VIII, gr. in-8°, *Lettres à son frère et à divers*, 1912.

T. IX, même format, *Lettres à divers*, 1913.

Un X^e vol. de *Lettres de Louis Veuillot* a été édité, à part, avec introduction et des notes, par M. l'abbé Calvet, à la librairie Lethielleux, en 1912. Ce sont les :

Lettres à Mademoiselle Charlotte de Grammont, 1 vol. in-8° écu.

La *Revue des Deux-Mondes* a publié, en 1913 (15 août et 1^{er} septembre), 45 *Lettres de Louis Veuillot à Madame de Volnys*, qui fut l'actrice Léontine Fay, demeurées *non recueillies*. Ajoutons que, en 1913, la maison Lethielleux annonçait la publication de 4 nouveaux volumes de Lettres; cette publication n'a pas eu lieu.

L'édition de la *Correspondance de Louis Veuillot* nous paraît faite trop à la bonne fortune; en tout cas, elle ne présente pas un caractère rigoureux et définitif. La méthode suivie par Eugène Veuillot est flottante et inspirée surtout des circonstances. Le t. I s'ouvre au 19 mars 1838, date de l'arrivée à Rome du futur polémiste, et Eugène Veuillot suit l'ordre chronologique jusqu'à 1845. Son intention, déclare-t-il, dans l'*Avant-Propos*, était de s'arrêter là, se réservant de compléter ce premier volume par des lettres de famille et de continuer plus tard cette publication en suivant l'ordre des dates. Mais des rancunes s'étant déchaînées, bien vite après la mort de Louis Veuillot, non seulement contre sa doctrine mais encore contre sa personne, son frère sentit le besoin de redresser des erreurs graves; c'est surtout par la *Correspondance* qu'il y pouvait réussir. Désir de redressement, et aussi nécessité. « Bon nombre d'amis, déclare Eugène Veuillot, dans l'*Avant-Propos* du t. I, et même d'indifférents, qui possédaient des lettres de Louis Veuillot, se sont empressés de les publier, les uns, comme témoignage de reconnaissance et d'affection, les autres, afin de prouver qu'ils l'avaient connu. Je ne pouvais laisser cette partie de la correspondance dans le domaine public; et, du moment que je la reprenais, il fallait l'éclairer par des notes et des lettres complémentaires: c'est ce que j'ai fait. » Ainsi donc, l'édition des *Lettres* de Louis Veuillot est faite, en partie suivant l'ordre des faits, l'ordre chronologique, le plus naturel, en partie suivant les besoins de la polémique, soit de doctrine soit de personne, en partie, enfin, suivant les découvertes toujours nouvelles de lettres ou collections de lettres, découvertes qui ne paraissent pas définitivement closes. Il semble impossible d'y trouver un ordre plus rigoureux. Dans l'esprit d'Eugène Veuillot, le classement des lettres de son frère gardait, d'ailleurs, « un caractère provisoire » par la force même des choses. « Il en sera ainsi, ajoute Eugène Veuillot, pendant des années. Ce n'est pas à moi, c'est tout au plus à mes fils qu'il sera donné de publier la correspondance générale de Louis Veuillot. »

INTRODUCTION

M. François Veuillot a réédité, en effet, les lettres déjà publiées par son père, exactement dans le même ordre et sans le moindre changement. Dans les deux volumes nouveaux, t. VIII et IX, il a suivi un ordre plus logique. Il y a publié les lettres qui avaient été réservées par son père, soit pour la composition de la biographie, soit parce qu'elles n'étaient pas encore recueillies, en trois séries : a) La série empruntée au « Cahier de Louis Veuillot », cahier où le polémiste copia pendant dix ans à partir de sa conversion, nombre de ses lettres, sans doute celles qu'il jugeait les plus importantes ; b) Les lettres de Louis Veuillot à sa femme, sa « douce Mathilde. » Ces deux séries, auxquelles il faut ajouter deux lettres à Emilien, datées de 1831, les plus anciennes que nous possédions de Louis Veuillot, quatre lettres extrêmement importantes écrites de Périgueux en 1835 et en 1836, à Gustave Olivier, lettres publiées dans le *Correspondant* du 10 octobre 1906, sous le titre de *Lettres au Guide*, une collection de lettres très importantes de Louis Veuillot au baron de Dumast, chef du mouvement catholique à Nancy, écrites de 1840 à 1847, ces deux séries, dis-je, composent le t. VIII ; c) La 3^e série compose le t. IX et comprend le journal hâtif et détaillé que Louis Veuillot adressa de Rome à son frère pendant la période où il eut à se défendre contre un Avertissement de Mgr Sibour.

La *Correspondance* de Louis Veuillot est une source d'extrême importance pour toute étude sur le polémiste ; elle tire sa valeur du caractère de parfaite sincérité et de l'honnêteté universellement reconnue de l'écrivain, de la grandeur des événements auxquels il s'est trouvé mêlé. Pour le sujet qui nous occupe, elle ne fournit rien sur l'enfance et la période de Rouen ; mais elle fournit les plus précieux renseignements sur la période de Périgueux, au point de vue de la crise morale du jeune homme ; sur la psychologie de la conversion et le lendemain de la conversion ; sur les premières armes à l'*Univers* ; sur la composition des premières œuvres. Pour toutes les lettres que nous avons utilisées dans notre travail, nous avons vérifié le texte sur les manuscrits, et le texte de ces lettres est absolument authentique.

* * *

3^o Les *Manuscrits de Louis Veuillot*. — Ils sont propriété de M. François Veuillot. Le classement est loin d'être complet et définitif. Cependant, on les peut diviser en un certain nombre de séries : a) Les *Manuscrits des Lettres* : la plupart sont autographes ; un certain nombre sont des copies de première main ; b) Des *fragments*, souvent épars, d'une sorte de *Journal intime* et autographe ébauché par l'écrivain. Ces fragments sont très précieux et sont demeurés absolument *inédits* pour la plupart ; c) Des ébauches ou *projets d'ouvrages* qui n'ont pas été composés, tels que : *Frère Christophe*, *Esquisses du temps présent* (2 articles furent composés), *Pèlerinages de la France*, ou *projets de correction* pour des ouvrages déjà publiés : *Les Pèlerinages de Suisse*, *Pierre Saintive*, *Rome et Lorette*, *les Français en Algérie* ; d) Quelques brouillons, très travaillés, d'articles de journal

INTRODUCTION

reproduits dans les *Mélanges*; importants pour l'étude de la composition et du style chez l'écrivain. De toute la période antérieure à 1842, il n'existe malheureusement pas un seul brouillon d'article; e) Les manuscrits des livres ne se trouvent point, pour la plupart, dans la collection; ils furent détruits par l'auteur ou distribués à des amis qui les ont gardés précieusement. Pourtant nous avons eu la bonne fortune d'y rencontrer le manuscrit très travaillé du poème biblique : *Les Filles de Babylone*. Mais il y a, dans cette collection, des *ouvrages corrigés par l'auteur* en vue d'éditions nouvelles. Disons, en passant, que Louis Veillot corrigeait en criblant de suppressions, de modifications, les pages des éditions déjà parues. Certains ouvrages sont particulièrement intéressants de ce point de vue : le livre des *Coulevres* (1^{re} édition corrigée), les *Libres-Penseurs* (3^e édition corrigée), les *Satires* (1^{re} édition corrigée.)

* * *

4° *Louis Veillot*, par Eugène DE MIRECOURT, 1^{re} édition, in-32, 96 pages, librairie Gustave Havard, 15, rue Guénégaud, 1856. — Eugène de Mirecourt s'appelait de son vrai nom Jacquot, natif de Mirecourt. C'était un échappé de Séminaire, aspirant homme de lettres, qui vécut longtemps d'expédients de fortune. En 1838, Louis Veillot l'avait rencontré, par un hasard demeuré inconnu, à Brie-Comte-Robert, où ses sœurs se trouvaient en pension. Dix-huit ans plus tard, Jacquot se constitua l'historien de ses contemporains. Il publia, en petits volumes à bas prix, des biographies familiales et cancanières, rehaussées, selon ses calculs, d'éloges outrés ou d'injures allant jusqu'à la diffamation. Il y gagna quelque argent et aussi d'être authentiqué et chevronné en police correctionnelle. Jacquot, naturellement, biographia Louis Veillot. Il le fit en pamphlétaire du genre très bas. Il l'attaqua dans sa vie privée, dont il ne connaissait absolument rien, et alla jusqu'à la plaisanterie insultante contre sa mère; il calomnia aussi le passé du journal. Eugène Veillot a raconté l'attitude vraiment pénible, en cette affaire, du *Moniteur du Loiret*, feuille orléanaise dévouée à Mgr Dupanloup et rédigée par M. Léon Lavedan; il a raconté aussi la conduite de Louis Veillot (1) à l'honneur duquel tourna cette méprisable attaque.

* * *

5° *Louis Veillot*, par Eugène DE MIRECOURT, 3^e édition, même format, même librairie, 1865. — Est l'*absolue rétractation* de la 1^{re}. On y trouve, entre autres, ces lignes : « Nous avons autrefois élevé quelques doutes sur la sincérité de M. Louis Veillot. Ce qui s'est passé depuis dix ans nous montre combien nous avons eu tort. Son énergie dans la lutte, sa dignité dans la persévérance

(1) *Louis Veillot*, par Eugène VEILLOT, t. III, pp. 80 à 84.

INTRODUCTION

deviennent pour nous des preuves évidentes de la noblesse de son caractère et de la grandeur de sa foi. S'obstiner dans une fausse critique et persister par amour-propre serait un crime de plume dont nous sommes incapable » (p. 18). On y lit encore : « Depuis lors j'ai suivi M. Veillot jour par jour, heure par heure, et le résultat de cette nouvelle étude fut la conviction pleine et entière que j'avais mal jugé l'homme. Dans ce cas, une plume honnête n'a qu'un parti à prendre : se rétracter purement et simplement. C'est ce que je fis sans l'ombre d'hésitation. J'eus recours, en conséquence, à la publicité du *Figaro* pour insérer dans ce journal, le 6 février 1862, la lettre suivante... » Et Jacquot cite cette lettre à M. de Villemessant, lettre qui est le désaveu formel de sa première « brochure » (pp. 24 à 29). Cette édition vaut donc par sa sincérité ; elle apporte un témoignage bien précieux à la biographie écrite par Eugène Veillot, car elle concorde sur tous les points avec celle-ci.

* * *

8° *Louis Veillot*, par F. MONDHUY, in-32 de 128 pages, Paris « chez tous les libraires », 1856. — Réfutation du pamphlet d'Eugène de Mirecourt. Ce biographe est resté inconnu, mais le témoignage d'un contemporain est d'importance et F. Mondhuy paraît un homme d'esprit modéré, d'excellente culture. Sur tous les points, ses affirmations concordent avec celles d'Eugène Veillot.

* * *

7° *Louis Veillot*, par Eugène TAVERNIER, in-8°, Plon-Nourrit, 1913. Étudie l'homme, le lutteur, l'écrivain. Le 1^{er} chapitre, *Quelques souvenirs personnels*, est extrêmement important. Il retrace le portrait physique et moral du polémiste ; il révèle son exquise bonté qui n'avait d'égale que son inlassable vaillance, sa charité sans bornes pour ceux-là mêmes qui en étaient les plus indignes, pour ses détracteurs les plus méprisables ; il révèle sa manière de composer les articles de journal, d'écrire les lettres ; il donne des détails très précis et très intéressants sur la bouquinomanie de Louis Veillot, sur sa vie personnelle et familiale intime. Cet ouvrage et surtout ce 1^{er} chapitre est une source de toute première valeur ; car M. Eugène Tavernier, pendant trente ans collaborateur d'Eugène Veillot, puis de Pierre et François Veillot, à *l'Univers*, publiciste et écrivain distingué, auteur de trois autres ouvrages remarquables : *La Morale et l'esprit laïque*, *La Religion Nouvelle*, *Du Journalisme : son histoire, son rôle social, politique et religieux*, M. Eugène Tavernier n'écrit dans son livre, surtout dans le 1^{er} chapitre, rien qu'il n'ait vu ou entendu directement. Il fut, en effet, à partir de 1876, époque où il avait vingt-deux ans, jusqu'à la mort du polémiste, le familier de Louis Veillot, lui servant de secrétaire, de lecteur, de compagnon de promenade ; il entra même dans sa parenté et épousa sa nièce Germaine Desquers, à qui est dédié l'ouvrage dont nous parlons.

* * *

INTRODUCTION

A ces sources directes et essentielles, ajoutons les renseignements précieux qu'il nous a été donné de recueillir, sur maint détail, de la bouche de M. François Veuillot, de M. Eugène Tavernier, de M. Fromm et de M. Arthur Loth qui furent aussi d'excellents ouvriers de *l'Univers* et qui connurent le maître durant leur jeunesse.



CHAPITRE PREMIER

LES ASCENDANTS

Louis Veillot est *Gâtinais par sa mère*, Marie-Madeleine-Marguerite, dite Marianne, Adam, et *Bourguignon par son père*, François-Brice Veillot. Dans son étude sur Louis Veillot (1), Jules Lemaître a donc commis sur ce point une erreur de fait en donnant la mère de Louis Veillot comme bourguignonne.

Les Adam sont de vieille souche gâtinaise ; mais leur apparition dans les archives de Boynes ne remonte pas au-delà de 1753. Cette année, en effet, le 17 février, Jean Adam, fils de Germain Adam et de Marie Barbère (ou Barlière, car l'écriture est peu lisible), épousait, en l'église de Boynes, Marie Boussard. En l'acte, l'époux est qualifié natif de *Chambon*, mais résidant à Boynes. C'est donc aux environs de 1735 que les Adam vinrent dans la localité où devait voir le jour le futur polémiste. Pour une plus lointaine enquête, c'est à Chambon, département du Loiret, que devraient reprendre les recherches.

Jean Adam avait amené avec lui à Boynes son frère Louis qui, en janvier 1749, épousa Marie-Geneviève Avraut et mourut en janvier 1767, ayant eu deux enfants, Louis et Marie-Geneviève, dont la trace ne se retrouve pas dans les actes locaux.

De l'union de Jean Adam et de Marie Boussard naquirent sept enfants dont trois moururent très jeunes ; des quatre survivants, le cadet, Jacques, seul, nous intéresse. Né en 1760, il prit du service dans les gardes françaises ; il revint à Boynes en

État civil et État ecclésiastique de Boynes (Loiret) ; *Minutes* de M^{es} Chenard et Simon jeune, notaires à Boynes, l'un de 1809 à 1813, l'autre de 1813 à 1830.

Louis Veillot et son pays natal, par Charles BOUVARD, in-8°, 16 pages, imprimerie Moderne, Pithiviers, pp. 4 et 5, l'*Ascendance gâtinaise de Louis Veillot, la famille Adam*.

(1) Jules LEMAÎTRE, *Les Contemporains*, VI^e série, pp. 1 à 78.

1786, il épousa une jeune fille de Givraines, Marie-Madeleine Bourassin, qu'on appelait, en famille, Marianne.

Jacques Adam et Marie-Madeleine, dite Marianne, Bourassin, eurent sept enfants : Jacques, Louis, *Marie-Madeleine*, qui fut l'épouse de François Veuillot et la mère de l'écrivain, Rosalie-Suzanne, Christophe, Angélique, Rose. Jacques Adam et sa femme moururent tous deux à quatre jours de distance, victimes du choléra qui, en 1832, décima la population de Boynes : la femme le 24 août, le mari le 28.

Le 9 novembre 1812, *Marie-Madeleine, dite Marianne, Adam*, épousait *François-Brice Veuillot*, alors domicilié à Givraines.

Les ascendants du côté *paternel* sont moins connus. François-Brice Veuillot, le père du futur polémiste, naquit le 14 octobre 1784, de « Brice Veuillot, meunier au moulin de la ville, et d'Anne Passerot, de cette paroisse ». Le grand-père et la grand-mère de Louis Veuillot étaient donc l'un et l'autre originaires de Noyers, et Brice Veuillot fut « meunier au moulin de la ville ». L'acte de baptême de Marie Desmaisons, tante de Louis Veuillot, née Marie-Edmée Veuillot, porte la même mention et la même origine. Le moulin, pendant la Révolution, fut déclaré bien d'Église, parce qu'il était grevé d'une légère redevance au profit d'un couvent. Mais que devint alors le propriétaire du moulin ? Il fut « chirurgien ou plus exactement accoucheur à Noyers-sur-Sein ».

La famille Veuillot semble n'avoir été guère tenace dans la commune de Noyers. Les registres de l'État civil portent, à partir de la Révolution, la naissance, en 1792, de Brice-Henri Veuillot, frère de François-Brice, lequel eut quatre enfants nés de 1814 à 1820. François-Brice eût au moins un autre frère que Brice-Henri ; ces deux derniers frères, lors de la retraite de Russie, trouvèrent un établissement dans la Bérésina. Le nom Veuillot est très différemment orthographié dans les divers documents : *Veuillot, Veillot, Viellot, Véliot, Veuliot*.

État civil et État ecclésiastique de Noyers (Yonne), l'un et l'autre très incomplets et fort imprécis, surtout l'État civil, car les registres antérieurs à la Révolution ont été en très grande partie détruits.

Cà et Là, t. II, l. XII, pp. 255 à 260, 1^{re} édition. Dans cet endroit, en outre, détails d'apparence *fantaisiste* sur de *problématiques* aïeux en la terre de Bourgoigne, aux environs d'Epoisses et de Bourbilly, aïeux dont l'un aurait été « moine en quelque moustier bénédictin », l'autre croisé au temps de saint Bernard... « J'ai lieu de croire que mes plus lointains ancêtres gardaient les moutons sur le territoire et dans les environs d'un village nommé Anstrude et plus anciennement La Chapelle ».

Louis Veuillot et son pays natal, par Ch. BOUVARD, p. 7. La profession du grand-père, indiquée par Charles Bouvard, ne figure sur aucune pièce officielle. Cf. *Fragments inédits* de Louis Veuillot : « Quelques amis m'ont trouvé des ancêtres. Ce n'est pas moi qui les aurais cherchés. Les plus clercs ont été quelques maîtres chirurgiens dans les campagnes de Bourgogne. »

Fragments inédits du Journal intime de Louis Veuillot. Cf. *Louis Veuillot*, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 6.

CHAPITRE II

1813-1831

1813

Octobre.

11 *Naissance de Louis Veillot*, à Boynes, en Gâtinais, de François-Brice Veillot, ouvrier tonnelier, et de Marie-Madeleine-Marguerite, dite Marianne, Adam, sans profession. Voici l'acte de naissance : « Aujourd'hui, onze octobre mil huit cent treize, par devant nous, Jacques Valleran, maire et officier public de l'état civil de la commune de Boynes, arrondissement de Pithiviers, département du Loiret, est comparu François-Brice Veillot, âgé de vingt-neuf ans, tonnelier, demeurant à Boynes, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né ce jourd'hui onze octobre à quatre heures du soir, de lui déclarant et de Marie-Magdeleine Adam, sa femme en légitime mariage et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de *François*. Les dites déclarations et présentation faites en présence de Jacques Adam, âgé de cinquante-deux ans, charron, et Pierre Triquard, âgé de cinquante ans, tailleur d'habits, tous deux demeurant au dit Boynes. Ledit François-Brice Veillot a déclaré ne savoir signer. Les dits Jacques Adam et Pierre Triquard ont signé avec nous le présent acte de naissance après que lecture leur en a été faite. » (Suivent les signatures) (1).

Voici maintenant l'acte de baptême dressé par M. Chevalier, curé : « L'an mil huit cent treize, le vingt-quatre octobre, a été

Rome et Lorette, par Louis VEUILLOT, Introduction.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 1.

État civil et État ecclésiastique de Boynes.

(1) Copie tirée par M. E. Brochard, maire de Boynes, le 26 décembre 1921.

baptisé François Louis Victor, né le onze de ce mois de François *Veillot* et de Marguerite Adam. Son parrain a été Louis Victor-Arsène Tricard, sa marraine Rosalie-Suzanne Adam, qui ont signé. » (Suivent les signatures) (1).

Ainsi le futur polémiste s'appela, dans l'État civil, François comme son père, dans l'État ecclésiastique, Louis-Victor comme son parrain : c'est le prénom de baptême *Louis* qui a prévalu.

Quant à la mère de Louis *Veillot*, ses divers prénoms Marie-Madeleine (État civil), Marguerite (acte de baptême); ils s'effacèrent tous devant celui de Marianne, qu'on lui donna en famille ou qu'elle prit elle-même en souvenir de sa mère Marianne Bourassin, l'héroïne de l'épisode de 93 raconté dans *Çà et Là* (*loc. cit.*).

La première enfance de Louis *Veillot* s'écoule à Boynes, de 1813 à Saint-Jean 1814, dans la maison de Jacques Adam, charron, père de sa mère, au Mail Ouest, porte de Pithiviers (actuellement maison Pillet); de Saint-Jean 1814 à Saint-Jean 1817, rue de l'Échelle; de Saint-Jean 1817 à février 1819, rue Neuve.

L'enfant, robuste, se révèle de bonne heure d'un caractère indépendant et violent. Il fréquente, dès l'âge de quatre ans, l'école du village.

Louis Veillot et son pays natal, par Charles BOUVARD, pp. 8-11, *La Maison natale de Louis Veillot*.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, I, pp. 2 et 3.

Départ pour Paris du ménage *Veillot* (le père, la mère et deux enfants : Louis et Eugène), après la faillite d'un négociant en vins et en safran, dont *Veillot* père était le commis.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, I, p. 4.

Minutes de M^e Simon, notaire. Ces actes ne concordent pas avec la vie de Louis *Veillot* par son frère Eugène. Celui-ci, en effet, après avoir mentionné la faillite du négociant, ajoute : « Pour comble de malheur, François *Veillot*, voulant devenir propriétaire, avait tout récemment acheté une petite maison qu'il fallut revendre, car

(1) Copie tirée par M. l'abbé Grosbois, curé de Boynes, le 23 décembre 1921.

on ne pouvait achever de la payer. C'était un désastre et une humiliation » (*loc. cit.*). D'abord, l'achat de la « petite maison » en question, datait au moins de 1817, car les minutes de M^e Simon portent que, le 18 novembre 1816, les époux Mainferme vendent à Veillot (dénommé Velliot, et même, au cours de l'acte, Belliot) : « Une maison située à Boynes, dans la rue neuve du Bois, à droite de la rue allant à Mousseaux, consistant en une chambre basse à feu, éclairée par deux croisées donnant dans la dite rue, etc. » Ensuite, la maison, achetée huit cents francs des époux Mainferme, fut vendue « douze cents francs à Jean-Louis Coutanceau, charpentier » (*Acte de M^e Simon*, 14 février 1819). Lorsque tous les comptes furent liquidés, François Veillot se trouva à la tête d'un petit pécule. Ce pécule (800 fr. exactement) fit l'objet d'un placement hypothécaire sur les époux P..., de Boynes, au nom de François Veillot, alors domicilié à Paris, place du Panthéon, numéro en blanc dans la minute (*Acte de M^e Simon*, 1^{er} mai 1819). Ce n'était point là, d'ailleurs, une obligation souscrite pour règlement de compte antérieur ; la somme prêtée fut réellement versée le 1^{er} mai et remboursée le 4 avril 1824 (*Acte de M^e Simon*, 4 avril 1824). Il n'y a vraiment là ni « désastre ni humiliation ».

Louis est bientôt ramené à Boynes, chez le grand-père Jacques Adam. Il y reste jusqu'à l'âge de dix ans. Deux accidents marquent son séjour : fracture du bras gauche et petite vérole. Ses premières lectures sont des ouvrages de classes très élémentaires, *la Bible*, *l'Almanach de Mathieu Lansberg*, *les Quatre Fils Aymon*, quelques tomes dépareillés de la Calprenède.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, I, p. 7.

1823 (?) - 1827

Sans date
de mois
ni
de jour..

Départ de Louis Veillot pour Paris, où son père et sa mère se sont installés depuis cinq ans, le père étant premier ouvrier et gardien de magasin d'un commissaire en

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, pp. 7 et suiv. Biographie imprécise sur l'année même de ce départ. Nous y lisons : « Louis étant bien rétabli, la tante Rosalie

1823 (?) - 1827

vins, à Bercy. Venu à Paris par occasion, Louis y reste.

Séjour à Bercy : trois ou quatre ans, Louis Veillot fréquente l'école mutuelle. Il dévore les romans de Paul de Kock, de Lamothe, de Gérard de Nerval. Intimité avec son frère Eugène. Choix d'une carrière ; sur la proposition de M. Brisson, propriétaire des magasins, il obtient, au printemps de 1827, une place de petit clerc, chez l'avoué M^e Fortuné Delavigne.

que son commerce appelait deux fois par an à Paris l'y amena. Ce fut pour ce garçon d'une dizaine d'années, ne connaissant que le village natal, un charmant voyage » (p. 7). D'autre part, à la p. 15, nous lisons : « Bien que Louis fût depuis trois ou quatre ans à Bercy... », et à la p. 13 : « Nous étions au printemps de 1827, Louis avait treize ans passés... » La confrontation de ces chiffres porte à conclure que ce fut en 1823 que Louis Veillot fut amené à Paris.

Rome et Lorette, Introduction, par Louis VEUILLOT.

Les Libres-Penseurs, par Louis VEUILLOT, 4^e édition, livre supplémentaire, p. 487.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, ch. I, pp. 9 et suiv.

1823 - Septembre 1831.

Séjour et travaux de Louis Veillot à l'étude de M^e Fortuné Delavigne. Très peu d'événements connus et dignes de mention. Vie âpre partagée d'abord entre les travaux de l'étude et l'aide donnée à l'oncle et à la tante Annette, fabricants de chandelles. Lettre écrite à Mgr de Quélen pour solliciter l'entrée gratuite au Petit Séminaire.

Louis quitte la maison de tante Annette ; il est reçu chez le père Renaud, tailleur, natif de Boynes. L'élève reçoit de l'avancement et est logé dans la maison de son maître. Pour payer son dîner chez le père Renaud, le blanchissage, l'habillement, les billets de théâtre, il se condamne, outre ses travaux ordinaires, à des copies, voire au chargement de hottes de sable sur la berge. Lectures littéraires et autres multipliées. Assidue fréquentation du théâtre. Assistance, à la Sorbonne, aux cours de Victor Cousin, de Villemain, de Guizot. Lecture de la *Révolution* de Thiers.

Rome et Lorette, Introduction et ch. I.

Les Libres-Penseurs, Avant-propos de la 1^{re} édition.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, ch. II, pp. 23 et suiv.

Louis Veillot, par Eugène TAVERNIER, ch. I, « Quelques souvenirs personnels », p. 4.

1830]

Février.

Sans date
de jour.

Visite à Victor Hugo. Accueil flatteur. Billet de faveur pour *Hernani*. Louis Veuillot, parmi les « bandes chevelues », mène la « claque ». Il prend part à la Révolution de 1830, « soldat du drapeau tricolore », surtout en curieux amusé : il se mêle à la foule qui circule à travers les Tuileries abandonnées ; pénètre dans la caserne de la rue de Babylone, ramasse un fusil dont il se débarrasse à l'instant.

Cà et là, t. II, l. XVI, ch. iv, *Confession littéraire*, pp. 246 et suiv.

Satires, 1^{re} édition, l. II, p. 67, *Confession*.

Lettre de Louis Veuillot à B. de Saint-Bonnet, 28 juillet 1853; *Correspondance de Louis Veuillot*, IV, p. 344.

Note intime et inédite communiquée par M. François Veuillot.

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, ch. II, pp. 36-41.

Louis Veuillot, par Eugène TAVERNIER, ch. II, « *Sa formation* », pp. 28 et suiv.

1831

Avril.

- 15 *Lettre à M. Emilien*, artiste au théâtre de Fontainebleau.

Mai.

- Sans date. *Deuxième lettre à Emilien*, suivie d'un Post-Scriptum daté du 17 mai.

Correspondance de Louis Veuillot, VIII, pp. 2-22. On ne trouve dans la *Correspondance* que les deux lettres mentionnées ci-contre. Or, dans la biographie de son frère (I, chap. II, p. 42), Eugène Veuillot parle de « quatre lettres retrouvées ». Et il ajoute en note : « cette trouvaille est de Léon Aubineau ; il la fit chez un marchand de bric-à-brac de la rue du Cherche-Midi ». Parmi les manuscrits autographes communiqués par M. François Veuillot, nous n'avons retrouvé que les deux lettres publiées dans la *Correspondance* (*loc. cit.*). De plus, dans la *Correspondance* et dans le manuscrit, la première lettre porte la date du 15 avril, et le post-scriptum de la deuxième la date du 17 mai. Or, dans la biographie, Eugène Veuillot dit : « Bien qu'elles n'aient d'autre date que le nom du mois, avril et mai, je puis les dater de 1831. Mon frère y parle, en effet, de ses travaux comme deuxième clerc. Or, c'est après juillet 1830 qu'il obtint cet emploi, et c'est en octobre 1831 qu'il y renonça » (p. 42). Autre désaccord entre la biographie, par Eugène Veuillot, et la *Correspondance*. Les deux lettres citées dans la *Correspondance* sont signées *Louis Veuillot*, sur quoi M. François Veuillot fait observer en note : « La signature de ces deux lettres est ainsi orthographiée » (p. 4). Or, dans la *Vie*, nous lisons, en note : « Les lettres de Louis à

Émillien sont signées *Louis Veillot*. C'est ainsi, en effet, que son nom avait été orthographié sur les registres de Boynes. J'ai déjà dit que des recherches faites à Noyers, où notre père et ses frères et sœurs sont nés, nous montrent notre nom écrit de façon différente. C'est Louis qui l'a fixé » (p. 46). Le manuscrit porte bien *Louis Veillot*. L'orthographe *Louis Veuillot* est donc une erreur de typographie.

Sans date
de jour
ni
de mois. 1^{er} article de Louis Veuillot au *Figaro*, sur la bienveillante demande d'Henri de Latouche. Sujet de l'article resté inconnu. Il introduit le jeune homme dans un milieu distingué; de temps à autre, par la suite, Louis Veuillot donne au *Figaro* quelque article, dont il ne reste nulle trace directe ou indirecte.

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, ch. II, pp. 46 et 47.

CHAPITRE III

SEPTEMBRE 1831 - DÉCEMBRE 1832

1831

Septembre.

Sans date
de jour.

Départ pour Rouen. Entrée à *L'Écho de la Seine-Inférieure*, par l'entremise de Gustave Olivier.

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLLOT, t. I, ch. II, p. 47.

30

Théâtre des Arts. Second début de Mme Terrier. — L^s V. — Article de critique dramatique sur le *Crispin* de Regnard. Il lui reproche de manquer de vérité, de faire mouvoir sous nos yeux, non des caractères vrais, mais des marionnettes. Il réclame un art nouveau et fondé sur l'observation du réel : « Jamais, nous n'avons mieux senti qu'hier en face de ces acteurs si froids, au milieu de ce public de glace, dans quelle route fausse et pernicieuse Regnard avait poussé le drame comique en subordonnant tous ces personnages à un *Crispin*, caractère sans réalité, figure qui jamais n'exista dans nos mœurs, et dont l'invariable emploi imprimait d'avance à toute comédie une uniformité malheureuse... Que nous ont en effet laissé les poètes comiques (Diderot et Mercier exceptés) qui se sont succédé depuis Regnard jusqu'à 89? Des ouvrages bien écrits, et dont l'intérêt roule inévitablement

L'Écho de la Seine-Inférieure, 30 septembre 1831.

L'Écho de la Seine-Inférieure, qui devint *L'Écho de Rouen*, le 1^{er} janvier 1832, puis, après sa fusion avec le *Mémorial de Rouen*, opérée le 23 février 1839, le *Nouvelliste de Rouen* à partir du 26 avril 1852, était un journal orléaniste fondé en 1831 ; à l'époque où y collabora Louis Veuillot, il avait pour directeur, Hébert, et pour rédacteur en chef, Rivoire (1). La collection a été conservée intégralement à la Bibliothèque municipale de Rouen (Ngg. 100) (2).

(1) Nous tenons ces renseignements de M. Aubé, directeur-adjoint de la Bibliothèque de Rouen, mort dans le courant de l'année 1922.

(2) Tous les extraits que nous donnons de *L'Écho de la Seine-Inférieure* et de *L'Écho de Rouen* ont été copiés sous notre contrôle, à la Bibliothèque de Rouen, soit par M. Isaac, gardien de la Bibliothèque, soit par Mlle Isaac, institutrice à Rouen, soit par Mlle Accard, dactylographe à la Bibliothèque, puis rigoureusement vérifiés par nous.

sur les tours de passe-passe d'un fripon nommé Scapin, Crispin et quelquefois, mais plus rarement, l'Olive. C'est là que se bornait la peinture des mœurs, des passions, des usages de la vie. C'est là ce qu'on appelait effrontément la Comédie. Scapin, toujours Scapin, pas d'autre manière de faire contraster des caractères, de créer des hommes, de les douer de passion, de les mettre en présence et de les conduire par une route claire, mais point tirée au cordeau, à un but fortement déduit et vigoureusement assigné dès le commencement. Or, maintenant que l'art, ce vieux qui ne meurt, mais au contraire rajeunit quelquefois, s'est ouvert une voie nouvelle et sûre, à quoi pense-t-on de nous venir montrer les friperies dédorées de son ancien régime? Qu'est-ce que tout cela nous fait? Quel intérêt y trouvons-nous?... *Vérité*, voilà ce qu'il nous faut, et quelle vérité se montre dans ces vieux ouvrages? Est-ce Ergonte qui est vrai? Est-ce Lucile? Est-ce Géronte? Est-ce Crispin? Est-ce Lisette?... Comment peut-on espérer que le public applaudira ces marionnettes qu'il n'a vues nulle part, qu'il ne peut deviner en aucun lieu et qui n'ont même pas pour lui l'intérêt du costume? » *Non recueilli*.

Octobre.

- 1 *Poésie : A une jeune demoiselle.* — L^s V. — *É. de la S.-I.* (1), 1^{er} octobre 1831.
 Opposition entre les anciennes marques d'affection et l'indifférence actuelle.

Enfant, j'osais sur vous lever des yeux hardis ;
 J'osais prendre vos mains, et souvent je vous dis
 En m'appuyant le soir au dos de votre chaise,
 Qu'à vous voir de si près mes yeux se mouillaient d'aise ;
 Vous prêtés bien souvent des bouquets de ma main ;
 Lorsque je vous quittais j'osais dire : à demain ?
 Et vous, enfant aussi, vous veniez me sourire,
 Me gronder ou me plaindre, et quelquefois me dire :
 « Revenez de bonne heure ! » Et trois ans ont passé,
 De nos jeux enfantins votre cœur s'est lassé ;
 Vous avez dépouillé tout cet âge frivole...

Non recueilli.

(1) Abréviation pour : *L'Écho de la Seine-Inférieure*.

- 20 *Théâtre des Arts.* Première représentation du *Tailleur et la Fée, ou les Chansons de Béranger*, vaudeville en un acte, de MM. Vander-Burck et Ferdinand Langlé. — V. V. (1). — Article de critique dramatique. Charge violente et humoristique contre le vaudeville en général; analyse du *Tailleur et la Fée*, suivie d'une appréciation sur les acteurs. « Voici en deux mots le sujet de cet imbroglio : le grand-père de Béranger s'inquiète du sort réservé à son petit Pierre; la Liberté, bonne fée qui veut servir de nourrice à l'enfant, prédit qu'il fera de glorieuses chansons, et voici soudain apparaître Paillasse, le roi d'Yvetot, la Fortune, les deux sœurs de Charité, le juge de Charenton, et je ne sais quel autre personnage qui récite une page de Paul-Louis Courier. Ils chantent, ils dansent, ils viennent, ils s'en vont, et se réunissent à la fin tenant chacun à la main une branche de lauriers, je crois. Le buste du poète apparaît; on lui pose sur la tête une couronne d'immortelles, on chante le vaudeville final : honneur à Béranger, et c'est dit... Tout cela serait tombé à plat, sans le talent de Leclerc et la gentillesse de Mme Certain... » *Non recueilli.*
- 22 *Théâtre des Arts.* Concert de Mlle Bertrand : *L'Ouverture d'Euryanthe*, Rey, Mlle Monsel, Mlle Lemesle; *Symphonie de M. Schaffner*, Tilly; *Le Complot de famille*. — V. V. — Article de critique dramatique. Portrait satirique de Mlle Bertrand. Chaleureux éloge de Weber et de son opéra. Appréciation du chanteur Rey dans un air des *Mystères d'Isis*, de Mlles Monsel et Lemesle dans le même air, puis de Tilly dans l'*Ange Gardien* ou *Je ne t'aime plus*; leçon de naturel aux acteurs et chanteurs. Jugement sommaire du *Complot de famille*, « pièce profondément philosophique et ennuyeuse, dont l'action se passe en 1700 », et pour laquelle pourtant « Mlle Laignelet a un costume de *Jeune France*, Mlle Nadège un
- É. de la S.-I., 20 octobre 1831.
- É. de la S.-I., 22 octobre 1831.

(1) Pour l'explication de cette signature de Louis Veuillot, cf. nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 54.

chapeau et une robe dans le dernier goût. »
Non recueilli.

- 24 *La Vie et les Miracles de Saint Romain*. — V. V. — Feuilleton historique. Histoire du patron de Rouen, d'après les vieilles chroniques et légendes. *Non recueilli.* *É. de la S.-I., 24 octobre 1831.*
- 27 *De la littérature polonaise*. — G. M. et V. V. — Article de critique littéraire. Étudie, par des généralités, les divers siècles de la littérature en Pologne, et quelques écrivains représentatifs des principaux genres, particulièrement les maîtres de la littérature d'inspiration nationale : Niemcewicz, « orateur puissant à la diète constituante et compagnon d'armes de Kosciusko; il fit de l'histoire de son pays une suite de chants patriotiques, de ballades avec récits »; Mickiewicz : « il a de l'école moderne cette manière sombre, pensive, avare de faits et prodigue d'images; beaucoup de poésie personnelle et d'amour »; Joachim Lelewel, « bien supérieur à Mickiewicz comme homme public et son égal comme écrivain ». Étudie l'influence de Walter Scott et de lord Byron sur la littérature polonaise et salue la résurrection de la Pologne. *Non recueilli* (1).

Novembre.

- 3 *Théâtre des Arts. La Muette*. Première représentation de *l'Oncle rival*, vaudeville en un acte de M. Mélesville. 3^e début de Mme Tilly. Rentrée de Fouchet. 2^e Concert de Mlle Bertrand. — V. V. — Article de critique dramatique et musicale. Étudie la symphonie d'Auber (2), compare Auber à Mozart. Bel éloge de ce dernier. Analyse humoristique et critique sévère de *l'Oncle rival*; appréciation des acteurs. Éloge enthousiaste des variations musicales composées par Mlle Bertrand. *Non recueilli.* *É. de la S.-I., 3 novembre 1831.*

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 45.

(2) *Ibid.*, p. 41.

- 6 *Théâtre des Arts*. Première représentation de l'*Homme au masque de fer*, drame en cinq parties, par MM. Arnould et N. Fournier. — V. V. — Article de critique dramatique. Popularité de ce sujet. Analyse très détaillée du drame. Appréciation sommaire : « Malgré le peu de vraisemblance de la plupart des événements qui le remplissent, le défaut d'entente quise fait remarquer dans l'enchaînement des scènes et la boursofflure de certaines parties du dialogue, l'ouvrage de MM. Arnould et Fournier est beau. » Critique sévère du décor et des acteurs : « Excepté Charles qui, chargé du long et difficile personnage de d'Aubigné, l'a porté jusqu'au bout, sinon avec succès, du moins avec ardeur et intelligence; excepté Ernest, qui a eu quelques bons mouvements dans Gaston, tous nos acteurs ont été fort mauvais. Mlle Nadège a trouvé moyen de rendre glaciale une création toute d'amour et de larmes; elle a fait de Marie d'Ostanges une jolie demoiselle bien frisée, bien calme et qui se désole à tête reposée, tout à fait tranquillement. Ce n'est pas cela. Mlle Nadège est charmante dans le vaudeville (moins les morceaux d'ensemble) et dans la petite comédie, mais elle ne devrait plus s'aventurer aux rôles tragiques; il faut les jouer, ceux-là, avec des yeux noirs, des cheveux noirs, une figure pâle et le moins de bon ton possible. » *Non recueilli*.
- 7 *Revue littéraire du mois*. — V. V. — Feuilleton littéraire. Mentionne et apprécie sommairement les principales « nouveautés », 1^o dans le théâtre : *Charles VII chez ses grands vassaux* (1), par Alexandre Dumas; la *Famille Lusigny*, par Frédéric Soulié et Adolphe Bossange; le *Procès d'un maréchal de France*, par Fontan et Dupeuty; de tels sujets, « s'ils appartiennent à l'histoire, ne peuvent pas encore appartenir au théâtre. Ce n'est pas nous qui demanderons plus de pardons pour les guillotines de 1815 que pour celles de 93, mais nous voulons qu'on
- É. de la S.-I.*, 6 novembre 1831.
- É. de la S.-I.*, 7 novembre 1831.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 31.

les oublie, car nous reprochions aux hommes de la Restauration de n'avoir rien oublié. Nous pensons d'ailleurs que les succès de parti sont indignes d'un homme de lettres qui pourrait en espérer de plus réels » ; *Catherine II*, vaudeville, par Scribe ; divers mélodrames, « très bien sifflés » ; *Jeannette*, la *Vendetta*, etc. ; divers vaudevilles, « très bien tombés » ; les *Bouillons à domicile*, et deux pièces qui « pourront franchir la banlieue » : la *Grande Dame*, par Bayard ; les *Fils du Colonel*, par Duvert ; 2^e en musique : un opéra-comique dont la *Marquise de Brinvilliers* est l'héroïne, et à la musique duquel ont travaillé neuf compositeurs distingués, entre autres : Chérubini, Boïeldieu, Auber, Hérold ; 3^e en littérature : le livre des *Cent-et-un* (1), sorte de galerie de contemporains, où figurent Béranger, la duchesse d'Abrantès, Chateaubriand, Léon Gozlan, Paul de Kock, Jules Janin, M. de Jouy, Monnier, M. de Salvandy, Saint-Marc-Girardin, H. de la Touche, Balzac, Philarète Chasles, Nodier, Elisa Mercœur... *Non recueilli*.

- 8 *Théâtre des Arts. Hoffmann, Robin des Bois.* — V. V. — Compte rendu musical. Le jeune critique suppose que Hoffmann est venu le visiter pendant son sommeil : c'est un songe fantastique, genre de littérature alors dans toute sa nouveauté. Hoffmann met en scène Weber, qui serait le héros vrai du drame de *Robin des Bois*. Le récit se termine par ces deux lignes : « Mon bien cher, dis-je à Hoffmann, il me semble que vous racontiez un peu mieux quand vous étiez de ce monde. » Suit l'appréciation sur l'interprétation, qui est d'une âpreté singulière : « Morazin a tout le temps chanté faux avec une imperturbable ardeur. Rey avait commencé par chanter faux, il a fini par ne plus chanter du tout : c'est un progrès ! » *Non recueilli*.

É. de la S.-I., 8 novembre 1831.

- 11 *Théâtre des Arts. Deuxième début de M. Alexandre dans Tartufe.* — V. V. — Compte

É. de la S.-I., 11 novembre 1831.

(1) Voir nos *Origines littéraires* de Louis Veuillot, p. 43.

rendu dramatique. Il n'y a point ici une étude de la pièce ; mais le jeune homme, à propos de l'interprétation de la comédie, expose ses théories sur l'éducation artistique : « M. Alexandre ne paraît pas avoir fait de son art une étude approfondie, car il en est encore aux traditions, défaut auquel sont du reste exposés tous les jeunes gens qui se destinent au théâtre, grâce à la sotte coutume de commencer toujours leur carrière par jouer l'ancien répertoire, où tous les emplois laissent des souvenirs écrasants, lorsqu'ils pourraient créer des rôles à leurs débuts, ce qui serait cent fois plus avantageux à eux et au public : à eux, parce qu'un nouveau rôle leur permettrait de déployer tout leur talent, toute leur originalité ; au public, parce qu'il ne serait pas exposé à recevoir des artistes qui remplissent passablement, par tradition, trois ou quatre personnages, et qui, sortis de là, sont sifflables à outrance. Et que nous importe qu'un acteur soit parfait dans le Molière puisque c'est du Scribe et consorts que nous avons ! C'est une vérité malheureuse, mais qu'il faut bien dire, les beaux ouvrages nous ennuiant, tâchons au moins de nous amuser aux mauvais. » *Non recueilli.*

- 13 *Théâtre des Arts. Troisième début de M. Alexandre : Joanno. — V. V. — Article de critique dramatique : Éloge de M. Alexandre, avec des réserves. Appréciation sévère d'un vaudeville de Casimir Bonjour : Le Mari à bonnes fortunes, pièce absolument ennuyeuse ; dans le Philtre champenois, rôle vivant de Joanno : « Joanno ! parlez-moi de Joanno ! Voilà celui que j'aime ! Joanno le berger perdu ; Joanno sensible et fou d'amour ; Joanno qui trouve le moyen de faire rire des hommes en 1831. Ah ! si le choléra-morbus d'opéras-comiques, de tragédies en prose, de comédies en cinq actes, de drames en cinquante années, de vaudevilles historiques et féroces ne nous a pas accablés, montons au Théâtre des Arts en rendre grâce à Joanno. » *Non recueilli.**

É. de la S.-I., 13 novembre 1831.

- 17 *Aux Riches. Poésie.* — V. V. — Pour ouvrir une souscription en faveur des familles d'ouvriers indigents. *Non recueilli* (1). *É. de la S.-I.*, 17 novembre 1831.
- 21 *De choses et d'autres.* — V. V. — Feuilleton satirique et humoristique. Un Français, Alexandre, explique à un Bédouin, Taboul, venu en France pour en admirer la civilisation, divers ridicules, diverses horreurs de cette civilisation si raffinée : sottise, folie des assemblées populaires, hypocrisie des relations, crime de l'éducation sans morale et sans foi... « Sauvons-nous au désert ! » s'écria le pauvre Bédouin. » *Non recueilli*. *É. de la S.-I.*, 21 novembre 1831.
- 28 *Le Bravo*, histoire vénitienne, par Fenimore Cooper. — V. V. — Feuilleton littéraire. Définit le génie propre de Cooper. Détaille l'analyse de son roman. Signale l'influence possible de la littérature anglaise, et conclut : « Ce qui appartient bien au nouveau roman, c'est la charmante figure de Gelsomina... C'est la vivacité de quelques descriptions, la scène sublime où Jacopo ne peut sauver de la mort le vieil Antonio des lagunes, pauvre pêcheur sur qui le Sénat ne dédaigne pas de laisser tomber son courroux ; c'est la connaissance approfondie du ressort du gouvernement de Venise et sa mystérieuse histoire. » *Non recueilli* (2). *É. de la S.-I.*, 23 novembre 1831.
- 29 *Théâtre des Arts. Zampa.* — V. V. — Article de critique musicale sur cet opéra d'Hérold. L'appréciation en est à tout le moins singulière. Le critique commence par éreinter le livret : « Juger un livret de l'opéra-comique, c'est perdre le temps et l'encre. Celui de *Zampa* est heureusement distribué pour la musique. C'est tout ce qu'il faut, et nous ne reprochons pas à l'homme de lettres qui l'a signé d'avoir presque textuellement copié son ouvrage dans Molière et Regnard. Il a fait trois actes insignifiants de *Don Juan* et de *Démocrite amoureux*. Nous devons nous en féliciter : tant d'autres à sa place auraient

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, pp. 48, 50.

(2) *Ibid.*, p. 46.

eu le talent de faire trois actes extrêmement mauvais. » Le compositeur est encore plus malmené : « Mais le reproche de plagiat, nous ne pouvons nous dispenser de le faire au compositeur. M. Hérold, en travaillant sur un sujet traité de deux manières par deux musiciens célèbres, Mozart dans *Don Juan* et Boyeldieu (sic) dans *la Dame Blanche*, s'imposait de rudes obligations, il ne les a pas observées. Sa partition est remplie de réminiscences. La première fois que nous l'avons entendue, il nous sembla que nous la connaissions depuis longtemps. Outre ce défaut qui est grand, il y en a encore un autre, dont nous nous étions aperçu, et qu'une seconde audition nous a confirmé. La musique de *Zampa* court après l'originalité. M. Hérold a cherché le neuf et le beau, c'est bien, mais il est tombé dans une confusion bizarre. » Le critique accorde les circonstances atténuantes aux musiciens, et déclare que « somme toute, c'est un bien agréable ouvrage. » *Non recueilli.*

Décembre.

3 *Théâtre des Arts. M. Bié.*—V. V.—A l'occasion d'une soirée offerte à cet habile acteur rouennais, éloge de M. Bié : il a surtout excellé par son naturel et par le souci de la vérité. Considérations émues sur les difficultés du métier d'acteur, difficultés particulièrement grandes pour la femme : « Il faut, pauvre et modeste créature, qu'elle abjure toute cette crainte mystérieuse, si naturelle à son sexe et si charmante. Il faut qu'elle livre à mille interprétations, à mille quolibets, sa taille, son regard, sa figure, sa voix. Que, si elle n'est pas sûre de son jeu, elle découvre ses épaules. Elle qui devait vivre tranquille et cachée sous le toit domestique, il faut qu'elle aime, qu'elle se pare, qu'elle s'habille au grand jour ; le premier venu peut venir et l'entendre dévoiler les secrets de son âme. Ces pensées si douces et si chastes lorsqu'on en parle à

É. de la S.-I., 3 décembre 1831.

deux, à voix basse et les yeux voilés, il faut qu'impudiquement elle les dise tout haut pour qu'on les entende du parterre aux quatrième galeries. Jeune fille, elle attend son amant devant des milliers de regards ; jeune femme, devant des milliers de regards elle reçoit les baisers de son époux. Et la foule moqueuse a le droit de dire : « Sois décente, mais prends garde d'être froide ! Allons ! sois amoureuse, nos cœurs sont glacés, il faut que tu les réchauffes ; sois pure, sois candide, nous sommes cyniques, il faut que tu nous fasses croire à l'innocence ; et si tu n'es pas amoureuse, si tu n'es pas candide, nous t'enverrons aussi des huées et des sifflets. » *Non recueilli.*

Même
jour.

Théâtre des Arts. Première représentation de *l'Amitié des Femmes*, de M. Lafitte. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.*

Ibid.

- 5 *Poésie : A neuf heures du soir* (1). — V. V. — Feuilleton. *Non recueilli.*

É. de la S.-I., 5 décembre 1831.

- 8 *Théâtre des Arts.* Deuxième début de Mlle Steinmetz. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.*

É. de la S.-I., 8 décembre 1831.

- 12 *Théâtre des Arts. Léontine*, de M. Ancelot (2). — V. V. — Compte rendu dramatique. Analyse du vaudeville. Appréciation sévère de cette œuvre et de son auteur : il lui reproche surtout le manque absolu d'originalité et le défaut de vérité. *Non recueilli.*

É. de la S.-I., 12 décembre 1831.

- 14 *Les Feuilles d'Automne*, par Victor Hugo. — V. V. — Feuilleton littéraire. Considérations générales sur la difficulté du métier de poète. Nouveauté essentielle des *Feuilles d'Automne* dans l'œuvre d'Hugo ; caractère propre de cette œuvre : « Ce dernier (V. Hugo) est selon nous un des plus beaux génies des temps modernes, une des plus complètes intelligences qui aient jamais été. Son talent a passé par bien des phases, dans toutes il s'est montré vaste, original.

É. de la S.-I., 14 décembre 1831.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 49.

(2) *Ibid.*, p. 29.

Novateur hardi, il lui a fallu d'abord chercher de tous côtés une route, il l'a fait avec courage et malgré des railleries décourageantes. Maintenant, la route est ouverte, il la parcourt d'un pas sûr, digne, ferme, et il ira jusqu'au bout, car ce poète, dont les œuvres sont déjà si nombreuses et si belles, n'a que trente ans.

« Dans les *Orientales*, Victor Hugo était encore un jeune homme, plein de belles illusions, fou de bruit, de couleur, d'éclat, s'occupant peu de la pensée, beaucoup de la parole, car cette parole était neuve et il était urgent de la faire adopter. Dans les *Feuilles d'Automne* elle occupe une place moins haute, elle est toujours belle et vive, mais elle a réglé sa marche et ne fait plus de tours de force. C'est la pensée qui règne.

« Cette pensée est toute de désespoir, de tristesse, presque de dégoût. Elle perce partout, elle se montre partout. Le poète a vieilli, les joies qu'il a goûtées ne sont plus; celles qu'il espérait ne viennent pas. Époux et père, le bonheur et la paix ne se sont pas toujours assis à son foyer; il voit mourir ses enfants, sa femme se cacher pour pleurer seule, ses amis le quitter. A peine si dans tout le volume il lui arrive deux ou trois fois de reprendre ses anciennes allures, et s'il s'oublie un moment à décrire quelque belle campagne, quelque ville bruyante et folle, l'amertume et les regrets rendent bientôt à sa voix le ton mélancolique de la plainte. » Analyse de l'œuvre, avec de larges citations. Espérances fondées sur le poète. *Non recueilli.*

Même
jour.

Théâtre des Arts (sans aucun titre). — V. V. — Compte rendu dramatique des pièces suivantes : *le Quaker, le Filtre, la Fiancée*. Sans intérêt. *Non recueilli.*

Ibid.

16

Théâtre des Arts. L'Espionne russe, vau-deville, de M. Mélesville, etc. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.*

É. de la S.-I., 16 décembre 1831.

20

Poésie : la Nonne. Feuilleton. *Non recueilli.*

É. de la S.-I., 20 décembre 1831. Cette poésie n'est point signée; mais de Louis Veuillot à n'en point douter : sentiment

et forme portent la marque de son inspiration et de sa langue poétiques à cette date; de plus, inspiration et forme, ressemblent tout-à-fait à celles d'une poésie de même titre adressée, le 15 avril 1831, à Émilien. Il est aisé de s'en rendre compte par la lecture comparée des deux textes (1); de plus dans la *lettre à Émilien*, Louis Veuillot dit que cette pièce est « traduite de l'allemand » (*Correspondance*, t. VIII, p. 3), et dans *l'Echo de la Seine-Inférieure*, en guise de signature, on lit ces mots : *Imité d'Uhland*.

29 Première représentation d'*Antony*, drame, par M. Alexandre Dumas. Feuilleton dramatique. Analyse très détaillée du drame, mêlée de citations assez abondantes. Appré-

E. de la S.-I., 29 décembre 1831.

Article non signé, mais indubitablement de L. Veuillot, pour les idées et le tour du style. — Cf. sur le même sujet, article de

(1) Dans la *lettre à Émilien* :

LA NONNE

Dans le jardin du monastère,
La jeune fille erre à pas lents;
La lune mollement éclaire
Son front, son humide paupière
Et ses pas légers et tremblants.

Oh! de sa mort je suis heureuse :
Il est un ange maintenant,
Et, sous la voûte radieuse,
De ma tendresse douloureuse
Il peut jouir innocemment.

Puis sa dévotion l'appelle,
Car il faut prier chaque soir.
Près d'une modeste chapelle,
La pauvre fille qui chancelle
Vient en levant son voile noir.

Aux pieds de la Vierge Marie,
Qui sourit en la regardant,
La Nonne s'agenouille et prie
Sans entendre le vent qui crie
Sous les sombres murs du couvent.

Quand du couvent s'ouvrit la porte
Les sœurs coururent au jardin,
Mais le chagrin seul les escorte.
La nuit, une nonne était morte,
On l'enterra le lendemain.

Lorsqu'elle eut fini sa prière,
Son regard était calme et doux,
Puis elle ferma sa paupière,
Son voile la couvrit entière...
Elle était restée à genoux...

Dans *l'E. de la S.-I.* :

IM TODE FIELEN ZU;
IHRE SCHLEIER WALTE NIEDER.

La lune épand un faible jour;
Au jardin d'un pieux séjour
Marche une pâle jeune fille;
A ses yeux une larme brille,
Une larme d'un tendre amour.

A vous, mon Dieu, grâce et louange,
D'avoir enlevé mon amour;
Vous n'exigez pas que je change;
Il est un ange au firmament
Et je puis bien aimer un ange.

Son pas tremblant s'est arrêté
Devant l'image de Marie
Qu'éclaire un rayon argenté :
Pour la jeune fille qui prie
Son regard a tant de bonté.

A ses pieds elle entre en prière,
Lève un œil pur et sans remords,
Jusqu'à ce qu'enfin sa paupière
Tombe et s'endorme dans la mort :
Son voile tombe sur la pierre.

(Imité d'Uhland.)

ciation de la pièce : son échec à Rouen s'explique par le manque de vraisemblance dans les situations, surtout à la fin des 2^e, 3^e et 4^e actes; dans le langage; dans les passions et dans les caractères, surtout le caractère principal, celui d'Antony. « Antony est un de ces rêves de poètes que les poètes devraient garder pour eux. Sans doute il arrive souvent aux imaginations ardentes de se sentir à l'étroit au milieu des passions coutumières de la société. Elles peuvent se faire, dans leur délire, des ravissements, des malheurs et des crimes différents de ceux de la foule, plus grands que nature. C'est le droit du poète de se créer une existence paradoxale et des sentiers imaginaires à la place de cet uniforme grand chemin qui va de la naissance à la mort; mais il ne faut pas que, revêtant d'un corps ses créations idéales, il vienne nous les donner pour des faits et des vérités; il ne faut pas qu'il nous dise : ce personnage que je vous montre, vous l'avez pu rencontrer, vous l'avez pu connaître; c'est un homme de chair et d'os comme vous.

« Non, Antony ni ses passions ne sont d'un homme. Comme roman, comme œuvre d'art et de poésie, c'est une chose sublime; comme drame, c'est une chose sifflable; autant les idées mélancoliques et passionnées d'Antony sont belles à entendre raconter, autant lorsqu'il n'est pas là on se le figure beau et grand, autant il est puéril et ridicule lorsqu'on le voit. Ce n'est plus alors qu'un bavard de mauvaise humeur. »
Appréciation des acteurs. Éloge chaleureux de Mme Simonnet. *Non recueilli*.

L'Écho de Rouen, 12 septembre 1832, exprimant les mêmes idées.

- 9 *Visite aux indigents*. — V. V. — Feuilleton destiné à appuyer la souscription en faveur des ouvriers sans travail. Description minutieuse et réaliste d'un taudis visité à cette occasion. Appel à la charité de tous. *Non recueilli* (1).

L'Écho de Rouen, 9 janvier 1832.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 64.

- 18 *Théâtre des Arts. Le Bourgeois gentil-homme, le Philtre.*—V. V.—Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R. (1), 18 janvier 1832.*

- 24 *Théâtre des Arts. Première représentation de Rabelais, vaudeville de MM. Charles et Leuven.*—V. V.—Compte rendu dramatique. Considérations sur l'état « de faiblesse et de nullité » où l'art dramatique est tombé. Rappel des grandes œuvres comiques des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles : le *Misanthrope*, *Tartufe*, les *Femmes savantes*, *Turcaret*, voire *Pathelin* du Moyen Age. « Mais qu'y a-t-il dans les œuvres qu'on nous jette tous les jours à la face qui fasse pardonner leur futilité ? Est-ce la gaieté des situations, la nouveauté de l'intrigue, la création d'un caractère bouffon, la vérité du dialogue ?... Avec la meilleure volonté du monde, je crois qu'il est difficile de trouver rien de tout cela ; et pourtant on applaudit. Singulière inconséquence du goût public, qui demande à grands cris du nouveau, ne veut que du nouveau et laisse passer sans murmure des platitudes sans nom, des rapsodies lasses de traîner partout. »

« Ce que nous disons là est à propos de la pièce *nouvelle* qu'on a donnée hier, mais ce n'est pas exclusivement à elle et à ses auteurs que nous nous adressons. Nos paroles sont dictées par le sentiment de dégoût et de tristesse que nous fait éprouver l'envahissement toujours croissant de ces niaiseries débiles qui inondent le théâtre et le font si étrangement dévier de sa mission, qui est d'élever les hommes par la représentation de grandes choses, et de les éclairer en leur montrant comme un miroir fidèle toutes les actions de la vie. » Analyse détaillée de la pièce. Appréciation des acteurs. En P. S., ce texte d'un quatrain que les auteurs du vaudeville ont mis dans la bouche de Ronsard :

Triton trottait devant, qui tirait de sa conque
De si séduisants sons qu'ils séduisaient quiconque

(1) Abréviation pour : *L'Écho de Rouen*.

Pour écouter ces sons son oreille prêtait.

Oh ! la charmante, hélas ! musique que c'était !

Non recueilli.

- 26 *De la peinture sur verre.*—V. V.—Feuilleton au sujet de l'*Essai historique et descriptif sur la peinture sur verre, ancienne et moderne, et sur les vitraux les plus remarquables de quelques monuments français et étrangers*, etc., par H. Langlois (1 vol. in-8° à Rouen, chez E. Frère, libraire sur le Port, n° 45). Appréciation générale et analyse du livre de M. Langlois. Éloge de cet artiste. Considérations générales sur l'art de la peinture sur verre à l'époque contemporaine : les préoccupations matérielles l'ont fait déchoir ou étouffé. Caractère universel et humain de l'art du Moyen Age qui enfanta la Cathédrale gothique. « Toutes les professions apportaient le tribut de leurs talents de prédilection et d'orgueil national. Le peintre, le ciseleur, le doreur, le menuisier, l'ébéniste, le serrurier, animés à la fois par l'émulation d'artiste et par le zèle religieux, enfantaient des chefs-d'œuvre. C'était un besoin de parer, d'enrichir les lieux dont l'esprit humain faisait la demeure de tout ce qu'il pouvait concevoir et adorer de grand et de beau. Or, parmi les arts dont l'union contribuait à donner aux temples le grandiose mélancolique et grave, dont la foi moins vive de notre âge s'étonne de sentir encore l'impression, après celui de l'architecte, le plus puissant n'était-il pas celui du peintre-verrier ? Par lui, la pensée de Dieu était partout plus présente ; par lui, les Saints, vêtus de couleurs brillantes, jetaient d'en haut leurs yeux sur les fidèles ; sa main habile plaçait des anges au milieu du jour et de la lumière, comme des amis communs entre l'homme et Dieu ; toujours prêts à prier, à soutenir, semblant d'une main ouvrir les portes du ciel, de l'autre aider la faible créature à les atteindre. » *Non recueilli.*

E. de R., 26 janvier 1832.

Même
jour.

Théâtre des Arts. 3^e représentation du *Philtre*.—V. V.—Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.*

Ibid.

30 *L'Emeute. Scènes parisiennes. Septembre 1831. — V. V. — Feuilleton, sous forme de drame. Sorte de prologue où l'auteur déclare : « Témoin de toutes les agitations populaires qui ont suivi la révolution de Juillet..., nous pouvons assurer qu'à défaut d'autre mérite, le tableau que nous avons tracé a celui de l'exactitude. Encore n'avons-nous pu rendre le cynisme et les rires de ceux qui, en Septembre, se prétendaient vengeurs de la Pologne; mais l'histoire pourra dire si ce sont ceux-là qui l'ont le plus pleurée. »*
1^{er} Tableau : Une chambre au 3^e, rue de la Harpe. Trois étudiants concertent la direction de l'émeute. 2^e Tableau : rue Dauphine. Les bourgeois ferment les boutiques. Leurs commis sortent furtivement, bientôt suivis des apprentis. 3^e Tableau : rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois. Tumulte. Confusion. Cris : « A bas! à bas! à mort! Vive la Pologne! à la lanterne les Carlistes!... A travers le fer, le feu des bataillons, Martyrs de la Victoire! » 4^e Tableau : Palais Royal. On casse des vitres. On demande : où donc est l'émeute? Et l'on court, à l'aveugle. 5^e Tableau : Café Lamblin. Deux joueurs d'échecs. 6^e Tableau : Devant la Galerie d'Orléans. Cohue de plus en plus disparate. L'ardeur des soi-disant manifestants, dont beaucoup n'y comprennent rien, commence sérieusement à baisser. Les agitateurs se démènent ou se découragent ou s'amusent cyniquement. 7^e et dernier Tableau : Un autre point de l'émeute. L'enthousiasme s'éteint tout à fait; les meneurs redoublent de zèle, inutilement. La garde nationale arrive, et le capitaine fait sonner la charge. Malgré les efforts d'Alfred, de Gustave et d'Auguste, les meneurs, « la cohue se retire, laissant sur sa trace des débris de chaises, de verres brisés et des branches d'arbres. Gustave, Alfred, Auguste et Victor se trouvent réunis à la porte. Auguste : Allons, c'est à recommencer. » Non recueilli.

E. de R., 30 janvier 1832.

- 2 *La dernière anémone. Conte vrai.* — V. V. *E. de R.*, 2 février 1832.
 — Feuilleton : variété d'inspiration sentimentale et romanesque. Sans intérêt. *Non recueilli.*
- 15 *Théâtre français. Place du Vieux-Marché : Réclamation.* — V. V. — Commente, en l'approuvant, une lettre d'un abonné de l'*Écho* qui proteste contre la manière dont le *Journal de Rouen* (1) a parlé des acteurs et des actrices d'une récente représentation. Sans intérêt. *Non recueilli.*
- 19 *Théâtre des Arts. Richard d'Arlington*, 2^e représentation. — V. V. — Compte rendu dramatique. Éloge chaleureux de ce drame non signé, dont l'auteur au moins principal est Dinaux. « *Richard* est un bel ouvrage ; c'est l'empreinte ineffaçable du pas immense que l'esprit littéraire a fait depuis dix ans, et à coup sûr la plus magnifique production dont se puisse enorgueillir l'école romantique : force de situation, vérité du dialogue, hauteur de vue et de langage, toutes les qualités qui font un beau drame, ce drame les réunit ; si quelques défauts le déparent, ils sont peu nombreux, peu visibles ; à peine s'ils troublent légèrement la satisfaction de nous autres malheureux Aristarques qui cherchons la perfection armés de verres microscopiques... La beauté littéraire n'est pas la seule dont soit doué le drame qui nous occupe. Pour quiconque veut voir et entendre, *Richard d'Arlington* est encore une haute et sévère leçon donnée aux hommes politiques et à ceux qui les élèvent sur le pavois. » Analyse de la pièce. Appréciation des acteurs. Jugement sévère sur Mme Tilly, lequel cause un duel entre Louis Veuillot et l'acteur Tilly : « Nous avons regret, après ces éloges, de devoir donner à Mme Tilly quelque conseils sévères, et que nous savons d'avance bien inutiles. Ne lui serait-il pas possible d'être un peu plus émue, un peu plus actrice enfin ; et si elle

(1) Adversaire politique de l'*Écho*, à tendances républicaines et libre-échangistes ; il avait pour directeur Brière, pour rédacteur en chef, Visinet, et pour rédacteur principal, Roger.

- ne peut faire au public ces légères concessions, ne pourrait-elle du moins se rider un peu, comme on le lui a fort judicieusement demandé, et surtout allonger ses robes. Il n'est guère d'usage, en Angleterre, comme partout, qu'une dame âgée, haut placée dans le monde, et d'ailleurs préoccupée de graves et tristes souvenirs, aille faire ses visites en si lesté équipage. » *Non recueilli.*
- 20 *Aux hommes du passé.*—V.V.—Article politique fait surtout d'une longue citation du journal parisien, religieux et philosophique, *Le Semeur*. Cet extrait est précédé de ces lignes de Louis Veillot : « L'auteur, qui appartient à notre département et qui l'honore par ses travaux, s'adresse à ces hommes qui, de bonne foi, font du passé une idole qu'ils voudraient remettre sur l'autel. Il veut les ramener à des sentiments meilleurs et pour la patrie et pour eux ; il leur prouve la folie de leurs regrets et le crime de leurs espérances. » *Non recueilli.*
- 24 *Théâtre des Arts. M. Sankson.* — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.*
- 27 *La Nuit au Corps de Garde.* — V. V. — Feuilleton : Variété humoristique. Récit abracadabrant d'une invraisemblable série d'aventures de policiers (1). *Non recueilli.*
- Même jour. *Théâtre Français. Place du Vieux-Marché.* Première représentation des *Deux Divorces.* — V.V. — Vaudeville en un acte, par MM.*** Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.*
- Cf. pour le récit de l'incident Tilly : *Louis Veillot*, par Eugène VEILLLOT, t. I, ch. III, p. 55.
- E. de R.*, 21 février 1832 : note officielle relative à la rencontre.
- Nouvelliste de Rouen*, 10 avril 1833, *Louis Veillot à Rouen*, par E. SOUCHIÈRES.
- E. de R.*, 20 février 1832.
- E. de R.*, 24 février 1832.
- E. de R.*, 27 février 1832.
- Ibid.*

Mars.

- 1 *Les Pourvoyeurs de la Gaicté publique.* — V. V. — Feuilleton humoristique. Croquis satiriques, ou plutôt charges comiques de bousingots, de carlistes, d'un *Jeune-France*, de « l'homme fort. » *Non recueilli.*
- E. de R.*, 1^{er} mars 1832.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 62.

- 2 *Théâtre des Arts.* Première représentation du *Cheyreuil*, vaudeville en trois actes, par MM. Léon et Jaime. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 2 mars 1832.
- 8 *Le Carnaval.* — V. V. — Feuilleton. Étude l'histoire du Carnaval à travers les âges; fait remonter aux Égyptiens l'usage de se travestir; d'après un passage de la Bible, les Hébreux le leur empruntèrent : « La femme n'aura point les habits de l'homme et l'homme ne vêtira pas les vêtements de la femme; car quiconque le fait est en abomination devant Dieu. » (*Deut.*, xxii, 5). Le Carnaval à Rome : les Saturnales. Aux premiers âges du christianisme : le Concile de Tolède, en 633, interdit ces sortes de réjouissances, à cause de leurs graves abus. En France il eut grand succès. Au Moyen Age, la *Fête des fous*, la *Fête de l'âne*. Au commencement du xvi^e siècle, l'Église proscribit absolument des cérémonies religieuses ces folies qui la déshonoraient. Le Carnaval resta encore dans les mœurs de la nation : « il eut de l'éclat et de la puissance sous Bonaparte, décrut rapidement pendant les dernières années de la Restauration, puis enfin reçut le coup de mort de la Révolution de Juillet... Pauvre Carnaval ! Le moment est venu, je crois, de prononcer son oraison funèbre et de pleurer sur sa tombe. Le masque de carton va disparaître de notre civilisation, pour faire place au masque politique : celui-là, qui saura l'arracher ? » *Non recueilli.* *E. de R.*, 8 mars 1832.
- 14 *Théâtre des Arts. M. Lafont.* — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 14 mars 1832.
- 21 *Théâtre des Arts. Dernière représentation de M. Lafont.* — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 21 mars 1832.
- 22 *Théâtre des Arts. Représentation au bénéfice des hospices.* — V. V. — Compte rendu dramatique de la représentation de *l'École des Bourgeois* d'Allainval. Le critique reconnaît à la pièce certains mérites surtout de mouvement et d'habileté scénique; mais elle lui *E. de R.*, 22 mars 1832.

paraît, en somme, très inférieure, et surtout totalement dépourvue d'originalité : « depuis cent ans, elle manque de nouveauté. » *Non recueilli.*

- 23 *Des Caricatures politiques.* — V. — Article dit « de tête ». Étudie l'origine de cette institution : c'est la rage des discussions politiques ; en montre les résultats détestables : d'abord l'absence presque totale des belles choses et la multitude des choses mauvaises ; ensuite la surabondance de production en des genres vulgaires ou inférieurs. Historique rapide de la caricature politique. Énergique condamnation de ce genre : « Cependant il est d'urgence, il est d'intérêt public que le mépris de tous refuse à ces Messieurs l'approbation tacite qui les fait ainsi, à l'abri du rire qu'ils arrachent, traîner aux gémonies quiconque concevra ses devoirs autrement qu'eux qui n'en conçoivent aucun. Autrement, on verra ce malheureux effroi du ridicule, si puissant chez nous, faire reculer plus d'un homme public devant l'accomplissement de ses vœux et la publication de ses opinions. Il craindra de voir ces insulteurs impunis le clouer à leur carcan, le jeter, lui et les siens, aux rires de la France entière, le traîner dans la boue où ils trempent leurs pinceaux. Qui sait combien cette terreur a enlevé de lumières et de votes au bien public et à la saine raison ! » *Non recueilli.*

E. de R., 23 mars 1832.

Même
jour.

Le Négrier, par Ed. Corbière. — V. V. — Feuilleton littéraire. Analyse. Appréciation superficielle et sommaire de ce roman qui eut alors une certaine vogue. *Non recueilli.*

Ibid.

- 28 *Bulletin. Affaire d'Ancône.* — V. — Article politique. Sans intérêt. *Non recueilli.*

E. de R., 28 mars 1832.

- 31 *Théâtre des Arts.* Première représentation des *Chapeaux séditieux*, vaudeville. — V. V. — Compte rendu dramatique. Analyse ironique et rapide de la pièce. Pour finir, Veuillot cite ces deux vers d'un personnage du vaudeville, contre les journalistes :

E. de R., 31 mars 1832.

Leurs feuilletons remplacent nos bêtises :
Il faut que chacun ait son tour.

et riposte : « D'accord, mais MM. les auteurs, c'est trop souvent le vôtre ! » *Non recueilli.*

- 2 *Les Rebelles sous Charles V.* — V. V. — *E. de R.*, 2 avril 1832.
 Feuilleton de critique littéraire. Analyse du roman. Appréciation : l'œuvre manque totalement de vraisemblance, à plus forte raison de vérité historique. Les personnages sont figés et rentrent pour ainsi dire dans des formules uniformes. Le critique trace, en style de passe-port, le signalement des principaux : *le Solitaire, l'Amoureux, l'Amoureuse*, etc., raconte le roman d'une façon ironique et termine son étude par ce mot constamment employé par les héros dans leurs discours : « J'ai dit ! » (1). *Non recueilli.*
- 4 *Théâtre des Arts.* Première représentation de *Robert le Diable*, de Meyerbeer. — V. V. — *E. de R.*, 4 avril 1832.
 Compte rendu musical. Le critique apprécie d'abord le libretto qui lui paraît « le plus intelligible » de tous ceux qu'il lui a été donné d'entendre ; puis la musique : « Quant à la musique, nous n'osons pas en parler avant de l'avoir entendue une seconde fois. Nous craindrions de ne pas trouver des paroles assez vives pour louer cette vigoureuse et magnifique partition à la fois si pleine d'imagination et de science. » *Non recueilli.*
- 6 *Exposition de la Société maternelle.* — V. V. — *E. de R.*, 6 avril 1832.
 — Feuilleton. Après une description pittoresque de Rouen, « la ville aux cent clochers », Louis Veillot malmène les tableaux de Court et Delacroix qui avaient envoyé de Paris une toile « sans art et sans effet » ; il loue deux aquarelles de M. Morin, de « jolis dessins » de Langlois, de « petites scènes » pleines de bonhomie de Bellangé ; il termine par une théorie curieuse et fort élevée du rôle que l'artiste est appelé à jouer : « Artiste, oh ! qui comprendra bien ce nom ? L'artiste est la lumière que Dieu a placée au milieu des choses sublimes de sa création afin que tous puissent les admirer. Il faut qu'il se consume rapidement en vives lueurs, mais lorsqu'il s'éteint il a éclairé le monde. » *Non recueilli.*

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 43.

- 7 *Théâtre des Arts. Robert le Diable.*—V.V.—
Compte rendu dramatique. L'auteur revient
et s'étend longuement sur l'étude de la
musique de cet opéra, étude ébauchée dans
l'article du 4. *Non recueilli.* *E. de R.*, 7 avril 1832.
- 9 *Lady Jane Grey.*—V.V.—Feuilleton sur les
fragments littéraires de cet écrivain anglais
traduits et publiés par E. Frère. *Non
recueilli.* *E. de R.*, 9 avril 1832.
- 11 Entrefilet politique de ton goguenard. —V.
V. — Le jeune homme demande aux « henri-
quinquistes » comment « reviendra Henri V »
et si « c'est vraiment leur espoir de voir ce
curieux événement ». Dans ce cas « nous
n'avons plus rien à dire, on ne raisonne pas
contre un rêve. » *Non recueilli.* *E. de R.*, 11 avril 1832.
- 18 *Théâtre des Arts. La Dame des Belles Cou-
sines.* — V. V. — Compte rendu dramatique.
Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 18 avril 1832.
- 19 *Théâtre des Arts. Reprise des Deux Nuits.*
— V. V. — Compte rendu dramatique. Sans
intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 19 avril 1832.
- 20 *Théâtre des Arts. Clôture de l'année théâ-
trale.* — V. V. — Résumé et impression
générale des représentations dramatiques de
l'année. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 20 avril 1832.
- 22 et 23 *La statue de Corneille et le Journal de
Rouen.*—V.V.—Article de polémique contre
le *Journal de Rouen* au sujet de la place à
donner à la statue de Pierre Corneille (1).
Non recueilli. *E. de R.*, 22 et 23 avril 1832.
- 23 *Un préservatif.* — V. V. — Fantaisie humo-
ristique. L'auteur s'amuse à indiquer un
remède infaillible contre le choléra qui, pour
lors, sévissait à Rouen. Ce remède est « de se
promener. Mais là, de se bien promener, le
nez au vent, les mains dans les poches, les
pieds dans la poussière, l'âme dans les
nuages, sans le moindre souci, sans la
moindre pensée, se laissant pousser par le
vent, se laissant mener par le chemin,
regardant, respirant, rêvant. » *Non recueilli.* *E. de R.*, 23 avril 1832.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 48.

- 29 *Le Pèlerinage de Bonsecours*. Feuilleton. Signé pour la première fois : V. Veuillot. — Monographie du Sanctuaire. Retracer la physionomie originale de Bonsecours à cette époque, et laisse un crayon de la chapelle modeste remplacée par la belle église que l'on admire aujourd'hui. *Non recueilli*. *E. de R.*, 29 avril 1832.
- 30 Insertion, avec commentaire railleur, d'une *lettre de M. Godin*, acteur, concernant une représentation où avait échoué cet acteur. — V. Veuillot. — Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 30 avril 1832.

Mai.

- 3 *Théâtre des Arts. Ouverture de l'année théâtrale*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 3 mai 1832.
Cf. *Le Nouvelliste de Rouen*, 10 avril 1833, article cité d'E. Souchières, signale le tumulte de cette première représentation dans laquelle fut sifflé le fameux acteur Tilly, que les Rouennais accusaient d'avoir pris un engagement à l'Opéra-Comique.
- 4 *Théâtre des Arts. Début de M. Alexandre : Rentrée*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 4 mai 1832.
- 5 Insertion, avec commentaire railleur, d'une *seconde lettre de M. Godin*. — V. Veuillot. — Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 5 mai 1832.
- Même jour. *Théâtre des Arts. Début de Mme Alexandre. Rentrée*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *Ibid.*
- 7 *Le Livre des Cent-et-un*. — V. V. — Feuilleton, article de critique littéraire (1). *Non recueilli*. *E. de R.*, 7 mai 1832.
- 9 *Théâtre des Arts. Début de M. Valmore*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 9 mai 1832.
- 10 *Théâtre des Arts. Le tyran domestique*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 10 mai 1832.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 43.

- 11 *Théâtre des Arts. Beniewski.* — V. V. — *E. de R.*, 11 mai 1832.
Compte rendu dramatique. Sans intérêt.
Non recueilli.
- 12 *Théâtre des Arts. Diverses pièces sans* *E. de R.*, 12 mai 1832.
titre. — V. V. — Compte rendu dramatique.
Sans intérêt. *Non recueilli.*
- 14 *Le Proverbe dans la rue.* — V. V. — *E. de R.*, 14 mai 1832.
Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non re-*
cueilli.
- 15 Article de critique dramatique : *Théâtre* *E. de R.*, 15 mai 1832.
des Arts. 2^e début de Mme Alexandre, emploi
de jeune premier. 2^e début de Mme Alexan-
dre, emploi de seconde Dugazon. — V. V. —
Compte rendu dramatique. Sans intérêt.
Non recueilli.
- 17 Feuilleton : *les Danseurs.* — V. Veuillot. — *E. de R.*, 17 mai 1832.
Sans intérêt. *Non recueilli.*
- Même jour. *Théâtre des Arts. Valérie.* — V. V. — *Ibid.*
Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non*
recueilli.
- 18 *Théâtre des Arts. Premier début de M. Val-* *E. de R.*, 18 mai 1832.
more. Premiers débuts de M. Félicu, emploi
de Laruelle, et de M. Allermes, emploi de
Colin. — V. V. — Compte rendu dramatique.
Sans intérêt. *Non recueilli.*
- 20 *Théâtre des Arts. 3^e début de M. Alexandre.* *E. de R.*, 20 mai 1832.
2^e début de M. Félicu. — V. V. — Compte rendu
dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.*
- 21 *Emilie.* — V. V. — Feuilleton. Nouvelle *E. de R.*, 21 mai 1832.
dramatique sentimentale qui tranche par sa
donnée funèbre sur le genre gai que le jeune
journaliste préférerait alors. Elle a pour théâ-
tre le cimetière du Père-Lachaise. Sans
intérêt. *Non recueilli.*
- 22 *Théâtre des Arts : la Fiancée, 3^e début de* *E. de R.*, 22 mai 1832.
Mme Alexandre. Premier début de Mme Bou-
cher (Mère Dugazon). — V. V. — Compte rendu
dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.*
- 25 *Théâtre des Arts. Première représentation* *E. de R.*, 25 mai 1832.
de la Famille improvisée, 2^e début de
M. Laruelle, premier début de Mlle Berthaud,
1^{re} chanteuse. — V. V. — Compte rendu drama-
tique et musical. Sans intérêt. *Non recueilli.*

- 26 *Théâtre des Arts*. 2^e début de Mlle Berthault, 1^{re} chanteuse. — V. V. — Compte rendu musical. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 26 mai 1832.
- 28 On trouve le nom de Louis Veuillot dans une souscription pour un monument à Casimir Périer. *E. de R.*, 28 mai 1832.
- Même jour. *Théâtre des Arts*. *Fra Diavolo*, *La Mar-seillaise*. — V. V. — Compte rendu dramatique et musical. Sans intérêt. *Non recueilli*. *Ibid.*
- 29 Article sur le *Charivari* donné au Maire de Rouen. — V. V. — D'une grande violence. Prend à partie le *Journal de Rouen*, l'accusant d'avoir excité ou favorisé ce tapage injurieux. *E. de R.*, 29 mai 1832.
Cf. Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, ch. III, p. 68 : rapporte l'incident et le duel qui suivit avec le rédacteur en chef du *Journal de Rouen*.
Journal de Rouen du 2 juin : Note officielle relative à la rencontre.
Le *Nouvelliste de Rouen* (10 avril 1883), article de M. E. Souchières, raconte l'incident comme Eug. Veuillot, mais il y a désaccord entre Eug. Veuillot et E. Souchières au sujet de la redingote du duelliste. Selon Eugène Veuillot, c'est dans le second duel que la redingote de Louis aurait été trouée pour la première fois (loc. cit. p. 69). D'après le même historien, lors du premier duel, avec Tilly, la balle aurait seulement « effleuré le rebord de son chapeau » (p. 56). D'après E. Souchières, c'est dans le premier duel que la balle de l'adversaire aurait troué la redingote neuve de Louis Veuillot : « L'un de ses témoins, M. Rivoire, a souvent raconté que son jeune collaborateur ne pouvait se consoler de ce que la balle de Tilly eût traversé une redingote que Veuillot mettait pour la première fois. Pour le consoler, ses amis lui en offrirent une qu'ils appelèrent une redingote de combat. » Eugène Veuillot proteste contre cette affirmation. Nous adoptons de préférence la narration d'Eugène Veuillot qui nous semble mieux informé.
- Même jour. *Théâtre des Arts*. 3^e début de Mlle Berthault. Premier début de M. Berthault. — V. V. — Compte rendu dramatique et musical. Sans intérêt. *Non recueilli*. *Ibid.*

- 30 *Théâtre des Arts. 1^{er} acte de Naissance, les Rendez-vous Bourgeois.* Premier début de Mme Maré-Lemaire, seconde Dugazon. 2^e début de M. Allermes, Colin, M. Tilly, concert de M. Drouet. — V. V. — Compte rendu dramatique et musical. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R., 30 mai 1832.*
- 31 *Riposte au Journal de Rouen au sujet du Charivari.* — V. V. — Article plus âpre que le premier et qui détermina le duel. *Non recueilli.* *E. de R., 31 mai 1832.*
- Même jour. *Théâtre des Arts. Amphytrion.* Début de M. Berthault, 1^{er} comique. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *Ibid.*

Juin.

- 1 *Dernière pensée musicale de Weber.* — V. Veuillot. — Feuilleton. Veuillot exprime son enthousiaste admiration pour Weber. L'idée en avait déjà été esquissée un an auparavant, dans le compte rendu de *Robin-des-Bois*. *Non recueilli.* *E. de R., 1^{er} juin 1832.*
- Même jour. *Théâtre des Arts. Divagation.* M. Drouet. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *Ibid.*
- 3 *Théâtre Français. Place du Vieux-Marché.* Représentation donnée par des élèves du Conservatoire en l'honneur de Corneille. — V. V. — Éloge chaleureux de l'œuvre du grand tragique. Comparaison avec les pâles productions contemporaines. *Non recueilli.* *E. de R., 3 juin 1832.*
- 5 *Théâtre des Arts. L'Homme à bonnes fortunes.* 3^e début de M. Berthault. 2^e début de Mme Maré-Lemaire, seconde Dugazon. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R., 5 juin 1832.*
- 6 *Théâtre des Arts. M. Drouet.* — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R., 6 juin 1832.*

7 Feuilleton : *Cuisine et Patriotisme*. « Histoire historique où l'on verra comment un dîner l'emporta sur l'intérêt de la France ». — V. V. — Nouvelle comique et satirique, semée d'allusions politiques. Gifface est cuisinier de son métier, avec une âme de cuisinier; il devient, un beau jour, révolutionnaire « ultra-patriote », ayant espéré que la cuisine allait prendre un vaste essor, grâce au développement des partis « avancés ». Or, un jour, ses amis donnent un charivari au député juste-milieu de l'endroit et cherchent à amener avec eux Gifface qui tout juste ce même jour prépare un dîner pour les amis de son maître. « Vainement, on le pressa, vainement on le supplia, il resta stoïquement cloué aux dalles de sa cuisine, de son temple; il y semblait scellé aussi fortement que l'évier. Mais lorsqu'il fut seul, lorsque ses frères et amis l'eurent laissé en le maudissant, lorsqu'il se trouva face à face avec lui-même, et qu'il ne craignit plus de laisser voir sa douleur, quel grand désespoir vint assaillir son âme romaine ! la vue d'une salade de ce nom, en lui rappelant toutes les vertus pleines d'abnégation de l'antiquité, lui donna des accès de rage; il l'assaisonna de ses larmes. Vingt fois il voulut tout laisser, abandonner ses côtelettes, ses rognons, sa cervelle, ses pieds, ses langues, pour courir au champ d'honneur, mais il résista. Peu à peu, le frémissent des ragoûts dans les casseroles, de la friture dans les poêles, le bruit des broches, le pétilllement des flammes, calmèrent ses sens exaspérés. La tranquillité rentra tout à fait dans son âme de feu, à la voix d'un petit marmiton qui chantait en ratissant ses carottes : Autre David pour cet autre Saül.

E. de R., 7 juin 1832.

« Et puis, tout allait si bien ! Les rôtis revêtaient cette belle teinte dorée, luisante et pure comme un rayon de soleil, les sauces devenaient à souhait onctueuses comme la voix paternelle, ou limpides et brillantes comme un regard d'amour, les filets promettaient d'être tendres comme la rosée, les petits pois doux comme le doux miel, et

il y avait des asperges, oh ! sveltes, penchées, humides !...

« Gifface veillait à tout, il parcourait à grands pas sa cuisine, sans regret et sans fatigue je vous assure, jouissant de voir son œuvre venir à perfection. Là il éloignait le feu trop ardent, ici il soulevait le couvercle d'une casserole qu'azuraient les charbons enflammés, et une bonne, nourrissante, appétissante vapeur lui montait au front comme un nuage d'encens ; sa fourchette intelligente, sa cuillère de bois sondaient tout, touchaient tout ; roi de son peuple de marmitons, de laveuses de vaisselle, il les faisait courir, se hâter, porter là un peu de poivre, là un peu d'eau, là un peu de citron, et lorsqu'il trouvait enfin un moment de relâche, il ôtait son bonnet de coton, surmonté d'une mèche superbe, et s'écriait, mêlant, brouillant, faisant un salmis de toutes ses pensées : « Oh patrie !... voilà de sublimes champignons. Patrie ! sainte patrie... Il faut ici du poivre, et ferme... Pardonne à ton fils Gifface... Un lièvre superbe... S'il est coupable, il est bien heureux !... Petit, du sel ! » — Mais pendant ce temps, le charivari s'organise et les clubistes font irruption dans la cuisine de Gifface, s'emparent de ses ustensiles... et de son diner... Gifface en reste « huit jours malade ». D'ailleurs, le charivari n'eut pas lieu. Ceux qui devaient le donner ayant vu à la porte du député quatre hommes et un caporal se retirèrent en silence et prudemment. *Non recueilli.*

Même
jour.

Théâtre des Arts. Le Maître et les Étourdis.
M. Berthault et Mlle Jenny Colon. — V. V.
— Compte rendu dramatique. Sans intérêt.
Non recueilli.

Ibid.

14

Théâtre des Arts. Première représentation de *La Perle des Maris*, vaudeville. Mlle Jenny Colon, M. Berger, 2^e début de Mme Bouchez, premier début de M. Germain, Mme Berger. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.*

E. de R., 14 juin 1832.

- 16 *A ceux qui prient* (poésie). — V. Veuillot. *E. de R.*, 16 juin 1832.
 — 17 strophes de rythmes divers, mais la plus grande partie en alexandrins. Heureux ceux qui prient ! Dieu les entend : qu'ils prient donc pour la patrie en deuil !

« Oh ! si l'œil pouvait voir, quand la terre s'éveille
 Joyeuse et bourdonnant comme une jeune abeille
 Toute ivre de parfum, de rosée et de jour ;
 Si l'œil pouvait saisir les ardentes prières
 Que fait, agenouillé, le peuple des chaumières
 Au Dieu dont la rigueur est encor de l'amour !

Avec les chants d'oiseaux élançés de la branche,
 Avec les flots d'encens que chaque fleur épanche,
 Que dore le soleil et qu'il revêt de feu,
 Le matin diapré, dans ses mains éclatantes,
 Les saisit, et s'en va, de ferveurs palpitantes,
 Les déposer aux pieds de Dieu.

Et Dieu qui reçoit tout, prête à tout son oreille ;
 Près du berceau rustique où ton enfant sommeille,
 Jeune et craintive mère, il t'entend supplier
 Pour ce cher premier-né, qu'avec amour tu gardes,
 Que ton cœur suit partout, que toujours tu regardes,
 Que même devant Dieu tu ne peux oublier.

Il entend le vieillard sous son toit solitaire,
 Redemander encor quelque fils militaire,
 Dont depuis bien longtemps tout seul il se souvient ;
 Et le fermier, content de ses moissons superbes,
 Promettre de laisser dans les champs quelques gerbes
 Au pauvre glaneur qui n'a rien.

Mais le Seigneur de nous a détourné sa face ;
 Vous qui priez, il faut que la prière efface
 Le poids de notre iniquité !
 A genoux ! à genoux ! priez Dieu pour la France :
 Implorez sa vaste clémence,
 Hélas ! avant son équité.

Hâtez-vous ; chaque jour nos courages s'épuisent :
 Demandez qu'il pardonne, et que les soleils luisent
 Meilleurs au monde faiblissant.
 Hâtez-vous, il l'a dit, la douleur le désarme.
 Priez, pleurez, car chaque larme
 Rachète une goutte de sang. »

Non recueilli.

Même
jour.

Théâtre des Arts. La Pie. — V. V. —
 Compte rendu dramatique. Sans intérêt.
Non recueilli.

Ibid.

- 19 *Théâtre des Arts.* 3^e début de Mme Maré-
 Lemaire ; 2^e début de M. Germain, emploi
 de 2^e Colin. — V. V. — Compte rendu dra-
 matique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 19 juin 1832.

- 20 *Gymnase Olympique*. — V. V. — Compte rendu d'une séance de lutte entre forains. Sans intérêt. *Non recueilli*.
- 21 *Théâtre des Arts*. — V. V. — Sans autre titre. Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*.
- 24 *Théâtre des Arts. Le Mariage impossible*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*.
- 25 *De deux Amants et d'un Apothicaire*. — V. V. — Feuilleton. Un jeune homme et une jeune fille affolés par la lecture des romans, et ne pouvant décider les parents à les marier, veulent mourir ensemble. Ils se procurent du poison et le prennent avec conviction, non sans phrases. Ils attendent la mort, c'est la colique qui vient. L'apothicaire, les ayant devinés, leur a livré, au lieu d'arsenic, un purgatif du meilleur effet, et ils se trouvent face à face dans une situation absolument dépourvue de poésie ; ils perdent l'amour, mais gardent la vie. Leçon contre les romans dangereux, présentée d'un style preste et piquant. Anecdote vraie dans le fond : lord Byron l'a racontée en quelques lignes dans ses *Mémoires*. Publiée plus tard par Louis Veuillot, dans le *Mémorial de la Dordogne* (24 mars 1833), et reproduite par le *Cabinet de lecture* (14 avril 1833) (1).

E. de R., 20 juin 1832.

E. de R., 21 juin 1832.

E. de R., 24 juin 1832.

E. de R., 25 juin 1832.

Cf. *Louis Veuillot*, par Eugène de MIRECOURT, 1^{re} édition. Dans ce libelle, Jacquot se scandalise en ces termes : « Nous ne reproduirons pas une autre étude de mœurs aussi détestable sous le rapport de la conception et mille fois plus indécente sous celui de la forme. (Il vient de parler d'un article publié dans le *Mémorial de la Dordogne*, et que nous retrouverons.) Louis Veuillot l'intitule : *Histoire de deux amants et d'un apothicaire*. En vérité, nous rougirions de lui donner place dans ce volume » (p. 43).

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 63. « Cette critique des romans qui poussent au suicide d'innocents et trop exaltés lecteurs peut paraître d'une gaieté un peu grosse, mais comment y voir l'immoralité ? »

Le *Nouvelliste de Rouen*, 10 avril 1883, article d'E. SOUCHIÈRES : *Louis Veuillot, à Rouen* : « Le biographe Mirecourt a fait perfidement à cette histoire une réputation de légèreté, qui, sous la plume des adversaires de Veuillot, est devenue une accusation de pornographie. C'est être bien sévère. Cette nouvelle n'est que la mise en scène de ce que l'on appelle au palais une « cause grasse ». Nous n'excusons pas le choix du sujet, mais sied-il bien de se montrer sévère pour l'étourderie d'un jeune homme de dix-huit ans ? »

« Toutes ces nouvelles, d'ailleurs, Veuillot les publia à nouveau l'année suivante, dans

(1) Le *Cabinet de lecture*, « journal politique et littéraire de la ville et de la campagne », 4 octobre 1823 - 1846, 17 vol., gr. in-folio et in-4°. Réuni au *Voleur*. (*Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, par Eugène HATIN, p. 364. Bibl. Nat., casier 1.376 ; cote à la Bibl. Nat., L² c. 1236).

le *Mémorial de la Dordogne*, dont il devint le rédacteur en chef, en quittant l'*Écho de Rouen*. Elles ne causèrent point le moindre scandale. Or, peut-on croire qu'en Normandie et qu'en Périgord on était d'une tolérance excessive à cette époque? Admettons que la prudence fut alors la moins forte. Soit! Mais c'est mal connaître l'esprit de la province de croire que le public supportait alors et supporterait encore aujourd'hui dans les feuilles locales, un genre de littérature trop à la mode maintenant, et dont Veuillot aurait été un des précurseurs.

« Ajoutons que dans un livre récemment paru : *Cinquante ans de Vie littéraire*, M. Mary Lafond (1) raconte qu'il aurait découvert, ou peu s'en faut, le poète-ouvrier, Th. Lebreton. C'est M. L. Veuillot qui fit connaître aux Rouennais le nom du modeste teinturier qui devait être un jour représentant du peuple, et c'est dans le numéro du 16 août 1832 de l'*Écho de Rouen* que parurent les premiers vers imprimés du poète des *Heures d'atelier*. »

- 27 *Théâtre des Arts*. Première représentation de *Louis XI*, de Casimir Delavigne. — V. V. — Article de critique dramatique. Éloge chaleureux de Casimir Delavigne; il le félicite de chercher à frayer une voie nouvelle intermédiaire entre l'ancienne tragédie et le drame romantique. Analyse et éloge de *Louis XI*. Critique sévère contre le théâtre romantique (2). *Non recueilli*.

E. de R., 27 juin 1832.

- 30 *Théâtre des Arts*. *La Fête de Corneille*. — V. V. — Éloge enthousiaste et intelligent du théâtre de Corneille et du théâtre classique en général. *Non recueilli*.

E. de R., 30 juin 1832.

Juillet.

- 2 *Théâtre des Arts*. *Traité nul*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*.

E. de R., 2 juillet 1832.

(1) Mary Lafond est réputé pour sa vantardise.

(2) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 35.

- | | | |
|------------|---|--|
| 3 | <i>Théâtre des Arts.</i> 2 ^e représentation de <i>Louis XI.</i> Ligier. — V. V. — Compte rendu dramatique, surtout au point de vue de la représentation. Éloge de l'acteur Ligier. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 3 juillet 1832. |
| 4 | <i>Théâtre des Arts.</i> — V. V. — Sans aucun titre. Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 4 juillet 1832. |
| 5 | <i>Théâtre des Arts.</i> Première représentation de <i>Zoé ou l'amant prêté.</i> Marino Faliero, par Ligier. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 5 juillet 1832. |
| 6 | <i>Théâtre des Arts.</i> <i>Le Philtre.</i> Zoé, Mlle Jenny Colon, etc. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 6 juillet 1832. |
| 11 | <i>Théâtre des Arts.</i> — V. V. — Sans autre titre. Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 11 juillet 1832. |
| 12 | <i>Théâtre des Arts.</i> <i>Le Comte Ory.</i> — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 12 juillet 1832. |
| 14 | <i>Théâtre des Arts.</i> <i>Ligier.</i> — V. V. — Encore éloge du théâtre de Corneille, avec des critiques du théâtre romantique (1). <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 14 juillet 1832.
Cf. <i>E. de R.</i> du 30 juin 1832 et du 3 juin 1832. |
| 16 | <i>Histoire d'une rose.</i> — V. Veuillot. — Feuilleton : petit roman sentimental, assez agréable mais sans portée. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 16 juillet 1832. |
| Même jour. | <i>Théâtre des Arts.</i> <i>Sylla,</i> Rossignol. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>Ibid.</i> |
| 19 | <i>Théâtre des Arts.</i> <i>M. Harvy-Leach.</i> — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 19 juillet 1832. |
| 23 | <i>Candide.</i> — V. V. — Feuilleton. Pastiche du <i>Candide</i> de Voltaire. Fantaisie politique permettant à son auteur de dauber sur les républicains, sur les Saint-Simoniens et les carlistes ou légitimistes contre lesquels on lit ce quatrain : | <i>E. de R.</i> , 23 juillet 1832. |

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 33.

Vous criez? Madame se meurt!
 Peut-on s'abuser de la sorte?
 Bien plus grand est votre malheur :
 Depuis neuf mois, Madame est morte!

Verve savoureuse. Style alerte et vivant.
 Reproduit dans le *Mémorial de la Dordogne*
 (6 avril 1833). *Non recueilli*.

Même
jour.

Théâtre des Arts. Sans aucun titre. —
 V. V. — Compte rendu dramatique. Sans
 intérêt. *Non recueilli*.

Ibid.

- 24 *Théâtre des Arts. Complainte*. — V. V. —
 Satire en vers « au sujet de la première
 représentation de *Il y a seize ans*, événe-
 ment malheureux arrivé en la ville de
 Rouen, capitale de la Normandie, le lundi
 23 juillet 1832 après N. S. J. C. ». Voici les
 trois premières strophes :

E. de R., 24 juillet 1832.

Sur un air religieux et sensible :

1
 Approchez, venez entendre
 Le récit sensible et noir,
 Du drame joliment tendre
 Qu'on donnait hier au soir ;
 C'est une superbe chose,
 En trois actes longs et bons
 Écrits de la même prose
 Dont se sert le Baboon

2
 Chaque acte se subdivise
 En un, deux ou trois tableaux,
 On y crie, on y devise ;
 On y brûle, on tombe à l'eau ;
 De cette façon fort sage,
 Le spectateur peu à peu
 Avale enfin tout l'ouvrage
 Et s'amuse à petit feu.

3
 Voici qu'on lève la toile.
 Nous voyons, premièrement,
 Une dame mettre un voile
 Et tirer un mouchoir blanc,
 Quoique pleine d'innocence,
 Le chagrin vient l'ulcérer ;
 Dès que la pièce commence
 Elle commence à pleurer.

Après cela, se déroulent 18 strophes du
 même rythme, dans lesquelles le critique
 fait, de manière humoristique, l'analyse du
 vaudeville de Victor Ducange : *Il y a seize*
ans, pièce d'une grossière immoralité. *Non*
recueilli.

- 27 *Théâtre des Arts. Zampa.* — V. V. — *E. de R.*, 27 juillet 1832.
Compte rendu musical. Sans intérêt. *Non*
recueilli. Cf. *E. de R.* du 29 novembre 1831.
- 28 *Théâtre des Arts. Il y a seize ans.* — *E. de R.*, 28 juillet 1832.
V. V. — Compte rendu d'une nouvelle
représentation de ce pitoyable drame de
Victor Ducange. Constate le succès de la
pièce, mais sur un ton légèrement ironique :
« *Il y a seize ans* a eu hier soir un succès
complet : le petit nombre des sifflets protes-
tants n'a fait que rendre plus éclatant le
triomphe de M. Victor Ducange. Les passa-
ges sifflés avec le plus d'acharnement ont
passé sans encombre, grâce à de légères
coupures; satisfaction a été donnée aux
spectateurs pour l'incendie; avant le tomber
de la toile, au 4^e tableau, des flammes du
Bengale illuminent le rideau de fond pen-
dant une minute à peu près, cela fait une
impression, ah !
« Du reste, les acteurs vont toujours bien :
nous avons déjà rendu justice à Valmore, à
Mme Simonnet, à Leclère, le plus remar-
quable de tous et à Mlle Laignelet; il faut
dire encore que quelques rôles accessoires
sont parfaitement remplis : Mme Duversin,
dans celui de la vieille Borah est effrayante;
Mlle Brochard se distingue par une qualité
entièrement contraire dans celui de la fer-
mière incendiée : elle y est fort jolie, c'est
un plaisir de voir comme elle pleure. Enfin,
Mouchot, Morazain, Borssat s'acquittent en
conscience de leurs personnages peu impor-
tants. » *Non recueilli.*
- 31 *Théâtre des Arts. Première représentation*
du Chaperon, vaudeville en un acte. — *E. de R.*, 31 juillet 1832.
V. V. — Compte rendu dramatique. Sans
intérêt. *Non recueilli.*

Août.

- 2 *Théâtre des Arts. La Pie (Rossini).* — *E. de R.*, 2 août 1832.
V. V. — Compte rendu musical. Sans inté-
rêt. *Non recueilli.*
- 3 *Théâtre des Arts. Première représentation*
de La Ferme de Bondy ou Les Deux Réfrac- *E. de R.*, 3 août 1832.

- taires*, épisode de *L'Empire* en 4 tableaux. — V. V. — Compte rendu dramatique, surtout pour la mise en scène et la représentation. Sans intérêt. *Non recueilli*.
- 4 *Théâtre des Arts*. Première représentation de Mlle Déjazet. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 4 août 1832.
- 6 et 7 *La Bonne Aventure*. — V. V. — Feuilleton. Nouvelle sentimentale. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 6 et 7 août 1832.
- 7 *Théâtre des Arts*. Première représentation du *Fils de l'Homme*, pièce en un acte, de M. Paul Lussan. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 7 août 1832.
- 8 *Théâtre des Arts*. 2^e représentation de Mlle Déjazet, premier sujet du théâtre du Palais-Royal, à Paris. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 8 août 1832.
- 11 *Théâtre des Arts*. Première représentation de *Vert-Vert*, vaudeville en 3 actes, de MM. Deforges et Leuven. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 11 août 1832.
- 12 *Théâtre des Arts*. *Les Chansons de Béranger, la Joconde, le Tonnelier*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 12 août 1832.
- 14 *Théâtre des Arts*. *Vert-Vert*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 14 août 1832.
- 18 *Théâtre des Arts*. *Reprise de l'Auberge de Bagnères*. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 18 août 1832.
- 22 *Théâtre des Arts*. Première représentation de Mme Taillard-Venzell, emploi de jeune première dans la comédie, 2^e début de M. Lemaire, emploi de Laruelle. — V. V. — Compte rendu dramatique. Il est question de *l'École des Vieillards*, de *Ma tante Aurore*, de *la Fille d'honneur*. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 22 août 1832.
- 24 *La Tour de Nesle*. — V. V. — Feuilleton. Sans intérêt. *Non recueilli*. *E. de R.*, 24 août 1832.

- 28 *Théâtre des Arts. Le Solitaire, la Tour de Nesle.* — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 28 août 1832.
- 30 *Gymnase Olympique.* — V. V. — Sans autre titre. Divers sujets. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 30 août 1832.
- 31 *Distribution des prix dans un pensionnat de jeunes filles.* — V. V. — Feuilleton. Étude de psychologie enfantine. *Non recueilli.* *E. de R.*, 31 août 1832.

Septembre.

- 2 *Théâtre des Arts. Siège de Corinthe.* — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 2 septembre 1832.
- 4 *Le Musée et les tableaux de M. Court.* — V. V. — Feuilleton. Étude d'art intéressante et suggestive, mais rapide et un peu superficielle. *Non recueilli.* *E. de R.*, 4 septembre 1832.
- Même jour. *Théâtre des Arts. Première représentation du Conseil de Révision*, vaudeville en un acte. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *Ibid.*
- 5 *Théâtre des Arts. Première représentation de M. Odry.* — V. V. — Compte rendu dramatique, sous le rapport de la représentation théâtrale. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 6 septembre 1832.
- 9 *Théâtre des Arts. Première représentation de M. Bocage.* — V. V. — Compte rendu dramatique de *la Tour de Nesle* et particulièrement du rôle de Buridan. Veillot salue le fameux Bocage comme l'acteur favori et acclamé de la jeune école; il en profite pour crier haro aux vieilleries, à la friperie; il demande que l'on monte *Antony*, promettant à l'œuvre un « succès éclatant ». *Non recueilli.* *E. de R.*, 9 septembre 1832.
- 12 *Théâtre des Arts. Antony.* — V. V. — Compte rendu dramatique. Constate et approuve le succès de Bocage dans cette pièce. *Non recueilli.* *E. de R.*, 12 septembre 1832.
Cf. E. de R., du 29 décembre 1831.
- 13 *Théâtre des Arts. La Tour de Nesle. Buridan.* — V. V. — Compte rendu dramatique. Encore Bocage dans ce rôle et cette pièce. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 13 septembre 1832.

- 14 *Théâtre des Arts. Huerta.* — V. V. — *E. de R.*, 14 septembre 1832.
Compte rendu dramatique. Sans intérêt.
Non recueilli.
- 19 *Théâtre des Arts. Richard d'Arlington.* — *E. de R.*, 19 septembre 1832.
V. V. — Compte rendu dramatique. S'étend
surtout sur la représentation. Idées fonda-
mentales antérieurement exprimées. *Non*
recueilli.
- 21 *Une faute de la Sophie Arnoult.* — V. *E. de R.*, 21 septembre 1832.
Veullot. — Feuilleton : Anecdote rouen-
naise, dont la conclusion est : « aimer
réellement c'est faire une bêtise ». *Non*
recueilli.
- Même *Théâtre des Arts. Première représentation* *Ibid.*
jour. de *Térèse*, drame en 5 actes, de M. Alex.
Dumas. — V. V. — Compte rendu dramati-
que. Analyse détaillée de la pièce. Critiques :
manque de vraisemblance, de progression
dans l'intérêt, de psychologie. Représenta-
tion plutôt faible. *Non recueilli.*
Cf. *E. de R.*, du 29 décembre 1831, apprécia-
tion sur *Antony*.

Octobre.

- 4 *Théâtre des Arts. Concert de Mme Masi.* *E. de R.*, 4 octobre 1832.
— V. V. — Compte rendu musical. Sans
intérêt. *Non recueilli.*
- 5 *Théâtre des Arts. Reprise de la Neige.* — *E. de R.*, 5 octobre 1832.
V. V. — Le feuilletoniste loue vivement les
qualités qui doivent distinguer les acteurs :
franchise, naturel, gaieté. *Non recueilli.*
- 6 *Théâtre des Arts. Divers.* — V. V. — *E. de R.*, 6 octobre 1832.
Sans autre titre. Parle de la représentation de
divers vaudevilles et mélodrames. Sans
intérêt. *Non recueilli.*
- 7 *Théâtre des Arts. Concert de Mme Masi et* *E. de R.*, 7 octobre 1832.
de M. Sowinski. — V. V. — Compte rendu
musical. Sans intérêt. *Non recueilli.*
- 9 *Théâtre des Arts. Arrivée de Paganini.* — *E. de R.*, 9 octobre 1832.
V. V. — Éloge chaleureux et superficiel de
ce maître-musicien. *Non recueilli.*
- 12 *Théâtre des Arts. Première représentation* *E. de R.*, 12 octobre 1832.
du *Fils de l'Empereur*, histoire contempo-
raine en deux tableaux, par MM. Dupeuty
et Cogniard. — V. V. — Compte rendu

dramatique, surtout sous le rapport de la représentation. Sans intérêt. *Non recueilli.*

Même
jour.

Huit jours à Paris (première partie. — V. Veuillot. — Feuilleton : Récit humoristique d'un voyage de l'auteur à Paris, pittoresque étude de mœurs, avec des allusions politiques et des boutades satiriques. Ce long récit comprend 19 chapitres. Plusieurs sont fort intéressants et tous très vivants. Voici, par exemple, Trois-Étoiles (nom du voyageur) en face du fossé des Tuileries (ch. xi) : « Trois-Étoiles était devant un petit fossé de trois à quatre pieds de profondeur, à pentes douces, gazonnées, et protégé par une pauvre petite balustrade ; c'était le célèbre fossé des Tuileries. Il admira, en le contemplant, le talent des journaux qui pendant plus d'un mois étaient arrivés dans sa province, alimentés par ce pauvre fossé ; ils en avaient fait une violation de la Charte, un attentat à la propriété publique, une insulte aux libertés du promeneur, un réservoir pour inonder Paris, un bassin pour tarir la Seine, un rempart pour rendre les Tuileries imprenables. Ils en avaient, pendant un mois, nourri leur polémique et vécu avec une constance admirable de suppositions, de contradictions, de démonstrations, de déclamations, d'imprécations, à propos de ce misérable trou, et Dieu sait s'il en vaut la peine ; un député de l'opposition est plus profond de toute la tête, un gamin le franchirait sans peine, un bousingot ne parviendrait pas à s'y noyer, malgré tout le génie dont son esprit est doué pour cette manière d'abattre le gouvernement.

Ibid.

« La vue du fossé des Tuileries et la pensée des noyades bousingottes donna à notre ami le désir de voir le pont d'Arcole, si célèbre d'une autre façon. Il avait entendu parler d'assassinat nocturne, de taches de sang ; un furieux républicain, de ses amis, l'avait à son départ prié de gratter un peu les planches rougies et de lui rapporter, en manière de relique cette sainte poussière ; en conséquence, il se dirigea vers la place

de Grève, rempli d'une profonde émotion : « Car, enfin, se disait-il, si ces meurtres ont été commis, c'est une chose bien horrible » ; il arriva, paya un sou la permission d'entrer sur le pont, et se mit à chercher consciencieusement les taches accusatrices, il ne les trouva pas. Il fit un second tour, il étudia chaque planche, chaque chaîne, chaque pierre, rien. Découragé, il appela un chiffonnier qui passait près de là. Que voulez-vous, Monsieur, lui dit cet homme, en s'appuyant sur son croc ? » Suit un dialogue piquant et ironique entre Trois-Étoiles et le chiffonnier. *Non recueilli.*

- 14 *Théâtre des Arts.* Premier concert de Paganini. — V. V. — Compte rendu musical, par l'extérieur. Grand éloge du musicien. *Non recueilli.* *E. de R., 14 octobre 1832.*
- 16 *Théâtre des Arts.* 2^e concert de Paganini. — V. V. — Compte rendu musical. Constate le succès croissant du musicien et y applaudit. *Non recueilli.* *E. de R., 16 octobre 1832.*
- 18 *Théâtre des Arts.* Concert d'adieu de Paganini. — V. V. — Compte rendu musical. Rend compte de l'enthousiasme indescriptible du public rouennais au dernier concert que lui offrit Paganini : « Des chants merveilleux, des applaudissements frénétiques, des cris d'admiration, des bravos et des couronnes pleuvant de tous les coins de la salle, voilà en peu de mots l'histoire de la soirée. Si le public a été content de Paganini, Paganini doit être content du public. Pour ma part, que puis-je vous dire de plus ? C'est une pauvre ressource que la parole, pour traduire les sensations éveillées par la musique puissante de ce grand artiste, par ces accens, plus beaux encore, plus étonnans peut-être que tous ceux dont il nous avait déjà émus. Les personnes qui ne les ont point entendus ne comprendraient pas, celles qui les ont applaudis auraient pitié de moi, aussi je me borne prudemment au simple rôle de narrateur.
- « On avait déjà battu des mains, crié, trépigné. Paganini jouait son troisième morceau. Il était là sur la scène, paraissant

lutter contre son violon et user ses forces à le vaincre, tant il était pâle, tant ses yeux étincelaient. La foule enchantée l'écoutait, silencieuse comme un seul homme, les musiciens rangés autour de lui respiraient à peine. Muets d'admiration, ils attachaient leurs regards sur cet homme, sur cet instrument, dont eux-mêmes ne peuvent comprendre les prodiges, lorsque les couronnes de lauriers, de roses, d'immortelles, sont tombées sur le théâtre aux applaudissements de tous les spectateurs. Ce fut, je vous assure, un beau moment.

« A ces couronnes étaient attachés des billets, dont on a demandé lecture. L'inexorable règlement de police, pour cette fois, a bien voulu se taire et Valmore est venu faire confidence au public des hommages poétiques adressés à Paganini. Des trois pièces qu'ils a lues nous n'avons pu nous en procurer que deux ; les voici. » Suit une pièce de 18 vers alexandrins composés par Valmore, puis le quatrain :

Les Rouennais à Paganini.

Tout un peuple en délire à des divers accens,
N'a pas pour ton génie un assez pur encens :
Mais cette ville heureuse eut aussi sa merveille,
Et jette sur ta gloire un laurier de Corneille !

« Après cela Paganini est venu pour la dernière fois ; il a joué *la Danse des Sorciers*, morceau admirable de composition et d'exécution, puis il s'est retiré, emportant encore des couronnes et laissant des souvenirs qui dureront longtemps. » *Non recueilli.*

- | | | |
|----|--|------------------------------------|
| 19 | <i>Huit jours à Paris</i> (2 ^e partie). — V. Veillot. — <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 19 octobre 1832. |
| 20 | <i>Théâtre des Arts.</i> Première représentation de <i>Kiouny ou l'Éléphant et le Page</i> , vaudeville en quatre tableaux, de M. Vander-Burck. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 20 octobre 1832. |
| 30 | <i>Théâtre des Arts.</i> Premier début de Mlle Hortense. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 30 octobre 1832. |
| 31 | <i>Théâtre des Arts.</i> <i>Fra Diavolo</i> . — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. <i>Non recueilli.</i> | <i>E. de R.</i> , 31 octobre 1832. |

- 2 *Huit jours à Paris* (3^e partie). — V. Veillot. *Non recueilli.* *E. de R.*, 2 novembre 1832.
- Même jour. *Théâtre des Arts.* — V. V. — Sans autre titre. Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *Ibid.*
- 4 *Théâtre des Arts.* Mlle Tilly. — V. V. — Compte rendu dramatique, sous le rapport de la représentation. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 4 novembre 1832.
- 5 *Théâtre des Arts. Robin des Bois.* — V. V. — Compte rendu musical. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 5 novembre 1832.
- 14 *Théâtre des Arts.* Première représentation du *Serrurier*, vaudeville en un acte par M. Bayard, etc. — V. V. — Compte rendu dramatique. Analyse et appréciation sévère de ce vaudeville. *Non recueilli.* *E. de R.*, 14 novembre 1832.
- 16 *Théâtre Français. Place du Vieux-Marché.* — V. V. — Compte rendu dramatique de diverses pièces inconnues. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 16 novembre 1832.
- 18 *Théâtre Français. Le Couvent de Tonnington*, Mlle Augusta. — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 18 novembre 1832.
- 21 *Théâtre des Arts. Madame Lavalette.* — V. V. — Compte rendu dramatique. Sans intérêt. *Non recueilli.* *E. de R.*, 21 novembre 1832.

Décembre.

- 1^{er} *Théâtre Français. Le Roi s'amuse*, drame en cinq actes et en vers, de M. Victor Hugo. — L. V. — Article de critique dramatique. Étude approfondie et pénétrante de la pièce de V. Hugo et du Théâtre romantique en général. Sur l'une et sur l'autre le jeune journaliste exprime, avec des éloges sincères, de sévères et justes réserves (1). *Non recueilli.* *E. de R.*, 1^{er} décembre 1832.

Louis Veillot quitte Rouen, pour devenir, sur les recommandations d'Olivier

Louis Veillot, par Eugène Veuillot, t. I, ch. III. Le biographe résume le séjour de

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 34.

Fulgence, « le Guide », et par l'entremise du général Bugeaud, rédacteur en chef et en seul du *Mémorial de la Dordogne* à Périgueux. Il est impossible de fixer la date de ce départ. Eugène Veillot dit seulement que son frère arriva à Périgueux « le 2 décembre 1832 ».

son frère à Rouen : ce fut essentiellement une vie de travail.

Louis Veillot, par Eugène DE MIRECOURT, 1^{re} édition, pp. 30-32. Fait du journaliste à cette époque un homme de plaisir et de tapage.

Louis Veillot, par Eugène DE MIRECOURT, 3^e édition, pp. 12-14. Rétracte absolument la première et adopte pleinement les conclusions d'Eugène Veillot.

Le Nouvelliste de Rouen, 10 avril 1883. Fin de l'article mentionné d'E. Souchières : « Lorsque Louis Veillot quitta l'*Écho de Rouen*, il pouvait marcher seul. Grâce à cet apprentissage de deux années, aux conseils qui lui avaient été prodigués et qu'il avait écoutés et suivis, il était armé pour la lutte. Il ne lui restait qu'à se perfectionner, et ce rude travailleur n'y manqua pas. Nous n'avons pas à suivre plus loin ce « plébéien » qui, selon le mot de J. Lemoine, « est entré depuis, comme un boulet de canon, dans les grandes régions sociales ». — Ce que nous voulions, c'était rappeler qu'il fut quelque temps l'un des nôtres et qu'il puisa dans la « ville aux cent clochers », comme il aimait à parler de Rouen, l'amour du bien-dire et l'amour des lettres ».

CHAPITRE IV

1833-1836

1833

Mars.

- 12 *Plaisirs, réflexions et pressentiments d'un mari au bal. — V.....t. (1) — Feuilleton. Fantaisie sur une donnée assez lestée que le titre laisse aisément deviner. Non recueilli.*

Le Mémorial de la Dordogne, 12 mars 1833. Journal administratif, politique, littéraire, commercial et agricole. Paraissant, en temps ordinaire, deux fois par semaine; et trois fois pendant la session des Chambres. Eut pour rédacteur-gérant, succédant à Ducran père, Louis Veillot, de janvier 1833 à septembre 1836, et d'août 1837 à mars 1839, Eugène Veillot (*Bibli. gén. du Périg.* t. II, p. 255.)

Collection conservée à la Bibliothèque Municipale de Périgueux (20, cours Tourny), très incomplète pour les années du séjour de Louis Veillot. Il reste : 1^o pour l'année 1833, 57 numéros; 2^o pour l'année 1834, 9 numéros; 3^o pour l'année 1835, 45 numéros; 4^o pour l'année 1836, 32 numéros (Coté à la Bibliothèque : F. 15-3.)

Cf. *Louis Veillot*, par Eugène DE MIRECOURT, 1^{re} édition. Dans ce libelle, l'auteur s'attarde longuement à donner l'analyse de ce feuilleton, en l'accompagnant de commentaires désobligeants. Il dit entre autres : « Le style est assez vulgaire; mais, en revanche il est peu moral... Certes, parmi les romans qui se lisent de nos jours, il est difficile de trouver un tableau plus périlleux pour les mœurs » (pp. 36 et 39).

Louis Veillot, par F. MONDHUY. Réponse aux lignes précédentes (pp. 49-50) : « Dès

(1) La plupart des articles de Louis Veillot à Périgueux sont signés de cette manière abrégée.

les premiers temps de son installation à Périgueux, il usa de ses pleins pouvoirs pour publier en feuilleton de petites nouvelles. J'ai lu dernièrement quelques extraits de l'une d'elles. C'est jeune d'idées et de style; l'auteur, avec sa haute expérience de vingt ans, affectait de croire fort peu à la vertu, et se posait en désillusionné. La jeunesse avait alors cette faiblesse; ne l'a-t-elle pas encore aujourd'hui! Même dans ces nouvelles juvéniles, on n'a choisi ni la plus supportable comme morale ni les passages les mieux tournés, je parierais. Je ne trouve, du reste, aucun intérêt à vérifier ce détail, et ne perdrai pas mon temps à le faire. Louis Veillot a lui-même condamné plus sévèrement que personne ces premiers essais qui étaient, hélas! conformes aux idées régnantes dans la littérature et dans le public bourgeois et conservateur. Cela résulte des renseignements fournis par le biographe qui a signalé ces productions; il nous apprend, en effet, que d'autres journaux les reproduisaient après qu'elles avaient paru dans le *Mémorial*. (Allusion à une note du pamphlet de Mirecourt, p. 35.)

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, ch. III, p. 63.

Louis Veillot, par Eugène DE MIRECOURT, 3^e édition, p. 43.

- 14 Suite et fin du précédent feuilleton. — V.....t.

Feuilleton reproduit dans le *Cabinet de Lecture* du 29 mars 1833, avec la signature en toutes lettres : *Veillot*.

- 16 Feuilleton : *A une Hirondelle* (poésie). — V.....t. (1)

M. de la D. (2), 16 mars 1833. Poésie reproduite, en 1840, dans *Les Branches d'Olivier* (3), avec d'heureuses corrections.

- 25 Feuilleton : *De Deux Amants et d'un Apothicaire*. — V.....t.

M. de la D., 25 mars 1833.

Publié dans l'*Écho de Rouen* du 25 juin 1832. Reproduit dans *Le Cabinet de Lecture*

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 104.

(2) Abréviation pour : *Le Mémorial de la Dordogne*.

(3) *Les Branches d'Olivier*, recueil de poésies chrétiennes. Édité par Olivier Fulgence, rue Cassette, 8. Fondé en 1840, tomba cette même année. (Inv. à la Bibl. Nat., Ye. 16.208.)

du 14 avril 1833, p. 9, avec la signature en toutes lettres : *Veillot*.

- 28 Feuilleton : *Physiologie du Ridicule*. — V.....t. — Étude critique, spirituelle et mordante d'un ouvrage en deux volumes publié sous ce titre par Mme Sophie Gay. *Non recueilli*.

M. de la D., 28 mars 1833.

Avril.

- 2 *Opinion de l'Écho de Vésone* (1) sur le discours de Monsieur Viennet. — (?) — Attaque l'article du 1^{er} avril de ce journal, relatif au discours prononcé le 23 mars contre l'opposition acharnée à soulever des haines contre le pouvoir. Il cite de larges extraits de l'*Écho* pour en faire ressortir la faiblesse. Ainsi, après avoir cité un passage, il le commente (2) : « Ici, l'*Écho* qui a, comme on sait, l'éloquence et la plaisanterie légères, analyse à sa façon le discours de M. Viennet, du poète Viennet, comme il dit, et le réfute toujours à sa façon, c'est-à-dire en semant son analyse de oh ! de ah ! de points d'exclamation et de points de réticence, ce qui est infiniment concluant et clair, puis il s'écrie tout triomphant. » Suit une citation et le journaliste termine : « Après cela, si la France n'est pas convaincue que Viennet le poète n'est qu'un audacieux impertinent, un faiseur de misérables diatribes, un lourd bavard, à qui l'*Écho de Vésone* a fait trop d'honneur en daignant le réfuter à coups de points d'exclamation, c'est que la France est aussi sotté, aussi impertinente que M. Viennet. » *Non recueilli*.

M. de la D., 2 avril 1833.

Article non signé, mais très probablement de Louis Veillot vu l'ironie mordante du ton et les idées politiques.

- 6 *Candide*. — V.....t. — Feuilleton.

M. de la D., 6 avril 1833.

Publié, pour la première fois, dans l'*Écho de Rouen* du 23 juillet 1832.

(1) *L'Écho de Vésone*, bulletin de la Dordogne, politique, administratif, littéraire, commercial, judiciaire. Journal républicain, adversaire du *Mémorial de la Dordogne*. Paraissant en temps ordinaire, deux fois, et pendant la session des Chambres, trois fois. Vécut de 1828 à 1890. Cf. *Bibliographie générale du Périgord*, t. I, p. 215. Collection très incomplète à la Bibliothèque de Périgueux, cote : F. 1-1.

(2) Tous les fragments que nous citons dans ce chapitre ont été copiés, sous notre contrôle, par M. et M^{me} Fontas, gardiens de la Bibliothèque de la ville de Périgueux, et rigoureusement vérifiés par nous.

Même
jour.

« L'Écho de Vésone a deviné que nous empruntons parfois des articles à quelques journaux de Paris... » — (?) — Répond à l'Écho de Vésone du 4 avril qui l'avait accusé de plagiat (1). *Non recueilli.*

Ibid.

Non signé, mais très probablement de Louis Veuillot, à cause de la verve satirique.

- 9 *L'Ame Sœur.* — V.....t. — Feuilleton. Nouvelle sentimentale et romanesque, portant en épigraphe ces mots d'H. de Latouche (*La Reine d'Espagne*) : « Adieu, moitié de mon âme, je vais vous attendre au Ciel. » Émile, bon et franc jeune homme, orphelin abandonné, a rencontré sur son passage une compassion sincère, celle d'Augustine, douce et candide jeune fille. C'est le principe d'un amour profond, pur et pleinement réciproque. Mais les parents d'Augustine lui imposent un homme. Elle obéit et le mariage se fait. Mais, au retour de l'autel, « sa pâleur effrayante fit trembler ceux qui la virent; bientôt elle chancela ». Émile est rappelé et reçoit son dernier souffle. « La douleur que ressentit Émile lui épargna un crime; elle brisa sa vie. » *Non recueilli.*

M. de la D., 9 avril 1833.

- 11 *Le Bonapartiste. Portraits et biographies fantastiques.* — V.....t. — Feuilleton. Portrait à la La Bruyère du bonapartiste. Son extérieur : traits physiques, costume, manières, ses occupations, ses discours. « Le Bonapartiste n'est pas immortel, mais comme tout bon fanatique; il croit à l'immortalité de ses dieux. Il a longtemps nié la tombe de Sainte-Hélène, il niera longtemps la tombe de l'église des Capucins de Vienne (2); et tant qu'il restera un homme pour porter le nom de Napoléon, que cet homme soit neveu, arrière-neveu, cousin, petit-cousin du grand homme, le bonapartiste restera bonapartiste et criera vive l'empereur.

M. de la D., 11 avril 1833.

« Vous le reconnaîtrez dans la rue à sa raideur toute militaire. Le chapeau un peu sur l'oreille. Une redingote bleue, sévère-

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 120.

(2) C'est dans les souterrains de cette église qu'a été inhumé le roi de Rome. (Note de Louis Veuillot.)

ment brossée, héroïquement boutonnée, et descendant, sans solution de continuité, du menton à la cheville des pieds. Un col noir, aussi inflexible qu'une consigne. Et à sa boutonnrière, un ruban rouge noué verticalement. Ce ruban, il faut le saluer, car il est légitime : c'est l'emplâtre que le petit caporal a mis sur sa neuvième blessure, laquelle se composait d'une balle dans l'œil gauche.

« Il a de 50 à 55 ans. Ses cheveux rares sont pourtant encore noirs, sa taille est sèche et droite, sa parole sabrante, ses raisonnements ont la dialectique d'un boulet. Pour peu que vos discours ne soient pas une amplification constante de son mot d'ordre, il croise la baïonnette et fait feu sur vous de tout son arsenal.

« Son mot d'ordre est : Vive l'empereur, quand même !.... Ses discours sont mystérieux, semé de pyramides, de sièges, de bombardemens et de retraites. Si vous voulez causer quelque temps avec lui, évitez de parler voyages, et gardez-vous, comme du péché, d'étaler vos connaissances géographiques. Si vous avez le malheur de prononcer le nom d'une ville, d'un village ou d'un chemin, il vous arrête court en disant : « J'étais là. » C'est le but immanquable des plus interminables développemens statistiques, le premier chaînon d'une suite de hauts faits qui vous tuent sur place. » *Non recueilli.*

- 13 *L'Anneau*. — V.....t. — Feuilleton. Épisode de guerre sociale, noué à une intrigue sentimentale (1).

M. de la D., 13 avril 1833. Feuilleton reproduit par le *Cabinet de Lecture* du 24 mai 1833, avec une note très élogieuse de la rédaction et la signature en toutes lettres : Veuillot.

Même
jour.

Article de polémique contre la *Gazette du Périgord* (2). Le journaliste y prend vivement la défense du général Bugeaud et le justifie des attaques portées contre lui, surtout au sujet de la duchesse de Berry (3). *Non recueilli.*

Ibid.

Article non signé, mais certainement de Louis Veuillot à cause de la vive sympathie pour Bugeaud et du mordant du style.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 99.

(2) Journal légitimiste, imprimé à Périgueux. Prit, à partir de 1848, le titre de *l'Union Nationale* (*Bibliog. génér. du Périg.* t. III, p. 157.) Il n'en existe pas un seul exemplaire à la Bibliothèque de Périgueux.

(3) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 122.

25 *M. F. ou l'art d'être quelque chose.* — *M. de la D.*, 25 avril 1833.

V.....t. — Feuilleton. Satire des mœurs républicaines. Histoire de M. F. qui, voulant réussir à tout prix dans la République nouvelle, essaie de mille expédients, tente de nombreuses carrières et finalement se fait entrepreneur de bal public et réussit à merveille à conquérir la célébrité : « Maintenant, quand il passe quelque part, on dit tout haut : Voilà F... (Le monsieur est supprimé) et chacun se retourne et contemple avec admiration sa grosse figure blanche, avec deux gros yeux mornes, assez semblable à un fromage à la crème, dans lequel on aurait planté deux charbons éteints. Son décrotteur est fier de sa pratique ; son portier se rengorge en le saluant. C'est une gloire déclarée ; les cliens vont pleuvoir chez lui ; il va demeurer au 1^{er} étage ; il sera ministre de la justice sous le gouvernement républicain.... en l'an deux mille, ou au moins si, selon toute probabilité, la république supprime la justice comme attentatoire aux droits de l'homme libre, maître des cérémonies de la déesse Liberté ; le titre de grand acrobate étant retenu à l'avance par M. Cormenin.

« En attendant, honneur à M. F...! Les journaux ont apporté son nom jusque dans le Périgord ; il sera bientôt répété en Amérique ; on le lira chez les Watchitoches ; les dames chikachaws se feront des papillotes de ses hauts faits. Chapeau bas devant tant de gloire ! Vive M. F...! Hourrah !!

Morale :

Voulez-vous être quelque chose dans la république future ? Faites-vous saltimbanque ». *Non recueilli.*

Mai.

1^{er} *Soleil de Mai* (1). Poésie. — V.....t. — *M. de la D.*, 1^{er} mai 1833.
Non recueilli.

Émilie. — V.....t. — Feuilleton. *M. de la D.*, 14 mai 1833.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 105.

Publié, pour la première fois, dans l'*Écho de Rouen* du 21 mai 1832, reproduit dans le *Cabinet de Lecture* du 24 mai 1833, avec la signature : VEUILLOT.

16 *Scandale ecclésiastique. — Non recueilli.*

M. de la D., 16 mai 1833.

Article non signé, mais certainement de Louis Veuillot.

Cf. *Louis Veuillot* par Eugène VEUILLOT, t. I, ch. iv, p. 78 : « Un prêtre de Périgueux ayant, dans un sermon, reproché au pouvoir établi son origine révolutionnaire et ses tendances, le rédacteur du *Mémorial* protesta par un article intitulé : « Scandale ecclésiastique ». Il y disait nécessairement que la politique doit être bannie de la chaire et prétendait démontrer que le clergé n'avait nulle raison de se plaindre. Il ne nommait, d'ailleurs, ni le prêtre qui avait fait le sermon, ni l'église où il avait été prononcé. »

18 *L'Écho de Vésone n'est pas bousingot.* Attaque l'*Écho* du 16 mai 1833, qui avait souscrit aux amendes du journal révolutionnaire *La Tribune* : « Vous ne vous en doutiez guère, lecteur, moi non plus je vous assure ; mais ce n'en est pas moins une vérité qu'il faut reconnaître. Hâtons-nous donc de publier bien haut cette étourdissante nouvelle, l'*Écho de Vésone* n'est pas bousingot ! C'est lui-même qui nous l'a dit, il n'y a que cette raison pour en douter.

M. de la D., 18 mai 1833.

Non signé, mais indubitablement de Louis Veuillot pour le fond et pour la forme d'un mouvement satirique soutenu. Eugène Veuillot parle, sans précisions, de polémique violente de son frère contre l'*Écho de Vésone* : Cf. *Louis Veuillot* par Eugène VEUILLOT, I, 82-84.

« Pas bousingot ! Mais qu'est-il donc alors ? Ma foi, je n'en sais plus rien, et je crois que personne n'en sait davantage. Encore s'il avait dit : je ne suis pas républicain, je l'aurais compris, j'aurais même été de son avis ; car, au bout du compte, un républicain (je veux dire un républicain éclairé, consciencieux, non un gamin qui ne voit dans la république que le plaisir de porter un bonnet rouge, non un forçat qui n'y désire que la possibilité de déposer le sien) est un homme qui s'est fait une doctrine, tracé une ligne de principes, et qui peut espérer, en suivant rigoureusement l'une et l'autre, d'arriver à un but utile pour le pays. Or, une doctrine, une ligne de principes, un but utile à tous, ce sont là

choses dont l'*Écho* s'inquiète peu. Il n'est donc pas républicain. Quelquefois nous lui avons donné ce titre, c'était par politesse ; plus souvent nous l'avons appelé bousingot, c'était par justice. Maintenant qu'il répudie cette dernière qualification, destinée à peindre les opposans criard, sans idée, sans frein, sans courage, comment le désignerons-nous ? Grande est notre perplexité. Faudra-t-il dire le journal patriote ? Non, ce serait profaner un mot sacré. Faudra-t-il persister à écrire le journal bousingot ! Non ; cela nous attirerait des répliques foudroyantes. Nous croyons déjà l'entendre. »
Non recueilli.

- 23 « *L'Écho de Vésone* prétend n'avoir pas compris... » Riposte à l'article de l'*Écho* du 21 mai qui feint de n'avoir pas compris le sens de l'article du *Mémorial* du 18.
Non recueilli.

M. de la D., 23 mai 1833.

Même observation.

- 28 *Du Duel Politique et des injures de la Presse.*—(?)—L'auteur justifie le duel pour des querelles privées ou entre simples citoyens. Mais il le condamne chez les hommes politiques pour des injures de la presse. « Nous devons dire d'abord que, dans certains cas, nous concevons le duel ; on comprend avec peine qu'un homme, grièvement blessé dans son honneur ou dans ses affections par des actes, que bien souvent la loi est impuissante à punir, n'aille pas demander satisfaction à l'offenseur. Préjugé ou non, il y a quelque chose de noble dans la démarche de celui qui va dire à son ennemi : « Vous m'avez pris l'honneur, il faut que vous me preniez encore la vie, ou que je vous arrache la vôtre. » Mais ce qui se tolère ou même s'approuve dans les circonstances ordinaires de la vie privée, change de face et n'est plus qu'une chose déraisonnable dans la vie publique. Lorsqu'on insulte une personne à raison de ses fonctions, ce n'est pas l'homme, l'individu qui est blessé, c'est le fonctionnaire. Or, pour faire respecter sa dignité, le fonctionnaire a la loi ; c'est la loi seule qui doit le venger lorsqu'on l'outrage,

M. de la D., 28 mai 1833.

Non signé, mais très probablement de Louis Veuillot vu les idées et le style.

elle lui défend tout autre moyen. Et comme, sous le gouvernement constitutionnel, tout fonctionnaire, à commencer par le souverain; n'est qu'un ministre de la loi, tout fonctionnaire aussi doit à la loi respect et inviolable obéissance. C'est le premier exemple qu'il est appelé à donner aux populations. »
Non recueilli.

Juin.

- 1^{er} Article administratif relatif à un abonnement : Le rédacteur en chef du *Mémorial*. — Louis VEUILLLOT. — Sans importance. *Non recueilli.* *M. de la D.*, 1^{er} juin 1833.
- 18 Article de polémique contre la *Gazette du Périgord*, encore pour défendre le général Bugeaud : « La *Gazette du Périgord* entasse dans ses colonnes immondes sur immondes. A la plaisanterie lourde et malpropre que nous avons dernièrement relevée, a succédé, dans son numéro de dimanche, un article plein de grossièretés révoltantes sur M. le général Bugeaud et un membre de sa famille que le respect nous interdit de nommer à côté de la *Gazette*. On ne s'explique pas en vérité, comment des hommes qui ont reçu quelque éducation peuvent descendre à un pareil langage. Il semblerait que la *Gazette du Périgord* a juré de vouer le titre de journaliste au mépris des honnêtes gens. » *Non recueilli.* *M. de la D.*, 18 juin 1833.
Cf. *M. de la D.*, 13 avril 1833.

Juillet.

- 20 *Cuisine et Patriotisme*. — V.....t. — *M. de la D.*, 20 juillet 1833.
 Feuilleton. *Non recueilli.* Publié pour la première fois dans *l'Écho de Rouen* du 7 juin 1832.

Août.

- 7 « *Je serais républicain si...* » — (?) — Expose les raisons qui éloignent l'auteur de la République : 1^o La liberté républicaine pratiquement est un leurre : « L'ilotisme, voilà où *M. de la D.*, 7 août 1833.
 Article non signé, mais très probablement de Louis Veuillot vu les idées exprimées; idées monarchistes pourtant fort libérales.

vosre liberté nous conduit. » 2^o Elle est fondée sur la liberté de la presse : or rien n'égale « le dévergondage des feuilles qu'elle vomit chaque jour par centaines. » 3^o Elle fait œuvre de trouble et de démoralisation. »
Non recueilli.

Même
jour.

« Aux injures que l'*Écho de Vésone* nous adresse, nous pourrions répondre par un grand nombre de vérités plus blessantes que ses brutales attaques, mais le public s'intéresse trop ou trop peu à ces querelles particulières, pour que nous veuillons l'en entretenir plus longtemps. Nous nous bornerons donc à faire observer à l'*Écho de Vésone* que nous n'avons jamais donné bassement à entendre des choses que nous n'avions pas le courage de dire tout haut, mais seulement employé des termes polis pour émettre une pensée que nous étions, du reste, prêt à expliquer clairement. Nous n'avons pas davantage dirigé contre l'*Écho* une lâche inculpation.

« Ce qui est lâche, c'est un écrit anonyme, une injure gratuite à quelqu'un que son âge ou sa position empêchent de répondre. Or, notre journal est signé, et tous ceux que nous attaquons peuvent se défendre.

« Répliquerons-nous, au surplus, à la diatribe de l'*Écho* ? Il y est dit, entr'autres gentilleses, que le *Mémorial* vit du mépris qu'il inspire. Nous ne voyons là dedans qu'une flatterie mal déguisée que l'*Écho* s'adresse à soi-même. En effet, si un journal vivait de mépris, celui-ci pourrait se vanter d'être immortel, tout le monde en convient. Quand à la phrase où l'on prétend que le rédacteur inconnu du *Mémorial* est payé pour faire un vil métier, le rédacteur connu de l'*Écho de Vésone* nous permettra de lui demander quelle espèce de salaire il reçoit pour faire du bousingotisme provincial ? Si cette noble industrie ne lui rapporte pas d'argent, qu'espère-t-il donc en retirer ? Est-ce de l'estime ? Est-ce de la considération ? Alors nous devons convenir qu'il y a du désintéressement dans son fait, car il gagne bien peu. Article de polémique

Ibid.

Non signé, mais certainement de Louis Veullot, à cause de la polémique dirigée contre l'*Écho de Vésone* : Cf. *Louis Veullot*, par Eugène VEUILLOT, I, 83.

1833

Août.

contre *l'Écho de Vézère* du 3 août 1833 qui, au sujet du déplacement de Scipion Mourgue, préfet de la Haute-Vienne, accusait le *Mémorial* d'être vendu à ce dernier. *Non recueilli*.

- 10 « *Je serais républicain, si...* » — (?) — Deuxième et dernier article. Étudie « comment la république pourra diminuer son budget et nous enrichir d'un gouvernement à bon marché. » Ceci paraît au journaliste radicalement impossible. *Non recueilli*.

M. de la D., 10 août 1833.

Cf. *M. de la D.*, 7 août 1833.

1834

Janvier.

- 24 « C'est un sonnet... »
Heureux le cœur glacé que nul chagrin n'éveille ! (1)
Non recueilli.

Cabinet de Lecture, 26 janvier 1834.

A dû paraître d'abord dans le *Mémorial de la Dordogne*. Ne figure point dans les nos restés. Non signé. Mais la Revue en l'annonçant le déclare de Louis Veuillot.

Mars.

- 13 *Journaux du département*. Article contre la *Gazette du Périgord*. « La *Gazette* dont nous n'avions dit mot depuis longtemps marche à grands pas vers le drôlatique. Elle s'exprime avec une naïveté, une candeur, une grâce d'ignorance grammaticale qui ne le cède en bouffonnerie qu'à sa manière d'envisager les événements politiques (2). »
Non recueilli.

M. de la D., 13 mars 1834.

Article non signé, mais certainement de Louis Veuillot : Cf. *Louis Veuillot*, par Eugène VEUILLOT, I, 83.

Mai.

- 22 *Lettre à Monsieur Grellet-Dumazeau*,
Substitut du procureur du roi à Tulle.

Correspondance de Louis Veuillot. t. VIII,
p. 11.

Septembre.

- 9 *Suicide à la manière allemande*. Nouvelle : drame d'amour pendant la guerre; histoire d'une passion traversée par le

Cabinet de Lecture, 9 septembre 1834.

Au début, on lit cette note : « Cet article que nous tirons du *Mémorial de la Dordogne*

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 107.

(2)

Ibid.

p. 123.

patriotisme chez un Allemand. *Non recueilli.*

- 29 *Pleurs et rires.* — L. VEUILLLOT. — Nouvelle sentimentale et romanesque fort obscure. Se termine par cette boutade que rien n'amène dans le récit : « Adieu, lecteur, méfie-toi des gardes-champêtres, si tu as envie d'aller manger du raisin dans les vignes de mon oncle le chanoine. » *Non recueilli.*

est publié sans nom d'auteur; mais nous croyons, dans le fond et la forme, reconnaître la manière de M. Louis Veuillot, dont nos lecteurs ont déjà eu plus d'une fois l'occasion de remarquer les articles. » (N. du Dr du C. de L.)

Cabinet de Lecture, 29 septembre 1834.

A dû paraître dans le *Mémorial de la Dordogne*. Mais ne se trouve point dans la collection.

Novembre.

- 22 *Fiat voluntas tua.* — (?) — Nouvelle romanesque et assez bizarre, dont rien ne justifie le titre. Un jeune homme court au suicide; il rencontre un de ses amis et lui narre sa détresse. Il aime passionnément une jeune fille qui, en le ménageant, témoigne les mêmes égards à un autre de ses amis. Il n'est point de sacrifice qu'il ne lui ait fait, point de caprices qu'il n'ait favorisés en Marguerite... Or, Marguerite adore les parfums à la vanille; le jeune homme est allé à son coiffeur. Celui-ci, ivre depuis la veille, à la place de la vanille a mis du jasmin. Et quand le jeune homme se présente auprès de Marguerite celle-ci lui tire la révérence en ricanant : « Parfum d'épicier! » C'en est trop. Il faut en finir de la vie... Le jeune homme allait exécuter son noir dessein quand il voit accourir à cheval son rival d'amour, qui lui crie : « Tu es sauvé, tu es sauvé, tu l'épouses! — Et pourquoi? comment? — Parce que le vent du Nord a soufflé il y a quinze jours à Falaise. Une tuile est tombée sur la tête de mon oncle, et le bonhomme qui voulait me déshériter est mort subitement ab intestat. Il me laisse deux millions et je te laisse Marguerite, la veux-tu? — Ma foi, oui; bénie soit la tuile qui est tombée sur la tête de ton oncle et béni soit l'ivrogne de perruquier qui me fait voir ce que c'est qu'un ami. » *Non recueilli.*

M. de la D., 22 novembre 1834.

Nouvelle non signée. On peut l'attribuer à Louis Veuillot à cause des observations psychologiques qu'elle contient et de la verve satirique qui s'y révèle.

Reproduite dans le *Cabinet de Lecture* du 29 novembre 1834, sans signature.

- 29 *Prochaine réunion des Chambres.* — (?) — Article politique. Le journaliste recommande fortement l'union de tous les Français autour des hommes qui constituent le ministère. « La majorité doit comprendre que l'union est son premier devoir et le plus grand de ses intérêts : l'ennemi est là, il ne s'agit plus de tiers-parti ou de doctrine ; il s'agit de la France ; il s'agit de montrer à tous et à chacun la France telle qu'elle doit être aux yeux de l'Europe. Malheur à ceux qui, dans un pareil moment, n'oublieraient pas leurs rancunes lorsqu'on veut bien oublier leurs petitesesses, car toute diversion au profit des intérêts personnels tournerait au détriment de la France entière, et établirait pour l'avenir un de ces comptes de peuple à hommes qui se règlent avec sévérité. » *Non recueilli.*

M. de la D., 29 novembre 1834.

Article non signé, mais de Louis Veuillot très probablement vu les idées et le style.

Décembre.

- 13 *Journaux du Département.* — (?) — Article railleur contre l'*Écho de Vésone* et surtout la *Gazette du Périgord*. Sans intérêt. *Non recueilli.*

M. de la D., 13 décembre 1834.

Même observation pour l'auteur.

- 16 *Revue des Journaux.* — (?) — Article politique. Appuie chaudement la politique du ministère. *Non recueilli.*

M. de la D., 16 décembre 1834.

Même observation.

- 25 « Certainement, l'opposition pour agir sur les masses n'a pas moins d'avantages que le juste milieu.... » — (?) — Article politique pour défendre le ministère contre l'opposition : « Comment se fait-il donc qu'avec une part si belle, tant de chances de succès, tant de talents, l'opposition en soit aujourd'hui où nous la voyons ; en défaite sur tous les points, forcée dans tous ses retranchemens, battue sur ses principes les plus chéris, et réduite enfin, comme dans une discussion récente, à ne pouvoir plus nuire au gouvernement que par son silence ?

M. de la D., 25 décembre 1834.

Même observation.

« Comment ? C'est qu'avec tous leurs mérites, les hommes de l'opposition ne sont pas dans le vrai, c'est que, Dieu merci, les phrases bien arrangées et les mots retentis-

sans ne suffisent pas pour faire une puissance politique et mener une nation. Ce qui a fait la force des hommes du pouvoir, c'est qu'ils ont raisonné juste et se sont constamment appliqués, non à flatter des passions d'un jour, mais à servir des intérêts de tous les temps. Et leurs adversaires les plus acharnés, leurs ennemis mêmes, en voyant tous les droits respectés, toutes les libertés maintenues, malgré les plus folles et les plus dangereuses tentatives, ont été forcés de leur rendre justice; et se sont soumis tacitement.

« Nous n'espérons pas entendre les partis convenir de ce que nous avançons ici; trop d'orgueil chez les uns, trop d'intérêts chez les autres s'y opposent, mais toutes les dénégations du monde ne feront pas que cela ne soit la vérité. Eh! mon Dieu, s'il en était autrement, quel peuple d'insensés et de lâches serions-nous donc! Quoi! dans toute l'ivresse de la victoire, nous aurions stupidement refusé d'écouter et de croire des hommes d'honneur, de talent; des hommes populaires, qui nous appelaient chaque jour à de hautes destinées, qui seuls pouvaient nous assurer la gloire et l'indépendance? Cela n'est pas, cela ne peut pas être. » *Non recueilli.*

- 29 *Un aveu à 35 ans.* — L. VEUILLLOT. — Nouvelle : histoire d'amour sans intérêt particulier. *Non recueilli.*

Cabinet de Lecture, 29 décembre 1834.

Parut probablement pour la première fois dans le *Mémorial de la Dordogne*, mais ne figure pas dans la collection.

Fin
Décembre
(Sans date
de jour) *Lettre à Gustave Olivier.* Exprime le dégoût du métier de journaliste, le désir d'une vie tranquille, les premières angoisses religieuses de l'écrivain.

Publiée pour la première fois dans le *Correspondant* du 10 octobre 1906. Recueillie *Correspondance*, t. VIII, p. 14.

- 1^{er} *Les Journaux du Département.* Article contre la *Gazette du Périgord* (1). *Non recueilli.*

M. de la D., 1^{er} janvier 1835.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 123.

- 23 *Lettre à Gustave Olivier. Vive souffrance morale.* Publiée pour la première fois dans le *Correspondant* du 10 octobre 1906, recueillie *Correspondance*, t. VIII, p. 20.

Avril.

- Sans date de jour. *Lettre au même.* *Ibid.*
- 7 *Adieux de l'Espagnole.* — (?) — Poésie 8 strophes de 8 vers de 8 pieds. *Non recueilli.* *M. de la D.*, 7 avril 1835.
Poésie non signée; pourrait être de Louis Veillot; paraît cependant de forme inférieure à la sienne.
- Même jour. Article contre la *Tribune*. — (?) — Pour défendre la politique générale du ministère. *Non recueilli.* *Ibid.*
Non signé, mais de Louis Veillot vu les idées et le style.
- 9 Article contre la *Gazette du Périgord*. Le journaliste lui prouve que, faute de savoir la grammaire, elle a dit le contraire de ce qu'elle croyait dire (1). *Non recueilli.* *M. de la D.*, 9 avril 1834.
Non signé, mais de Louis Veillot certainement : Cf. *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 83.
- 28 *La Gazette qui veut se faire aussi spirituelle qu'un journal ordinaire. Fable historique* (2). — Signé : UN VIEUX RHINOCÉROS. — Poésie satirique dirigée contre l'*Écho de Vésone* et contre la *Gazette du Périgord*. *Non recueilli.* *M. de la D.*, 23 avril 1835.
Cf. *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 84. Indique le sujet général de la poésie, cite quelques vers et donne la certitude que cette poésie est bien de Louis Veillot.

Mai.

- 21 et 26 *La Croix-Juste*. Longue nouvelle sentimentale sur une donnée banale. — Signée : L^{IS} MONTBARNEAUME. — *Non recueilli.* *M. de la D.*, 21 et 26 mai 1835.
Cf. *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 90. Explique que le feuilleton est bien de Louis Veillot, qui le signa du nom d'un village voisin de Boynes.

Juin.

- 2 *La France selon l'opposition et la France selon la vérité.* — (?) — Article politique tendant à démontrer que la France ne demande que de vivre dans la paix sous *M. de la D.*, 2 juin 1835.
Article non signé; probablement de Louis Veillot, vu les idées développées; le style ne présente rien d'extraordinaire.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veillot*, p. 123.

(2) *Ibid.* p. 109.

la sage politique du gouvernement actuel.
Non recueilli.

- 11 *Les Commandements de la République et ceux de l'Écho, à l'usage de la gent bousingotouillante* (1). Poésie satirique dirigée contre l'*Écho de Vésone* et contre les bousingots. *Non recueilli.*

Même
jour.

Article contre l'*Echo de Vésone*. Le préfet et le procureur du roi ayant décidé de faire un procès à l'*Echo*, Louis Veuillot, convaincu que le jury périgourdin ne condamnera point la feuille libérale, proteste contre ce procès. Il se garde d'invoquer les droits de la presse et d'affecter l'amour de la liberté; cela eût pu lui attirer de « la feuille Vésonnaire » quelque compliment dont il aurait rougi. Il explique que les déclamations de l'*Echo* et les adhésions de ses amis n'excitant qu'une vive hilarité, la justice a tort de gêner ces amusements. Il soutient qu'on le prive, lui *Mémorial*, d'un élément de succès, puisque les poursuites judiciaires vont l'empêcher de « venger à coup de sifflet la grammaire et le bon sens. Rendez-nous la liberté de bafouer ces matamores, ne les enlevez pas aux plaisirs du public. » *Non recueilli.*

- 24 et 27 *Le Manuscrit du Curé de Vigermont.*
 — Signé : Louis VEUILLLOT. — Histoire sentimentale d'un jeune prêtre qui côtoie l'abîme et n'y sombre pas, *Non recueilli.*

M. de la D., 11 juin 1835.

Non signé, mais indubitablement de Louis Veuillot, pour le fond et pour la forme, surtout pour les railleries dirigées contre l'*Echo de Vésone* et contre les bousingots.

M. de la D., 11 juin 1835.

Cf. *Louis Veuillot*, par Eugène VEUILLLOT, t. I, p. 84. Indique la genèse de cet article et ne laisse nul doute sur son auteur.

M. de la D., 24 et 27 juin 1835.

Août.

- 22 *A Henri Parrot.* — Signé : Louis VEUILLLOT.
 — Réponse à un article de ce dernier paru dans l'*Echo de Vésone* du 18 août 1835, lequel débute ainsi : « Monsieur, la distinction que vous établissez entre la presse et ce que vous appelez le journalisme est d'une irréfutable vérité, et je l'admets. Oui, Monsieur, il y a une mauvaise presse, il y a une presse indigne ! et la preuve, c'est que

M. de la D., 22 août 1835.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 108.

vous, Monsieur, vous insultez et vous raillez trois fois la semaine les plus nobles caractères et les plus belles intelligences....» Louis Veuillot rappelle d'abord les relations amicales qui l'unissaient à H. Parrot : « Quelle diable d'idée vous a passé par la tête, Henri, mon brave garçon ! Vous si loyal et si intelligent, vous, avec qui j'ai si souvent causé politique sans me fâcher et sans vous fâcher, oubliant tout à coup de bonnes et amicales relations, de communs sentimens, de réciproques confidences, sans me prévenir, sans me crier gare, vous vous engagez dans les gardes suisses de l'*Echo de Vésone* et, comme les autres, vous faites feu sur moi. Ce n'est pas, remarquez-le bien, l'action principale que je vous reproche, mais toutes les circonstances dont vous l'entourez. J'écris, vous avez bien le droit d'écrire, je dis mon opinion, elle vous blesse, vous avez bien le droit de la discuter. Seulement vous deviez me dire : je ne pense pas comme vous sur ce point, vous publiez des choses que je veux réfuter ; je vous aurais répondu : Adressez-moi votre lettre, j'y répondrai. Nous sommes deux jeunes gens, nous avons chacun une part prochaine dans l'avenir, combattons de notre mieux, le public jugera. Rien n'eût été plus simple et plus naturel. Mais m'attendre en embuscade et me prendre par surprise, mais me dire des choses amères (relisez votre lettre, Henri !), mais me prêter en public un caractère et des sentimens que vous savez n'être pas les miens, mais faire qu'en ouvrant un journal où je suis souvent injurié j'y voie le nom d'un ami, et que ce soit encore une injure, voilà ce qui m'étonne, et je ne comprends pas qu'on vous y ait décidé. Avouez que vous avez un peu manqué de fermeté ; vos amis politiques vous auront fait honte de nos relations comme d'une faiblesse ; et, pour vous réhabiliter, vous m'avez résolument balaféré d'un coup d'*Echo de Vésone*. » Puis il réfute point par point l'article de Parrot, définit ce qu'il entend par mauvaise presse : « N'est-ce pas celle qui se met en révolte

ouverte contre les lois du pays? En révolte contre la paix de tous? N'est-ce pas celle qui sacrifie à des théories passionnées le travail de l'ouvrier, le champ du laboureur, et la vie des citoyens? Qui sacrifie plus encore la morale publique, en faisant de la calomnie une arme quotidienne dont elle réclame effrontément le libre usage? Appelez comme vous voudrez les chefs de cette presse, qu'ils soient aussi glorieux, aussi purs, aussi savants que vous voudrez, cela n'empêchera pas qu'ils aient jeté dans le pays une effroyable démoralisation; cela n'empêchera pas qu'ils aient marqué un but auquel on ne peut arriver qu'à travers le sang et la ruine. » Et il lui démontre que cette presse-là n'est point la sienne, que c'est bien plutôt celle de l'*Echo de Vésone*. *Non recueilli*.

Cet article fut le point de départ d'une vive amitié qui ne devait plus se rompre.

Septembre.

- 9 Article sur l'immoralité de la presse et l'avantage qu'il y aurait à créer un organe unique de défense nationale. Éloge du général Bugeaud qui avait signalé ce mal et exprimé ce vœu. *Non recueilli*.

M. de la D., 9 septembre 1835.

Article non signé, mais sûrement de Louis Veuillot, surtout à cause de l'éloge du général Bugeaud.

Même
jour.

Haute considérations de l'Echo sur le pouvoir de la Paierie. — (?) — Article satirique contre l'*Echo de Vésone*, qui reprochait à la paierie d'être « un ressort sans action sur la machine gouvernementale, et de mépriser les formes parlementaires. » Louis Veuillot défend la paierie contre cette double accusation et après avoir convaincu d'ignorance l'*Echo de Vésone*, il termine par ce trait : « Essayez donc, pour l'amour de Dieu, de comprendre les choses dont vous parlez, mon bon ami l'*Echo de Vésone*. » *Non recueilli*.

Ibid.

Article non signé. Paraît de Louis Veuillot, pour la verve satirique et la vivacité du ton.

- 12 Article faisant suite à celui du 9, sur la presse : traite du mercantilisme des journaux. Sans intérêt particulier. *Non recueilli*.

M. de la D., 12 septembre 1835.

Même observation concernant l'auteur.

- 11 *La Hotte du Chiffonnier*. Feuilleton. Sorte de conte philosophique. Paraît le développement d'un chapitre du feuilleton de *l'Echo de Rouen* du 12 octobre 1832 : *Huit jours à Paris*, l'Entretien de Trois-Étoiles et du Chiffonnier. Considération sur ce que contient la hotte du chiffonnier : provenance de ces trésors fripés. Histoire émouvante d'un soulier de femme. Signé : François CLÉDAT. *Non recueilli*.
M. de la D., 11 novembre 1835.
 Cf. Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I. p. 90. Nous apprend que le journaliste signa ce feuilleton du nom de son domestique François CLÉDAT.
- 21 Article politique pour appuyer une série d'articles publiés par le *Journal des Débats* sur les affaires de la Russie et de la Pologne — (?) — *Non recueilli*.
M. de la D., 21 novembre 1835.

- 1^{er} *La Fête du Roi* (1). Vœux adressés à Louis-Philippe et à la famille royale. Sentiments du loyalisme le plus dévoué — (?) — *Non recueilli*.
M. de la D., 1^{er} mai 1836.
 Article non signé, mais très vraisemblablement de Louis Veuillot à cause de son importance politique et de la fermeté du style.
- 15 Article politique : Adhésion à la politique du *Journal des Débats* favorable au gouvernement — (?) — *Non recueilli*.
M. de la D., 15 mai 1836.

- 10 *Hygiène*. — V... — Curieux article pharmaceutique ou alimentaire sur *l'Allalitaïm à la Barnia et le Comestible au Palamoud des Pharmaciens* « de Paris », MM. Cadet-Gassicourt et Lamouroux. *Non recueilli*.
M. de la D., 10 juin 1836.
 La provenance de l'article paraît certaine. D'abord, l'initiale V... permet de l'attribuer à Louis Veuillot. Puis la verve sur un si maigre sujet ne laisse guère de doute.
- 26 *Plus de politique*. — (?) — Éloquent appel à une large concorde nationale; cette concorde, le pays la réclame, le parlement lui-même est entré dans cette voie : « Cette satiété de politique, cette répugnance pour ses discussions vaines et creuses, pour ses agitations désormais sans résultats avantageux, se trouvent partout, elles suent par tous les pores de la France. Consultez les citoyens, les masses, les organes non trom-
- M. de la D.*, 26 juin 1836.
 Article non signé, mais très vraisemblablement de Louis Veuillot, vu sa teneur politique et la fermeté du style.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 93.

peurs de l'opinion publique; voyez cette direction générale vers les bienfaits matériels; voyez de toutes parts les idées se tourner vers l'industrie, le commerce, la navigation, les améliorations locales, la multiplication des voies de communication, les grandes entreprises utiles, les progrès de l'instruction élémentaire qui dirige, éclaire les esprits et ne les pervertit pas, et concluez de tout cela si la nation, rassasiée des perturbations politiques ne veut pas diriger toutes ses facultés, toutes ses puissances, vers le perfectionnement de son bien-être réel et l'accroissement de la vraie prospérité.

« La chambre des députés est entrée dans cette direction et elle ne pouvait manquer de le faire; car elle est l'expression de la pensée du pays, la représentation de ses intentions. En ne pas suivant la France, en ne pas la précédant même dans cette carrière nouvelle et féconde, elle eût failli à sa mission, à son essence, aux principes qui la font exister. La chambre a marqué son passage dans la session de 1836 par des discussions d'intérêts matériels qui témoignent de sa direction. La politique, surtout depuis la reconstitution du ministère suivant la majorité, a eu peu de part, ou du moins une part détournée et non avouée, dans les discussions parlementaires, et c'est là un signe de bon avenir. » *Non recueilli.*

- 29 Article pour annoncer l'attentat commis par Alibaud contre le roi. L'auteur recherche les causes profondes de ces attentats qui sont : la prédication des doctrines anarchiques, la licence de la presse, la lâcheté de l'opposition qui reproche au gouvernement une excessive sévérité. « Il serait lâche et infâme de fermer encore les yeux. Nous ne voulons pas, nous, pour les ouvrir, attendre que le sang le plus précieux de la France ait coulé... Assez de pitié pour ces glorieux courages; s'ils veulent être martyrs, qu'ils le soient! Nous faisons moins de cas de toutes leurs vies ensemble que d'une seule heure de la vie du roi. Nous le disons avec la conviction profonde

M. de la D., 29 juin 1836.

Article non signé, mais sûrement de Louis Veuillot : Cf. *Louis Veuillot*, par Eugène Veuillot, I, p. 80.

d'énoncer ici une vérité : on a eu un tort immense et peut-être irréparable. C'est de faire fléchir les lois, soit par crainte, soit par bonté, devant tous ces audacieux coupables ; c'est de ne pas tout tenter au monde pour rendre impossible la glorification des crimes sociaux, pour ne pas garrotter une presse, pourrie de vices, qui s'installe au milieu des tribunaux et proclame à haute voix héros les accusés, infâmes les juges...! Les gouvernements n'ont qu'une manière de *concilier* : c'est d'être *justes*, mais strictement justes, avec fermeté et force ; autrement ils tomberont dans la défiance de leurs amis et dans le mépris de leurs adversaires... Et ces vautours, qui ne voient dans la société qu'un cadavre à dévorer, planent incessamment sur le front royal, appelant à grands cris un poignard qui en fasse curée... Alibaud est né des prédicateurs anarchiques, des provocations au régicide. Il vient de l'abîme que ferment les lois de septembre et d'un autre abîme qu'il n'appartient qu'au pays de fermer. Cet abîme c'est l'indifférence pour les forfaits politiques qui semblent offrir une chance si belle à toutes les infâmes ambitions. » *Non recueilli.*

Juillet.

- 2 *La Ville de Périgueux au Roi des Français.* Il flétrit encore le crime d'Alibaud, proteste de la fidélité et du dévouement des habitants de Périgueux. *Non recueilli.*

Même
jour.

Article, sur le même sujet, contre *l'Echo de Vésone* du 29 juin 1836. Ce qui paraissait préoccuper le plus ce journal dans la tragique aventure d'Alibaud, c'était le danger accru par les institutions soi-disant libérales et le projet de création d'une garde d'honneur pour le Roi. « Nous n'avons ainsi, disait-il, qu'à perdre dans une tentative avortée comme celle qui nous occupe. A chaque événement du même genre, n'avons-nous pas à regretter la perte de

M. de la D., 2 juillet 1836.

Article non signé, mais de Louis Veuillot : Cf. *Louis Veuillot*, par Eugène VEUILLOT, I, 80.

Ibid.

Même observation au sujet de l'auteur.

quelques-unes de nos libertés? C'est un buisson épais que la France traverse victorieusement, mais après lequel elle laisse toujours quelques lambeaux de sa conquête de juillet 1830. M. de Montalivet et nos jeunes princes-voyageurs sont occupés, dit-on, d'un projet d'organisation d'une garde d'honneur pour le Roi : ce serait une véritable création de gardes du corps. Voilà un motif de plus de ne pas retarder davantage la mise à exécution de cette tradition de la Restauration. » Louis Veuillot s'indigne contre de si criminelles préoccupations et contre semblable légèreté d'esprit. *Non recueilli.*

- 6 *Adresse de la ville de Périgueux au Roi des Français.* Cette adresse, datée du 4, fut déposée à la mairie et revêtue de nombreuses signatures. Dans le *Mémorial*, Louis Veuillot fait un dernier appel à tous les citoyens sans distinction de parti, pour les inviter à signer, sans exception, l'adresse. *Non recueilli.*

- 9 *Les Faits isolés.* Article relatif encore aux attentats politiques, pour montrer que les faits isolés sont le résultat d'une œuvre unique et générale. *Non recueilli.*

Même
jour.

Article contre *l'Echo de Vésone* du 6 juillet. Celui-ci avait critiqué, en termes grossiers, l'Adresse au Roi, et suggéré une législation appropriée à la circonstance : « Au lieu de l'importance qu'on donne à un misérable plus digne du mépris et de la pitié publique que des honneurs d'un grand procès et de l'échafaud politique, nous croyons qu'on eût bien fait de suivre le conseil de M. de Talleyrand et de l'envoyer à Charenton (1).

« Des douches et un traitement rationnel sont beaucoup moins poétiques pour des imaginations comme celle d'Alibaud que le fracas d'un jugement solennel, que l'appar-

M. de la D., 6 juillet 1836.

Article non signé, mais certainement de Louis Veuillot, à cause des idées politiques et du style.

M. de la D., 9 juillet 1836.

Même observation. Cf. *M. de la D.*, 29 juin et 2 juillet 1836.

Ibid.

Article non signé, mais sûrement de Louis Veuillot : Cf. *Louis Veuillot*, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 82. Voir (*ibid.* p. 83) les suites de cet article.

(1) En note dans le *Mémorial de la Dordogne* du 9 juillet : « Mes lecteurs reconnaîtront aisément dans ce prétendu conseil de M. de Talleyrand une invention de la bonne presse et sont bien persuadés que M. de Talleyrand ne saurait avoir une idée qui lui fût commune avec *l'Echo de Vésone*. »

reil du supplice, et tenteraient beaucoup moins ceux qui pourraient être disposés à l'imiter. » Louis Veuillot discute point par point les diverses parties de l'article de l'*Echo* ; il reproche sévèrement à l'auteur de ne vouloir trouver dans Alibaud, digne émule de Fieschi, qu'un monstre isolé, moins que cela, un fou indigne d'occuper longtemps le pays, puis laisse éclater sa colère en violente diatribe (1) et conclut : « Ainsi tout s'enchaîne dans le système de l'*Echo*. D'abord, l'abolition des lois de septembre, qui permettrait à chacun de prêcher comme par le passé la doctrine qui lui conviendrait, la doctrine de Saint-Just aussi bien que les autres ; ensuite, le mépris et la pitié publics et Charenton pour les fous qui se feraient les outils de ces doctrines ; enfin le ridicule, la honte pour les lâches et stupides flatteurs qui viendraient à chaque tentative d'assassinat faire entendre au roi des paroles de fidélité et de commisération. Car c'est un point à noter, ceux qui signent une protestation contre l'assassinat sont des flatteurs infâmes. Ils se vendent au pouvoir. Tandis que le journal qui caresse bassement les plus bas penchants de la foule, qui falsifie les faits au profit d'une inintelligente hostilité, qui calomnie dans le même but les hommes et les caractères les plus élevés, qui élève un pavois à tous les désordres, qui fait une parure et une gloire à toutes les tentatives anti-sociales, et qui touche pour cet honnête métier, de chacun de ses consommateurs, vingt-six francs par an, est une chose noble, fière, indépendante, éminemment vertueuse et nécessaire au pays. L'*Echo de Vésone* cependant se prétend monarchique constitutionnel. Voudrait-il nous dire, s'il y a jamais songé, combien, selon lui, dureraient avec son système le monarque, la monarchie et la constitution ? » *Non recueilli.*

(1) Voir ce fragment cité dans nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 118.

- Même jour. *Le Montaigne. Revue du Périgord.* — *Ibid.*
Louis VEUILLOT (1). — *Non recueilli.*
- Même jour. Deux sonnets : « Je n'ose vous aimer... » *Ibid.*
et : « Il faut vous voir, ô paresseuse (2)... »
suivis de 15 strophes légères de 4 pieds :
« Mesdemoiselles, voulez-vous danser ? »
Non recueilli.
- 13 *Alibaud est condamné à mort.* Nouvelles *M. de la D.*, 13 juillet 1836.
réflexions sur les dangers de la licence de la
presse et des doctrines révolutionnaires. Article non signé ; très vraisemblablement
Non recueilli. de Louis Veillot, à cause des idées expri-
mées et du style.
- Même jour. *Comment on se dégrise.* — (?) — Poésie de *Ibid.*
6 strophes de 8 vers de 8 pieds. *Non re-*
cueilli. Non signé ; semble de Louis Veillot pour
la verve et la langue poétique.

Septembre.

- 19 *Lettre à Gustave Olivier.* Louis Veillot y
analyse le désarroi de son âme, le tourment
intellectuel et surtout moral auquel il est en
proie. Publiée pour la première fois dans le
Correspondant du 10 octobre 1906. Recueillie
Correspondance de Louis Veillot, t. VIII,
p. 26.

Il faut terminer ici l'énumération des
travaux que l'on peut attribuer, pour cette
période, à Louis Veillot. Eugène Veillot,
dans la vie de son frère, mentionne, de
mémoire, sans doute, et sans donner une
seule date, quelques autres articles : *Un*
déjeuner d'auberge ; *Eugénie* ; *Réhabilita-*
tions, mêlées de chants et de danses, « dialo-
gue à trois personnages, qui est un éloge de
divers défauts ou vices, surtout de la
paresse. »

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT,
t. I, p. 90.

Le jeune journaliste soutint encore des
polémiques avec certains politiciens du pays
dont les plus notoires sont : J. Roux, avocat
à Périgueux, et Teyssonnière, maire d'Eymet :
« Hommes honorables, non sans valeur,
dont il n'attaqua que les idées, » avec
lesquels il faillit se battre en duel. Il y eut
duel avec un certain E. B. qui avait publié
contre le *Mémorial* un violent article.
Veillot termina ainsi sa réponse : « L'auteur

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I,
pp. 84-85.

(1) Voir analyse et appréciation de cet important article dans nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 102.

(2) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 106.

de cet article l'a signé : E. B., c'est incomplet, il fallait E. B. T. »

Louis Veillot a publié aussi, durant cette période, un certain nombre de nouvelles dans *Le Montaigne* (1).

1^o *La vie prosaïque*, sous le pseudonyme : Alice Herpin, 1^{re} livraison, sans date, pp. 6 à 12 ;

2^o *Le Secret de Thérèse*, sous le pseudonyme : Donatien de Vaize, 2^e livraison, sans date, pp. 26 à 30 ;

3^o *Marivaux amoureux*, sous le pseudonyme : Alain de Beaupuy, 3^e livraison, sans date, pp. 40 à 45 ;

4^o *Bulletin Littéraire*, sous le pseudonyme : Donatien de Vaize, 6^e livraison, sans date, pp. 97 à 100.

Nous avons étudié spécialement ces articles dans nos *Origines Littéraires de Louis Veillot*, pp. 110 à 117. Aucun de ces quatre articles n'a été recueilli.

En septembre 1836, Louis Veillot quitte Périgueux, à l'appel de Gustave Olivier, pour devenir rédacteur à *La Charte de 1830*, journal fondé par M. Guizot.

L'authenticité de ces articles n'est point douteuse : elle est attestée par Eugène Veillot : *Louis Veillot*, t. I, p. 82, note 2. De plus, à la *Table générale des Matières* du *Montaigne*, sous le titre : *Miscellanées*, on indique, pour les articles en question, à côté du pseudonyme que nous reproduisons, le nom de Louis Veillot entre parenthèses.

(1) *Le Montaigne* « Revue du Périgord » était une revue littéraire et artistique, fondée en juillet 1836 par Albert de Calvimont et une société de gens de lettres de Paris. Elle paraissait « une fois par mois et à des époques indéterminées », comme l'indique une notice insérée sur la couverture de chaque livraison. La collection du *Montaigne* à la Bibliothèque de Périgueux comporte 12 livraisons de 16 pages chacune. La dernière livraison parut en 1839. Elle publie, en effet, une lettre de M. de Calvimont, en date du 17 septembre 1839, informant les souscripteurs qu'il est forcé d'interrompre la publication du *Montaigne*. (Cote du *Montaigne* à la Bibliothèque de Périgueux : B. 11-1. Casier 4).

La feuille-frontispice de cette Revue est curieuse. Au centre : le titre.

LE MONTAIGNE
Revue du Périgord,
par M. Albert DE CALVIMONT et une Société d'hommes de lettres de Paris.

En exergue : cette phrase
des *Essais* : « Que scay-je ? »

Au-dessus du titre, la tête de Michel de Montaigne ; des deux côtés du titre et l'encadrant :

à gauche : Fénelon.

La Boétie.

Belzunce.

Une photographie de la Cathédrale.

Maine de Biran.

Arnauld de Mareuil.

Daniel de Ribeyrac.

à droite : Chancel-Lagrange.

Cyrano de Bergerac.

La Calprenède.

Une photographie des fortifications.

Giraud d'Excideuil.

Rançonnet de Périgueux.

Rey du Bugue.

CHAPITRE V

SEPTEMBRE 1836 - MARS 1838

1836

Septembre.

Période tout à fait incertaine de la vie de Louis Veuillot.

Le polémiste entre comme rédacteur, d'abord à *La Charte de 1830* (1), puis à *La Paix* (2), enfin au *Moniteur Parisien* (3).

Louis Veuillot par Eugène VEUILLOT, t. I, pp. 110 et suivantes. Eugène Veuillot n'indique aucune date pour l'entrée de son frère en ces divers journaux. D'après le biographe, le polémiste aurait passé tout juste un an à *La Charte* et à *La Paix*, ce qui mènerait de septembre 1836 à septembre 1837; il aurait passé environ six mois au *Moniteur Parisien*. (*Ibid.*, p. 111.)

De la *Bibliographie historique et critique de la Presse Périodique Française*, par Eugène HATIN, on ne peut non plus déduire nulle précision.

La collection des trois journaux mentionnés est à peu près non existante; il ne reste pas un seul n° de cette période.

(1) LA CHARTE DE 1830. *Journal du soir*. Imprimerie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56. Bureaux à Paris : rue des Saints-Pères, 17 bis. — In-folio; « 27 sept. 1836-11 juillet 1838. Fondé sous le patronage de M. Guizot et, dit-on, avec l'argent de l'administration du 6 septembre. Compta parmi ses rédacteurs, MM. Malitourne, Roqueplan, Veuillot, le futur rédacteur de l'*Univers*, Édouard Thierry, etc. » (*Bibliographie hist. et crit.*, par Eugène Hatin, p. 394). Cote à la Bibliothèque Nationale : Lc² 1419. Il reste 5 numéros de la *Charte de 1830*, tous de l'année 1838 : 2 juillet, n° 640; 3 juillet, n° 641; 4 juillet, n° 642; 9 juillet, n° 647; 10 juillet, n° 648.

(2) LA PAIX. *Monarchie constitutionnelle. Progrès moraux. Intérêts matériels*. (Avec un supplément commercial : *Le Moniteur du Commerce*.) Bureaux : 22, rue Feydau. Imprimerie Grégoire, rue du Croissant, 16. — In-folio. « Rédacteur en chef : Nouguiér, père, 1^{er} avril 1836-2 déc. 1837. Eut pendant quelques mois, pour rédacteur en chef, M. Louis Veuillot. » (*Bibl. hist. et crit.*, p. 375.) Cote à la Bibliothèque Nationale : Lc² 1432. Il en reste un numéro-prospectus contenant des lettres d'affaires de M. Nouguiér; suivies d'appels d'abonnement, du 15 mai 1836.

(3) LE MONITEUR PARISIEN. Imprimerie Lange Lévy, rue Grange-Batelière, 22. — In-folio. « Eut une assez longue existence, car il traversa, je crois, toute la Monarchie de Juillet. Mais c'est tout ce que j'en puis dire. » (*Bibl. hist. et crit.* p. 373). Cf. *Biographie des Journalistes*, par Edmond Texier, à l'article *Moniteur du Soir*. Cote à la Bibliothèque Nationale : Lc² 1276. Il en reste un numéro, du 14 juillet 1842, n° 195.

La vie *extérieure* de Louis Veillot à cette époque est très peu connue. En dehors du vague journalisme mentionné, l'écrivain fréquente les théâtres et surtout les petites réunions d'amis, vit très intimement de la vie familiale. En 1837, il reçoit une mission électorale en Saône-et-Loire, en faveur de Lamartine; il fait un voyage de même nature dans le Midi.

Il est impossible de déterminer exactement ce que Louis Veillot a écrit durant cette période. Voici tout ce que l'on peut mentionner comme certain.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, pp. 104, 107, 115.

Lettre de Louis Veillot à son frère Eugène, Venise, 3 juin 1838 (*Correspondance*, t. I, pp. 20 et 21).

Octobre.

- 4 *La Mort de Mme Malibran* : « Oui, Mme Malibran est morte ! La vive Rosine, l'énergique Desdémone, la noble Sémiramis est morte pour ses amis et pour les arts ! La célèbre prima donna vient d'être enlevée, dans la fleur des ans, à nos plaisirs, à nos applaudissements, à nos sympathies. » Détails biographiques et appréciations très flatteuses de l'illustre actrice, détails empruntés ou cités textuellement du *Vert-Vert* ou du *Siècle*. *Non recueilli*.

Cabinet de lecture du 4 octobre 1836. Article non signé, mais indiqué à la table finale de la *Revue* comme de « M. Louis Veillot. »

Décembre.

- 20 *Madame Labaume*. Nouvelle sentimentale et banale sous forme de lettre (1). — Louis VEUILLOT. — *Non recueilli*.

Le Voleur (2) du 20 décembre 1836, avec cette mention à côté de la signature : (*La Charte de 1830*).

Juillet.

- 5 *La Vie Prosaïque*, par Mme Alice HERPIN (3).

Le Voleur du 5 juillet 1837, avec cette mention à côté de la signature : (Extrait de

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 168.

(2) *Le Voleur*. Gazette des journaux français et étrangers, revue de la littérature, des sciences, des arts, des tribunaux et des théâtres, par MM. Émile de GIRARDIN et LAUTOUR-MÉZERAY, propriétaires, fondateurs et rédacteurs, grand in-folio.

Commencé le 5 avril 1838, hebdomadaire et in-folio pendant les 3 premiers mois, paraît ensuite tous les 5 jours format atlantique. En 1843, il absorbe le *Cabinet Littéraire*, autre magazine qui avait conquis une certaine vogue, et en joint le titre au sien. — Le 7 novembre 1856, se met au rang et à la taille des journaux à images et le titre devient « *Le Voleur illustré, cabinet de lecture universelle* ». (*Bibl. historique et critique de la Presse Périodique Française*, par Eugène HATIN, p. 569.) *Inventaire* à la Bibliothèque Nationale, Z. 5429.

(3) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, ch. III, *Passim*.

- Date incertaine. Article sur *L'histoire de sainte Élisabeth de Hongrie*, par le comte DE MONTALEMBERT. — (?) — *Non recueilli*.
- Date incertaine. Article condamnant l'amnistie décrétée par le ministère Molé. *Non recueilli*.
- Date incertaine. Article réclame en faveur de Michelet. *Non recueilli*.
- Date incertaine. Article pour Lamartine. — (?) — *Non recueilli*.
- Date incertaine. *L'Absent*, romance, résultat unique d'une multitude de projets littéraires; il n'en est resté que sept vers.
- Date incertaine. *Lettre* de Louis Veuillot à ses amis de Périgueux, parue sous forme d'article. Révèle l'ennui, le malaise moral et religieux de l'écrivain. *Non recueilli*.
- La Paix*. Publié, pour la première fois, à Périgueux dans le *Montaigne*, première livraison.
- La Paix*. — (?) — Cf. Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 111.
- La Paix*. Cf. Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 109.
- La Paix*. Cf. Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 112.
- Le Moniteur Parisien*. — (?) — Cf. Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 114.
- Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 113.
- Le Montaigne*, VI^e livraison : *Bulletin Littéraire* (1). Cf. Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, I, 113, 115, 117.
- Rome et Lorette*, ch. v. Le Guide.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 115.

CHAPITRE VI

MARS 1838 - FÉVRIER 1839

1838

Mars.

- 19 *Lettre à Eugène Veuillot*, de Rome. Annonce l'arrivée de Louis à Rome, en compagnie de Gustave Olivier. Impressions du voyage. Première impression de la terre italienne et surtout de Rome : véritable enchantement. Première rencontre avec le Père Rosaven, jésuite. Travail intérieur de la grâce. Intimité charmante avec Gustave Olivier, Adolphe et Elisabeth Féburier : effet moral de leur solide et charitable piété sur l'âme troublée de Louis Veuillot.

Correspondance, t. I, p. I.

Cf. *Rome et Lorette*, ch. II; En mer, ch. III; Civitta-Vecchia, ch. IV; Les quarante heures, ch. V; La Confession de saint Pierre.

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLLOT, I, 122-126.

Avril.

- 3 *Lettre à MM. Armand d'Hautefort, Albert de Calvimont, Henri Parrot, Justin Peyrot, Léonce Pessard, Eugène de l'Isle, Eugène Veuillot*. — De Naples. Raconte le voyage de Louis à Naples, en voiture et à petites journées. Descriptions. Luites intérieures. Joies de l'artiste.

Correspondance, IV, 5.

Cf. *Rome et Lorette*, première édit. I, II, ch. IV : Naples. — 4^e édit., ch. XXVII : Déception. Ce sont des fragments de la lettre ci-contre, avec des variantes nombreuses et intéressantes (1).

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLLOT, I, 127.

(1) Voici un spécimen de ces variantes :

Lettre du 3 avril 1838.

« Enfin je vous écris. Mais savez-vous pourquoi? Je ne suis plus à Rome : Je suis dans un pays froid et brumeux, au milieu d'un peuple couvert des plus sales guenilles qu'on puisse imaginer; quand je mets le nez à la fenêtre, je vois circuler dans la rue une population abritée de grands vilains parapluies verts et bleus. Le brouillard se condense sur les feuilles naissantes et coule tristement le long des branches noircies par un hiver qui n'en finit pas. Mes oreilles sont aussi désa-

Rome et Lorette, 4^e édition.

15 lignes du début manquent dans la première édition et dans la Lettre.

Le paragraphe suivant, qui manque encore dans la première édition, a été très modifié, condensé : « Je suis irrité depuis huit jours contre le beau pays que j'habite; il est froid et brumeux; je le parcours au milieu d'un peuple en haillons; jamais je n'ai tant vu de parapluies. Le brouillard se condense sur les feuilles naissantes et coule tristement le long des branches noircies par un

Recrudescence des luttes intérieures. Derniers combats. Louis Veillot prend part, avec ses amis, aux exercices de la Semaine Sainte : Lecture du sermon de Bourdaloue *sur le retardement de la Pénitence*. Hésitations.

Le Vendredi Saint : Première confession au Père Rosaven, jésuite.

Dans la semaine de l'Octave de Pâques : 2^e confession ; communion à Sainte-Marie-Majeure, en compagnie de ses trois amis.

Date
incertaine.

Retour de Naples à Rome. Louis Veillot, en compagnie de ses amis, et sur la présentation du Père Varin est reçu par le Pape Grégoire XVI qui lui témoigne une extrême bienveillance mêlée de tendresse et de joie. Le néophyte néglige les autres personnages ; de tous les dignitaires ecclésiastiques, il ne voit que le vieux cardinal Fesch. Projets de voyage en Italie, en Grèce, à Constantinople, à Jérusalem. Féburier offre d'avancer l'argent nécessaire. Ces projets ne se réalisèrent point.

Rome et Lorette, ch. xv à xxii.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, pp. 121-130.

Rome et Lorette, ch. xxiii. Au Vatican.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 136.

L'Univers du 15 novembre 1840. Gustave Olivier, sous le pseudonyme George André, y raconte l'audience du cardinal Fesch. On y lit : « Olivier ayant fait allusion à la mort chrétienne de Napoléon, le cardinal répondit : Quand Dieu veut perdre un homme, il l'écrase sur place et le jette au feu. Mais lui, il ne l'a pas écrasé sous son pied. Il ne l'a pas jeté au feu... Il l'a humilié et c'est la voie du salut, c'en est la preuve. Celui que Dieu a humilié est sauvé, car l'expiation est le signe de la miséricorde. »

gréablement frappées que mes yeux : les cris rauques des petits marchands qui salissent le pavé montent jusqu'à moi, plus lugubres que le cri du ramoneur à la fin de l'automne. Je fume de mauvais tabac qu'on me fait payer fort cher ; et le croirais-tu, Henri ? dans une ville de cinq cent mille âmes, il m'est impossible de trouver un misérable cahier de papier à cigarette ? Si je veux m'aventurer un peu au dehors, il faut affronter la boue, les gouttières ; et tout, dans la principale rue de l'endroit, me rappelle les agréables aspects de la rue de la Grande-Truanderie : même bruit, même tumulte, même lumière, même odeur de mauvais fromage et de vieux poissons, moins la dignité et la propreté des habitants. Eh bien ! mes frères, cette rue se nomme la Serada-Toléda ; cette ville maussade, crierde, enguenillée, qui distille le rhume, comprime les poumons et serre le cœur, c'est Naples ! Oui, Naples, *Neapolis*, *Parthénope*, la ville des poètes, la ville des lazzaroni, la ville du soleil ; cette Naples dont on a dit : « Voir Naples et puis mourir ! »

hiver qui ne finit pas. Je n'entends que cris rauques et lugubres, je ne vois que boue et gouttières, je ne rencontre que tumultes et embarras de voitures. Or, cette ville crierde, mouillée et enrhumée, on m'assure que c'est la ville des lazzaroni et des poètes, la ville du soleil, Parthénope, Naples enfin ! que vous en semble ? C'est là je pense bien, ce que nous nommons élégamment une déception ».

- 5 *Lettre à Eugène Vuilliot*. Léonane (Toscane). Importante au point de vue psychologique et moral. Souvenir de Château-l'Évêque. Trouble intérieur. *Correspondance*, t. I, p. 7.
Cf. *Louis Vuilliot*, par Eugène VUILLIOT, t. I, p. 130.
- 8 *Lettre à Eugène Vuilliot*. Cri de tristesse. Impressions artistiques sur les maisons florentines, sur les édifices d'Orgagna, sur les statues de Michel-Ange, les peintures de Raphaël. *Cor.* (1), t. I, p. 10.
- 9 *Lettre au même*, de Florence. En postscriptum, Louis Vuilliot annonce à son frère son départ pour Venise, le retour probable de Gustave Olivier à Paris. *Cor.*, t. I, p. 13.
- 9 *Lettre à M. le vicomte Albert de Calvimont*. Florence. Souffrance intérieure discrètement dévoilée. *Cor.*, t. IV, p. 20.
- 24 *Lettre à Eugène Vuilliot*. Venise. *Cor.*, t. I, p. 15.

Juin.

- 3 *Lettre à Eugène Vuilliot*. Venise. *Cor.*, t. I, p. 20.
- 12 *Lettre à Eugène Vuilliot*. Ancône. La plus importante de cette période pour la connaissance *psychologique* de Louis Vuilliot; exprime, avec une pathétique simplicité, les tourments de son âme, les effroyables combats qui ne cessent de le harceler, de le tirailler depuis son retour à Dieu; mais aussi son invincible courage et sa fidélité à jamais fixée. Exprime en outre le désir de la conversion d'Eugène. *Cor.*, t. I, p. 25.
Cf. *Louis Vuilliot*, par Eugène VUILLIOT, t. I, p. 136 : raconte l'effet produit par cette lettre sur leurs amis communs : Romieu, Catoire, A. d'Hautefort et l'élite de la société périgourdine. « Tous furent consternés. »
- Date incertaine. Gustave Olivier repart pour la France. Louis Vuilliot, renonçant à voir l'Orient, décide de rentrer par la Suisse, après avoir fait une retraite à Fribourg chez les Jésuites. *Louis Vuilliot*, par Eugène VUILLIOT, t. I, p. 135.
- 16 *Lettre à M. et Mme François Vuilliot*. Ancône. Le jeune homme répond aux inquiétudes que des amis ignorants ou mal intentionnés avaient données à ses parents au sujet de sa conversion, annonce son projet de voyage à Fribourg et sa volonté plus ferme que jamais de subvenir à leurs besoins. *Cor.*, t. I, p. 32.

(1) Abréviation, pour : *Correspondance*.

- 2 *Lettre à Gustave Olivier.* Fribourg. Il lui annonce son arrivée à Fribourg, son entrée en retraite, ses premières impressions sur la maison où il est reçu, et sa disposition de suivre en tout point la volonté divine. *Cor.*, t. VIII, p. 35.
- 9 *Lettre à Eugène Vuilliot.* Fribourg. Il lui annonce qu'il ne reste point à Fribourg comme il avait songé à le faire pour y apprendre le latin et faire des études, et qu'il rentrera à Paris; car, après avoir exposé sa situation à son directeur de conscience, il en a reçu la réponse qu'il devait retourner à Paris « avec la résolution bien ferme d'éviter tout ce qui pourrait le faire chanceler et de fuir si le danger devenait trop pressant ». C'est surtout la position d'Eugène et de ses sœurs qui a déterminé cette décision. Son courage, d'ailleurs, est à la hauteur de toutes les difficultés, car sa foi nouvelle lui donne toute confiance et toute énergie. Il expose à son frère sa résolution de ne plus faire de journalisme, de vivre de travaux littéraires moins bruyants; il lui expose un projet de son ami Gustave Olivier concernant le père Vuilliot; il lui expose enfin ses projets de voyage en Suisse. Cette lettre exprime plus de paix intérieure que les précédentes, parfois même de la joie. *Cor.*, t. I, p. 35.
- 11 *Lettre à Gustave Olivier.* Fribourg. Il lui fait part de la décision du P. Geoffroy, son directeur de retraite, concernant son avenir: retourner à Paris, étant désormais assez fort pour se vaincre et vaincre les ennemis de son âme. Il lui expose ses projets de voyage à Notre-Dame des Ermites, à Bâle, Altkirch et peut-être Strasbourg, à Schwitz, dans le pays de Gruyère et à Neufchâtel. *Cor.*, t. VIII, p. 39.
- 31 *Lettre au même.* Fribourg. Il lui expose son itinéraire pour le retour, ses difficultés d'argent, ses travaux actuels. Il lui raconte une excursion dans la Gruyère, à la Chartreuse du Moléson. *Cor.*, t. VIII, p. 43.
- Même jour. *Lettre à Eugène Vuilliot.* Ritterschwyl (Schwitz). Il lui raconte son pèlerinage à Notre-Dame des Ermites, ses randonnées *Cor.*, t. I, p. 44.
Ici se pose une difficulté. Dans la *Correspondance* de Louis Vuilliot (t. I, p. 44 et

« sac au dos » à travers la Suisse, traversant les cantons de Fribourg, de Berne, d'Unterwalden, de Lucerne, de Schwitz. Il lui exprime son impatience de le revoir, ses projets de travaux littéraires. Il lui révèle enfin son état intérieur : moral affermi, lutte plus facile.

t. VII, p. 43), ces deux lettres mentionnées sont datées du même jour, du 31 juillet et de deux endroits fort différents. Or, dans sa lettre à Eugène de Ritterschwyl, Louis Veuillot écrit : « Parti mercredi dernier de Fribourg, je suis arrivé hier à Einsiedeln, terme de ma course pédestre. J'ai parcouru ainsi... » Il y a donc là une erreur manifeste de date de jour pour la 2^e lettre.

Août.

1^{er} *Lettre à Eugène Veuillot.* Bâle. Il lui annonce son arrivée prochaine, lui raconte encore des détails de voyage, l'entretient de leurs sœurs qui étaient pour lors en pension à Brie-Comte-Robert, pension laïque où Louis Veuillot ne les voulait point laisser; il lui expose son plan qui est de collaborer tous deux à « diverses petites publications » dont « le succès lui paraît à peu près assuré » travaux en vue desquels il lui voudrait « un peu plus de latin dans la tête ».

Cor., t. I, p. 43.

Jour incertain. « Dans la première quinzaine d'août », Louis Veuillot rentre à Paris. Dès le premier instant, il se met résolument à l'œuvre, surtout à la composition de ses récits de voyage en Suisse. Refusant les offres avantageuses qui lui sont faites du côté du *Journal des Débats* et du *Constitutionnel*, par l'entremise du général Bugeaud et la faveur de Guizot, il entre dans l'administration comme sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur, section ou division des établissements de bienfaisance. Mais très vite cette vie lui pèse et sous prétexte d'avancer son livre sur la Suisse, il sollicite un congé renouvelable qui lui est accordé.

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 141.

Cor., t. I, p. 50. Note d'Eugène Veuillot sur la composition des *Pèlerinages de Suisse*.

Fragment autographe inédit communiqué par M. François Veuillot.

11 *Lettre à M. le Supérieur du Séminaire à Fribourg* (Suisse). Très importante; sans nul doute celle où s'expriment le plus nettement les impressions de Louis Veuillot à son retour à Paris : d'abord impression de terreur; puis impression de confiance et de force. Détails, un peu optimistes, sur le

Cor., t. VI, p. 9.

L'autographe de cette lettre ne se trouve point parmi les autographes que possède M. François Veuillot et que ce dernier nous a communiqués.

Cf. *Cor.*, *ibid.* Note d'Eugène Veuillot : « L'autographe de cette lettre appartient

mouvement catholique à Paris, sur ses propres travaux et ses projets de travaux.

aujourd'hui à M. l'abbé Grimand (1) du diocèse de Lausanne et j'en dois la copie à M. Albert Hyrvoix. »

Septembre.

- 5 *Lettre à M. d'Hautefort*, inspecteur des Postes à Arras. Il lui fait part de la grâce que Dieu lui a faite; il lui révèle ses luttres et sa confiance, ses projets d'avenir. Il lui annonce le solde d'une partie de sa dette.

Cor., t. VIII, p. 46.

Octobre.

- 1^{er} *Lettre au R. P. Rosaven*. Il lui annonce que le calme est revenu, après de rudes combats, qu'il se sent plein de confiance et débarrassé du « fumier » de l'ambition.

Cor., t. VIII, p. 49.

Cette lettre a été recueillie et conservée dans le *Cahier de Louis Veuillot* (2).

- 15 Louis Veuillot achève la composition des *Pèlerinages de Suisse* qui ne paraîtront que l'année suivante. Tout en gardant le titre de sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur sans en remplir l'emploi, il occupe le poste d'attaché au Cabinet du Ministre. Par affection et par respect, il revoit le général Bugeaud et M. Guizot. Tout en méditant de nouveaux ouvrages, il se renseigne sur l'état religieux du pays. Il se lie d'amitié avec Saint-Chéron, ancien simonien devenu catholique pratiquant, qui lui ouvrira les portes de l'*Univers*.

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, pp. 165-168.

Novembre.

- 20 Lettre ouverte au rédacteur en chef de l'*Univers*. Apologie du général Bugeaud au

L'Univers du 20 novembre 1838.

(1) Le nom véritable est GREMAUD. « J'ai connu un abbé Gremaud, érudit et bibliothécaire à Fribourg. Il était lié avec M. Hyrvoix. » (*Renseignement fourni par M. Gustave MICHAUX*.)

(2) Louis Veuillot, dès cette date, prit la résolution de transcrire sur un registre, plusieurs de ses *Lettres*, celles qu'il jugeait sans doute les plus importantes. Ce registre est pieusement conservé parmi les papiers du grand homme chez M. François Veuillot qui a bien voulu nous en donner connaissance. On y lit, à la première page, écrites de la main du polémiste, les lignes suivantes : « On se peint volontiers en beau lorsque l'on écrit, l'on se donne sans y songer des sentiments héroïques qu'il est par la suite aisé d'oublier. Je garde ces fragments de mes lettres pour me voir tel que je me montre et tel que je dois m'efforcer d'être, en effet. Plaise à Dieu que mon dessein soit pur et ne l'offense pas. Amen. Nec illæ litteræ negatrices in die judicii adversus vos proferantur, signata signis non jam advocatorum sed angelorum. » (Tertullien). Louis Veuillot ne fut guère fidèle à son projet, il était trop débordé d'occupations pour s'y astreindre. Pourtant le *cahier* contient de nombreux fragments surtout des premières années. Il ne nous appartient pas d'en révéler le contenu ni d'en dire plus long.

sujet du duel du Bois de Boulogne où fut tué le député Dulong. *Non recueilli.*

Date
incertaine.

Rome Moderne. — Louis VEUILLOT. — Étude comprenant deux parties : I. *Histoire*; II. *Gouvernement, Institutions* de Rome.

Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture. (Répertoire des connaissances usuelles. Bibliothèque Nationale. Z. 47-148). Année 1838, t. XLVII, pp. 330-348, 38 colonnes.

Article reproduit intégralement en appendice, dans *Rome et Lorette*. Première édition.

Date
incertaine.

Théologie, Théologien. Définition remarquable de précision théologique.

Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture, 1838, t. 51-52, pp. 69-72, 6 colonnes et demie.

Cf. *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, t. I. p. 144, à propos de *Rome Moderne* : « Il donna, en outre, à ce dictionnaire d'autres articles de moindre importance ». Nous n'avons trouvé, signé de Louis Veillot, dans ce Dictionnaire, d'autre article que celui sur : *Théologie, Théologien*. Il y en a un, signé L. V. mais qui est la définition en 12 lignes du *Rhomb*e (Année 1838, t. XLVII, p. 105). Il nous paraît tout à fait invraisemblable que ces 12 lignes soient de Louis Veillot.

CHAPITRE VII

MARS 1839 - JANVIER 1840

1839

Mars.

1^{er} *Lettre à Gustave Olivier.* Mâcon. Louis Veillot se plaint des lenteurs de l'impression des *Pèlerinages de Suisse*. En Post-Scriptum, il accuse réception des premières épreuves et s'en plaint. Projets de travaux.

Cor., VIII, 50.

Jour
incertain.

Publication des *Pèlerinages de Suisse* (1).

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 155 : « C'est vers la fin de février qu'il parut... » Mais il semble y avoir ici une erreur flagrante, car la lettre précédente à G. Olivier, dans laquelle l'auteur se plaint des lenteurs et accuse réception des premières épreuves, est datée du 1^{er} mars.

La *Bibliographie de la France* donne, comme date de la première édition, l'année 1839 : *La France Littéraire*, QUÉRARD, t. X, p. 133.

Cf. *L'université Catholique*. Année 1839, t. VIII, p. 78 : *Les Pèlerinages en Suisse*, par Louis Veillot, signé : Edouard DUMONT.

(1) *Les Pèlerinages de Suisse* :

Einsiedeln, Sachsen, Maria-Stein, par Louis VEUILLOT. 2 vol., in-12.

Sur la couverture, gravée, l'image de la maison de Lorette soutenue par les Anges. Paris : A. Canuet, libraire, 8, rue Cassette. Voir Étude dans nos *Origines Littéraires de Louis Veillot*, II^e partie, ch. II, pp. 219-241.

Date
incertaine.

Premières relations avec le Couvent des Oiseaux; le polémiste se lie d'amitié avec l'aumônier, l'abbé Aulanier. La supérieure, mère Sophie, exige que les sœurs de Louis Veuillot achèvent gratuitement leur éducation dans sa communauté; elles sont envoyées à Creil pour y être à la fois élèves et maîtresses. Louis Veuillot reçoit le sacrement de Confirmation à la chapelle du Couvent des Oiseaux, des mains de Mgr Affre.

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 172.

Feuillets autographes inédits d'une sorte d'ébauche de *Journal intime*, probablement de 1876, communiqués par M. François Veuillot.

Sans date
de jour
ni
de mois.

Lettre à Madame X.

Cor., VIII, 53.

Sans date
de jour
ni
de mois.

Lettre à Madame W.

Cor., VIII, 56.

Juin.

- 16 *Bénédiction de l'église du Couvent des Oiseaux*. Description de la cérémonie. Éloge ému du Couvent des Oiseaux et de ses œuvres, apologie de l'éducation chrétienne et de la vie religieuse; idées fort originales sur l'art appliqué aux monuments chrétiens (1). *Non recueilli*.

L'Univers du 16 juin 1839.

Article non signé dans le journal, mais fut tiré en brochure destinée aux amis : cf. lettre de Louis Veuillot à son frère Eugène, Août 1840 (*Cor.*, I, 60).

Sans date
de jour.

Lettre à la révérende mère Sophie. Nous éclairc sur les bienfaits rendus par cette religieuse à Louis Veuillot dans la personne de ses sœurs.

Cor., V, 13.

Décembre.

- 4 *Abrégé de l'histoire de France*, par A. GABOURD. Article de critique sur cet important ouvrage (2). *Non recueilli*.

L'Univers du 4 décembre 1839.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 396.

(2) *Ibid.* p. 397.

CHAPITRE VIII

ANNÉE 1840

1840

Janvier.

Sans date *Lettre à ses sœurs Annette et Elise* *Cor.*, II, 1,
de jour. *Veillot.*

Février.

Sans date Indiquée en note par Eugène Veillot *Cor.*, I, 51.
de jour comme écrire en février : *Lettre à Eugène*
ni
de mois. *Veillot*, nous permet de fixer au 15 mars
1839, la mort du père de Veillot.

- 12 *Propos Divers I*, signé, comme tous les *L'Univers* du 12 février 1840.
autres *Propos Divers* : Louis***. Article-pro- *Louis Veillot*, par. Eugène VEUILLOT,
gramme. Il expose le dessein de ces articles : t. I, p. 176.
causer des choses du temps : art, voyages,
histoire, littérature, mœurs religieuses.
Cadre très large permettant de tout aborder.
Non recueilli.

- 19 *Propos Divers II* : traite surtout du jour- *L'Univers* du 19 février 1840.
nalisme et des journaux. A noter, en pas-
sant, ces lignes émues sur Lamennais :
« Nous restâmes livrés aux pensées graves
et tristes que le souvenir de M. de Lamennais
fait toujours naître dans l'esprit des
jeunes gens catholiques dont la plupart l'ont
tant aimé et qui tous l'aimeraient encore,
le béniraient s'il voulait demander à Dieu la
grâce que beaucoup d'entre eux demandent
tous les jours pour lui. A noter aussi un bel
éloge de M. de Bonald. Se termine par la
description gracieuse et touchante d'une

cérémonie de Profession religieuse. *Non recueilli.*

- 26 *Propos divers III.* L'écrivain touche à une infinité de sujets; surtout il raille l'Académie sur l'élection de M. Flourens, et lui décoche des traits sévères: « La masse des barbouillons s'accroît toujours dans ce tribunal du haut style, et ce sont les vrais hommes de lettres qui ont besoin de protection et d'intrigues pour y pénétrer. » Il juge M. Molé, favorablement, puis définit l'homme politique en général:« Croyez-vous que M. Molé devienne ministre, cette fois? Il me semble, dit un troisième, qu'en ces choses on peut tout croire. Quand la roue de la loterie est en mouvement, on peut s'attendre à voir sortir le n° 1 tout aussi bien que le n° 90. Qui peut deviner à quels noms s'arrêteront les incertaines volontés qui sont obligées de choisir sept ministres dans les chambres comme on tire sept dés dans un jeu de dominos? Maintenant ce n'est plus la valeur des hommes qui fait tout. Mais l'homme politique est dans la chambre comme le dé sur la table; on ne sait ce qu'il porte qu'après l'avoir retourné, et avant de le retourner il faut le choisir: souvent on croit prendre le double six, et on met la main sur le double blanc. Pour ma part je trouve plaisant que la police défende les jeux de hasard; c'est une prohibition qui me paraît inconstitutionnelle, attentatoire à la charte contre-révolutionnaire, tout ce qu'il y a de plus coupable enfin. » *Non recueilli.*

L'Univers du 26 février 1840.

Mars.

- 4 *Propos Divers IV. Sur les Fêtes mondaines et les Danses.* Virulente satire: « ... J'en voyais parfois dont un sourire pénible accusait les angoisses intérieures. Chez l'un, c'était fatigue; chez l'autre, honte; chez presque tous, terreur du lendemain. Car quels sont presque tous ces hommes? (quant aux femmes, il n'est ni besoin de le demander, ni possible de le

L'Univers du 4 mars 1840.

dire.) Les plus hardis dans l'obscénité de leurs danses et les plus ignobles dans la sottise grossière de leurs propos, sont ordinairement vos enfants, riches bourgeois de Paris et de province ; vos fiancés, jeunes personnes qui lisez les romans innocens de M. Nodier ; vos jeunes représentants à l'assemblée nationale, excellens lecteurs ; vos chargés d'affaires et quelques-uns de vos juges, plaideurs de tous les départemens ; vos derniers rejetons, antiques familles qui deviez plutôt mourir ou mourir autrement ; vos maîtres, vos patrons, vos instituteurs souverains, ô lecteurs de politique et de romans ! Oui, ils sont là ceux que vous aimez, ceux que vous respectez, ceux qui vous instruisent ; ils sont là, bien au-dessous du nègre, du singe et du chien ; ils sont là, mêlés aux escrocs du dernier étage qui s'amuse avec eux et qui même s'amuse d'eux ; ils sont là en compagnie de pleutres qui n'auront pas au sortir de cette fournaise un morceau de pain à se mettre dans le ventre ni un habit à se mettre sur le dos ; ils sont là, les compagnons de plaisir du goujat et de la fille publique, qui les charment et qui les tutoient ! Et pendant la danse, les uns craignent un œil qui les connaisse, une pensée honnête qui les poursuit ; les autres, l'homme de police qui les guette, le recors qui les attend, le procureur du roi qui les menace, la faim qui va les saisir. Si l'un songe à sa famille, si l'autre songe aux galères, ces pensées sont rapides, car aucun ne songe à son âme ni à Dieu ! Bientôt l'orchestre ranime ses forces, le galop éclate, et, comme un ouragan, il engloutit les danseurs ! » *Non recueilli.*

- 11 *Propos Divers V. Contre les Romances pieuses, mélange sacrilège et saugrenu de religion, de philosophie, de platitudes amoureuses et sensuelles. Etude sur la Société de Saint-Vincent de Paul, faisant contraste avec cette charge satirique. Non recueilli.*

L'Univers du 11 mars 1840.

- 14 *Lettre à M. l'Abbé Morisscau.*

Cor., VIII, 62.

- 18 *Propos Divers VI.* A propos de l'affaire de Mazagran, l'écrivain s'élève contre la réclame des journaux ; juge, en passant, le métier des armes ; prend ironiquement la défense du *Vautrin* de Balzac (celui-ci avait publié un livre où les journalistes sont peints et fustigés de main de maître, ce qui avait soulevé les réclamations de la presse). *Non recueilli.* *L'Univers* du 18 mars 1840.
- 25 *Propos divers VII.* De la *Tolérance* et de la *Charité*. Sévère critique de *Chatterton* « mauvaise action, mauvaise pièce, œuvre prétentieuse jusqu'au ridicule, dont le succès, comme celui de *Robert Macaire* vint, il y a cinq ans, souffleter la morale, le bon sens et le bon goût ». Appel à la charité en faveur des pauvres de la paroisse Saint-Roch. *Non recueilli.* *L'Univers* du 25 mars 1840.
- Sans date de jour ni de mois. *Lettre à Gustave Olivier.* Pour lui exprimer le dégoût de ses travaux au Ministère. *Cor.*, VIII, 58.
- Sans date de jour ni de mois. *Lettre au même.* *Cor.*, VIII, 60.
- Sans date de jour ni de mois. *Lettre à M. l'abbé Guine*, curé des environs de Périgueux et qui devint capucin sous le nom de P. Ambroise. *Cor.*, VIII, 61.
- Sans date de jour ni de mois. *Lettre à M. Bosson*, homme d'œuvres catholiques. *Cor.*, VIII, 61.
- A ces quatre lettres il est impossible d'assigner une date quelconque de jour et de mois. Au tome VIII de la *Correspondance* de Louis Veillot, son frère Eugène les a placées avant la lettre du 14 mars à M. l'abbé Morisseau ; mais il n'a donné aucune raison de cette classification.
- Sans aucune date. *Lettre à Eugène Veillot*, pour lui annoncer son changement de domicile. *Cor.*, I, 53.
- A la page 54, Eugène Veillot met cette mention pour la lettre ci-contre : (sans date, mois de mars 1840 probablement.)
- Sans aucune date avec le mot Paris. *Lettre à Eugène Veillot*, pour le remercier et le complimenter de son jugement sur les *Pèlerinages de Suisse*. *Cor.*, I, 56.
- Eugène Veillot met cette mention pour la lettre ci-contre : (sans date). Il la classe pourtant parmi les lettres de 1840, et celle qui suit est du mois d'août. Il est d'ailleurs impossible d'en savoir la raison.

- 1^{er} *Propos Divers VIII.* « *En voyage.... à cinquante lieues de Paris* ». Description pittoresque et impressions de voyage. Étude de mœurs. *Non recueilli.* *L'Univers* du 1^{er} avril 1840.
- 8 *Propos Divers IX.* Même sujet. Croquis de petites villes. Vif sentiment de la nature. *Non recueilli.* *L'Univers* du 8 avril 1840.
- 14 *Lettre à M. le Comte O'Mahony.* Expose qu'il ne veut connaître d'autre politique que celle de *la Croix*, d'autre parti que le parti de Dieu. *Cor., VIII, 64.*
Du *Cahier* de Louis Veillot, où la lettre est précédée de cette note : « Il voulait m'attacher à son parti, et m'avait dit qu'il m'attendait au pied d'une croix fleurdelysée »; en note, après la lettre « trois ans plus tard ces idées légèrement modifiées par l'expérience m'ont dicté le programme de *l'Univers* que je connaissais à peine alors ».
- 15 *Pierre à Gratien* (Extrait de *Pierre Saintive*), précédé de la note suivante : « Notre collaborateur M. Louis** ne pouvant, cette semaine, poursuivre ses *Propos Divers*, nous envoie ce fragment d'un nouvel ouvrage qui paraîtra, vers la fin de ce mois, à la librairie d'Olivier Fulgence, successeur d'A. Canuet, rue Cassette, n° 8, où l'on trouve aussi les *Pèlerinages en Suisse*. » *L'Univers* du 15 avril 1840. (Feuilleton).
- 22 *Propos Divers X.* Sur *Napoléon*. Jugement en somme favorable. Il met en lumière le rôle providentiel du grand homme dans le mal comme dans le bien. *Non recueilli.* *L'Univers* du 22 avril 1840.
- 29 *Propos Divers XI.* Satire sur les malheurs, l'immoralité et les multiples laideurs du temps. A noter surtout un passage sur le feuilletoniste. « C'est le dernier des métiers littéraires, au-dessous duquel il n'y a plus que l'emploi de fournisseur d'articles de fonds dans les feuilles libérales. Mais un bon feuilletoniste, au temps où nous sommes, c'est quelque chose de très considérable et de très influent; c'est une importance qui ne cède pas même à celle dont jouissait un bon cocher de cirque, aux beaux jours du Bas-Empire, alors que le monde aimait les rien-disans. » *Non recueilli.* *L'Univers* du 29 avril 1840.

- 6 *Propos Divers XII.* « Théâtre Français. Première représentation de *Cosima*, drame en cinq actes, par GEORGE SAND. » Article sévère contre l'immoralité de G. Sand, et l'immoralité de *Cosima*. Les qualités d'écrivain ne font qu'augmenter le danger de l'œuvre. « George Sand n'est pas un auteur comme un autre. On l'appelle George Sand tout court, parce qu'on ne peut l'appeler ni monsieur ni madame ; ce n'est pas un homme ce n'est plus une femme, ce n'est pas non plus un ange, ce n'est pas du tout un ange ; nous ne pouvons même pas nous tirer de l'embarras où nous sommes pour le définir, en disant que c'est un je ne sais quoi ; George Sand n'est pas un je ne sais quoi, ce serait plutôt un je ne peux dire quoi. Mais qu'importe l'auteur, occupez-vous des livres. Voilà qui semble, n'est-ce pas, plus commode ! Eh bien ! pas du tout. Ici l'on ne peut distinguer les livres de l'auteur. L'auteur est dans son livre comme l'homme dans son habit, et l'habit est si étrange qu'on ne saurait, lorsqu'on le regarde, s'empêcher de songer au corps qui doit le remplir. Si vous n'aviez vu toute votre vie que des oiseaux ou des quadrupèdes, et qu'on vous présentât la coquille d'un limaçon, force serait bien de vous expliquer, n'est-ce pas, quelle espèce d'être habite cette enveloppe singulière. Dites-le donc ! Mais non, nous ne le dirons pas. Nous le laissons à deviner. Cependant, renvoyez les enfants, s'il vous plaît.... George Sand habite un monde où, plus que jamais, tout barbouilleur de papier s'attribue l'infailibilité qu'il refuse au pape. Il a vu dans la religion une foule de préceptes gênants, et dans le cœur humain une foule de bassesses impérieuses ; il a voulu affranchir ces bassesses de la contrainte de ces préceptes, et il s'est mis en conséquence à perfectionner l'Évangile et à blasphémer l'Église ; il a inventé, dans ce but, tantôt le manichéisme, tantôt le panthéisme, tantôt Wecléf, tantôt Jean Hus, tantôt Luther, tantôt Socin, à la forme près. Il n'y a pas un goujat dans Paris qui n'en
- L'Univers* du 6 mai 1840.

puisse faire autant ; l'on ne signalera jamais qu'une différence de grammaire entre le réformateur George Sand et le réformateur Chatel ou le réformateur Laverdet.

« La morale suit le dogme et, pour nous servir d'une expression proverbiale bien remarquable, dont le monde se sert au grand honneur de l'Église, dans un sens qui trouve ici parfaitement son application, la morale des livres de George Sand n'est pas très orthodoxe, ce qui ne l'empêche nullement d'être fort répandue et d'avoir beaucoup de succès. Celui qui entreprend de justifier les révoltes antérieures et de briser les vieilles chaînes du devoir excite toujours des applaudissements....

« Mais tout cela est revêtu d'une forme brillante, poétique, captieuse, tout cela s'adresse à des esprits désorganisés qui semblent n'avoir plus aucune notion ni du bien ni du mal, et l'impuissante critique de ces temps-ci, qui n'a point de cœur, point de vérité, point de balances, qui ne peut apprécier tout au plus que la forme, a battu des mains. Elle a fait de cette femme quelque chose d'illustre, vous avez vu ce matin mieux que nous ne saurions le dire comment l'écrivain et ses œuvres sont jugés. Au demeurant, pourtant, il n'y a là rien de plus qu'une bonne actrice, un instrument habile, et un cœur impudent. » *Non recueilli.*

- 13 *Propos Divers XIII.* Éloge pathétique des missionnaires ; et, à ce propos, charge sévère contre les feuilletonistes et faiseurs « d'articles de fonds ». *Non recueilli.*

L'Univers du 13 mai 1840.

- 20 *Propos Divers XIV.* Article de critique littéraire sur *Polyeucte* et sur *Tartufe*. Après avoir étudié les destinées du chef-d'œuvre de Corneille à travers les siècles, Louis Veuillot en montre l'opportunité à une époque de « paganisme des sens et d'esprit qui fait violence à la raison et à la probité humaine ! » Puis il discute la question de la morale et du théâtre, ce qui l'amène à l'examen du *Tartufe* sous le rapport moral ; il en dénonce l'immoralité

L'Univers du 20 mai 1840.

Cf. *Molière et Bourdaloue*, par Louis VEUILLOT.

foncière : « Oh, pour le coup, cela est trop fort, et voilà un feuilletoniste qui m'impatiente avec ses lieux communs. Mais puisque nous commençons à être fort mal noté dans la presse, sous le rapport de la tolérance, et que nous n'avons plus rien à perdre, profitons de l'occasion pour dire une bonne fois du *Tartufe* tout ce que nous en pensons sous le rapport moral. Oui, c'est un livre particulièrement perfide, qui sous couleur d'attaquer l'hypocrisie, à laquelle il n'a pas arraché une dupe, ni donné un remords, attaque, combat, calomnie, en effet, la religion. Si réellement l'intention de Molière avait été honnête (et alors quelle présomption à lui d'imaginer que les chrétiens iraient prendre au théâtre du sieur Lagrange et de la demoiselle Béjart, des leçons de sagesse et de conduite, lorsqu'il y avait dans la chaire Bossuet, Fléchier et Bourdaloue); si, dis-je, son intention avait été honnête, il aurait, au lieu de ce froid raisonneur Ariste, au lieu de cette coquette Elmire, opposé à Tartufe un véritable chrétien, une femme vraiment chrétienne, il aurait fait d'Orgon, s'il lui avait fallu une dupe, un homme simple, mais chrétien cependant; et du contraste de la religion sincère avec le masque religieux sur la figure ignoble d'un escroc, se serait formé une œuvre plus belle, et à coup sûr une leçon plus utile et meilleure. Mais point, il jette son misérable dans une famille d'effrontés et de niais; qui brille, qui se fait aimer en présence de l'hypocrite? Ce n'est pas un chrétien, c'est un bel esprit sceptique, c'est une femme sans religion, c'est une fille égrillarde, c'est une servante sans pudeur; à Tartufe l'odieux; mais à Orgon, à Mme Pernelle, qui sont les seuls chrétiens de la pièce, et quels chrétiens, quelles abominables et calomnieuses caricatures de la dévotion! à eux le ridicule; aux autres, à la coquette, à l'égrillarde, à l'effrontée, au sceptique, au garnement, tout l'honneur! Il n'est pas, jusqu'à la Providence, à qui Molière ne dérobe la gloire du triomphe de la justice, pour en

faire honneur au roi. Si l'on ne vivait pas sous un prince ennemi de la fraude, la fraude triompherait sans coup férir, et personne sur la scène, ni dans la salle, ne songerait seulement à demander ce que fait le tonnerre. La démonstration, pour le parterre, c'est que tout chrétien est infâme comme Tartufe ou imbécile comme Orgon. Voilà ce que le sot public de la Restauration applaudissait si fort. C'est ainsi que Molière a vengé la religion. Eh bien ! quoi qu'en pense *Le Temps*, c'est là une œuvre misérable, un crime et, loin que le talent l'excuse, il le rend plus grand à l'égard des hommes qu'il séduit, à l'égard de Dieu, qui demande compte de ses dons mal employés. *Non recueilli.*

- 26 *Lettre à M. Ch. Lafon*, horloger à Périgueux.

Cor., VIII, 66.

Reproduite, avec quelques lacunes, par la *Semaine religieuse* de Périgueux, 7 novembre 1896.

- 27 *Propos Divers XV*, sur le retour des cendres de Napoléon, approuve la décision des Chambres. Début plein de verve ironique : « Gloire ! Victoire ! Laurier ! Honneur ! Marengo ! Soleil d'Austerlitz ! Vive l'Empereur ! Où nous sauver, bon Dieu ? quel tapage ! Et ce n'est que le commencement. O vaisseau qui vas chercher dans les mers lointaines ces illustres débris, fais force de voiles et que les vents qui l'emmèneront le ramènent encore plus vite, et que ce soit fini, car, par la colonne de la Légion d'Honneur, voici qui devient abrutissant ! Napoléon excellait en mots d'une grande audace de style et d'un grand bon sens... Il disait : Bientôt je ne serai plus qu'une proie aux écrivains ! Sire, c'était bien dit, mais de nos jours et grâce à vous on n'avait pas encore perfectionné le feuilleton ; vous ne pouviez pas prévoir par qui vous seriez rongé. Triste destin du laurier préservé de la foudre, mais non pas des chenilles. » *Non recueilli.*

L'Univers du 27 mai 1840.

Mai. Publication de *Pierre Saintive* (1).

Bibliographie de la France : Catalogue de

(1) *Pierre Saintive*, par Louis Veuillot, auteur des *Pèlerinages de Suisse* (Branches d'Olivier entrelacées avec en

Mai.

la *Librairie Française*, LORENZ, t. IV, p. 594.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 182.

Lettre de Louis Veillot à M. l'abbé Morisseau, 26 juin 1840.

Cf. *L'Univers*, mai 1840. Article non signé, indiquant le sujet, le ton général du roman et suivi de la préface de *Pierre Saintive*.

La *Revue Catholique*, juillet 1840, t. V, p. 159. Article élogieux, non signé.

L'Université Catholique, 1842, tt. XIII-XIV, p. 463. Long article de F. Lallier : analyse avec larges citations, éloge chaleureux du livre et de l'auteur.

L'Espérance de Nancy, 3 février 1843. Article signé P. D. (Paul de Dumast) parlant de Louis Veillot loué, au passage, *Pierre Saintive*.

Le Charivari du 4 février 1843 : *Un Puff en lettres*, non signé, répond à l'article de *l'Espérance*.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} janvier 1844 : *Du Mouvement Catholique depuis 1830*, I, par Ch. Louandre. Excessivement sévère.

Juin.

- 10 *Propos Divers XVI*. Considérations générales et satiriques sur la civilisation et le progrès. *Non recueilli* (1).

L'Univers du 10 juin 1840.

- 17 *Propos Divers XVII*. A propos d'élections académiques pour le remplacement de M. Lemercier. Série d'épigrammes qui se terminent par celle-ci : « Bah ! que l'académie nomme qui elle voudra : en considérant les hommes parmi lesquels elle peut choisir, ce sera probablement un

L'Univers du 17 juin 1840.

écusson les lettres : O. F. Au-dessous, la devise : Omnia per Mariam), Paris. A l'Image N.-D. de Lorette. Olivier Fulgence, 8, rue Cassette. 1840.

(En face : Imprimerie de H. Fournier et C^{ie}, rue de Seine, 14.)

(Au verso : Tollite jugum meum super vos et invenietis requiem animabus vestris.)

Le format est in-12, 1 volume, broché vert, et contient 447 pages.

Voir Etude dans nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 241.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 405.

progrès d'en choisir un qui n'aura rien du tout écrit. » Sur les vacances des parlementaires et des ministres. *Non recueilli*.

- Même date. *Lettre à M. de Dumast*. A cette date Louis Veuillot interrompt sa collaboration à *l'Univers*, à cause de l'orientation politique très conservatrice donnée au journal par Alexandre de Saint-Chéron, malgré le mécontentement de du Lac et de Veuillot.
- Cor.*, VIII, 69.
Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 177.

Juillet.

- 2 *Lettre à M. de Dumast*. *Cor.*, VIII, 78.
- 6 *Lettre au même*. Vague projet de mariage qui n'aboutit point. *Cor.*, VIII, 80.
- Sans date de jour ni de mois. *Lettre à Eugène Veuillot*. *Cor.*, VIII, 82.
- 10 *Lettre à M. de Dumast*. Annonce l'apparition du *Saint Rosaire Médité*. *Cor.*, VIII, 84.
- Juillet Publication du *Saint Rosaire Médité* (1). *Bibliographie de la France : Littérature Française*, BOURQUELOT, t. VI, p. 552.
Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, pp. 182-190.
Cf. *Revue Catholique* (1840-1841), t. V, p. 64. Brève appréciation favorable.
Revue des Deux-Mondes. Article cité de Ch. LOUANDRE. Excessivement sévère (2).
- 22 *Lettre à l'Abbé Morisseau*. *Cor.*, VIII, 89.
- 26 *Lettre à Ch. Lafon*. *Cor.*, VIII, 90.

Septembre.

- 2 *D'un manifeste littéraire*. A propos de l'apparition de la *Revue Parisienne* créée par M. de Balzac, et d'une sorte de manifeste dans lequel le romancier exposait son
- L'Univers* des 2 et 3 septembre 1840.
Article non signé, mais déclaré de lui par L. Veuillot : Cf. *Cor.*, I, 64.

(1) Le *Saint Rosaire Médité*, suivi de quelques *Poésies* en l'honneur de la très pure Vierge Marie, Mère de Dieu (Branches d'olivier entrelacées, avec, en écusson, les lettres O. F.)

Omnia per Mariam

Olivier Fulgence, Éditeur, rue Cassette, n° 8, en l'an de grâce 1841.

Broché, petit in-18 carré, 151 pages, plus table de 2 pages.

Voir Étude dans nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 278.

(2) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 290.

entreprise. Traite de l'indépendance des écrivains, des relations mutuelles des écrivains et des gouvernants, et à ce sujet prend vivement à partie M. de Balzac. « A la fin, on s'indigne. Un honnête homme laisse tomber les yeux sur cette sentine, et dit, bien faiblement, ce qu'il a vu. Aussitôt l'auteur, rouge de colère, s'écrie que c'est vomir l'injure contre les célébrités du pays; comme si cette déplorable célébrité dont il se fait un titre de gloire n'était pas la raison même qui appelle sur lui d'éclatantes réprobations; comme si sa misérable célébrité pouvait jamais valoir la célébrité du moindre des principes et de la plus humble des vertus, aux flancs de laquelle l'injurieux venin de ses sophismes cherche à se plonger! Parce qu'il s'est fait un renom d'impudeur, parce que l'adultère, les débauches, et d'autres vices n'ont point trouvé, depuis que M. de Sade est mort à Bicêtre, de peintre plus effronté ni plus complaisant, il se croit inviolable et trouve mauvais qu'on le nomme, c'est-à-dire qu'on l'injurie. Nulle vérité apportée par l'Évangile, nulle vertu à la pratique de laquelle Dieu ait attaché l'existence des humains et la possibilité du salut éternel; rien d'ancien, rien de divin, rien de sauveur, et c'est tout cela qu'il outrage, ne semble, à ce conteur obscène, mériter qu'on prenne sa défense au risque d'offenser la risible majesté qu'il se fait. Mais où trahit-il cette extravagante prétention d'orgueil? Dans un journal, où le roi et les ministres, assurément aussi célèbres et aussi importants que lui, sont vilainement outragés par lui-même, dans le but avoué de leur extorquer, au profit d'une escouade de condottieri littéraires, quelques rognures pratiques sur l'argent qu'on donne aux espions. Est-ce assez honteux? et lorsque l'on songe que M. de Balzac est président d'une espèce de société de gens de lettres où les feuilletonistes se sont coalisés comme les cordonniers et les tailleurs, pour élever le tarif de leur main-d'œuvre, lorsque l'on songe qu'il a presque raison de leur parler ainsi; que pas un

journal ne le désavoue, qu'il est secrètement et même ouvertement autorisé dans la mise à l'encan des ouvriers de l'opinion par le plus grand nombre de ces ouvriers eux-mêmes; lorsque l'on s'est convaincu, en effet, que M. Thiers, au moyen de certaines industries qui ne sont un secret pour personne, a pu successivement et en peu de jours éteindre les batteries des journaux de l'opposition qui le criblaient d'injures; il n'a eu qu'un mot à dire, un mot bien impatiemment attendu, sans doute, pour envoyer au bout du monde le journaliste qui s'acharnait le plus après lui, pour faire d'un autre journaliste hostile, un de ses hérauts les plus déterminés; que, dans le bazar où ces marchés s'opèrent, l'acquéreur n'est guère insulté que par ceux sur lesquels il ne veut pas apposer, on est pénétré d'un mélange de dégoût, de douleur et de pitié qui ne s'exprime plus. Voilà donc ce qu'il est de cette opinion qui gouverne la France, de cette liberté de la presse, aux insolences de laquelle ce serait un crime de lèse-nation de vouloir soustraire quoi que ce soit de saint et de sacré! Laissez, de par les droits de la civilisation, toute chose aux mains et aux plumes de ces intelligences et de ces probités-là. Tout périrait sans eux, disent-ils; la famille humaine n'a point de titre qu'ils ne gardent, comme le monde n'a point de mystères qu'ils ne sachent expliquer. Une seule chose dépasse la portée de leurs esprits, c'est qu'un pouvoir de vingt-cinq millions de revenus ne leur achète point les trésors confiés à leur vigilance, pour en faire ce qu'il voudra! Quant à nous, qui savons un lieu où les droits de l'humanité résident à l'abri de tout l'or des trônes, et de toutes les trahisons de grimauds affamés, nous garderons sûrement notre mépris pour ceux qui achètent le silence de ces messieurs, mais nous ne saurions plus condamner sans appel ceux qui n'y emploient que les verges et les verrous. » *Non recueilli.*

- 15 *Valérie de Montlaur*, par Mme J. DE GAULLE. Article bibliographique. *Non recueilli*. *L'Univers* du 15 septembre 1840.
- Le Jeune Libéré*, par Mlle Louise CROMBACH. *Non recueilli*. *Ibid.*
- Le Bienheureux Nicolas de Flue*, de M. GUIDO GOERRÈS. Signé : Louis ***. Article bibliographique. *Non recueilli*. *Ibid.*
- 20 *Lettre à M. Émile Lafon*. *Cor.*, IV, 24.

Octobre.

- 26 et 29 *Correspondance et Mémoires d'un Voyageur en Orient*, par Eugène BORÉ (Variétés). Signé : Louis Veuillot. Article bibliographique. *Non recueilli*. *L'Univers* des 26 et 29 septembre 1840.

Novembre.

- 11 *Maria*, par Mme la comtesse DE RÉGUENEL. Louis ***. Article bibliographique. *Non recueilli*. *L'Univers* du 11 novembre 1840.
- Même jour. *Lettre à M. de Dumast*. Annonce et permet de dater la publication, dans le *Nouveau Correspondant* (1), de *l'Épouse Imaginaire* (2). *Cor.*, VIII, 92.
Cf. Louis Veuillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 220.
- 29 ou 30 *Lettre au même*. *Cor.*, VIII, 95.

Décembre.

- 8 *Caricature* (Poésie). — Louis VEUILLOT. — *L'Univers* du 8 décembre 1840.
Satire d'un poète humanitaire et réforma-

(1)

LE NOUVEAU CORRESPONDANT
Recueil semi-périodique
Philosophique et Littéraire

Nisi Dominus ædificaverit Donum,
in vanum laboraverunt qui
ædificant eam.

Ps. 126.

(Image de la maison de Lorette portée par les anges)

Olivier Fulgence, Éditeur, 8, rue Cassette,

Paris — 1840.

Ce recueil avait été fondé en 1840 par Ed. de Casalès, M. de Carné, Olivier Fulgence, avec la collaboration de Brucker, Ed. de Bazelaire, Jourdain, Ozanam, Montalembert, Louis Veuillot, etc.

Le recueil était semi-périodique, en format in-12, de 250 à 300 pages.

Il en reste 4 volumes : 2 pour l'année 1840, 2 pour l'année 1841, où cessa de paraître le recueil.

Inventaire à la Bibliothèque nationale : Z. 21413, 21414, 21415, 21416.

(2) Étude dans nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 291.

leur (1). Recueillie dans les *Satires* (1863) sous le titre *Lanterne* et avec de nombreuses corrections (2); passa, en 1878, avec des retouches et des suppressions dans les *Œuvres Poétiques*.

Fut publiée, à la même époque, dans le *Nouveau Correspondant*, t. II, pp. 195-208, et dans les *Branches d'Olivier*, pp. 50-64. Il est même fort probable qu'elle fut donnée tout d'abord à ces deux recueils de Poésies, car dans la version de *l'Univers* manquent plusieurs vers et de longs passages de la version du *Nouveau Correspondant* et des *Branches d'Olivier*.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veillot*, p. 311.

(2) Voici quelques corrections des *Satires*, les plus importantes :

Nouveau Correspondant

et *Branches d'Olivier* :

Sorte de Prologue en 6 vers

Rêvez un cuistre pur : cheveux longs, maigre échine,
Quêtant, les yeux au ciel, une odeur de cuisine,
Et songeant au moyen d'obtenir par ses vers
Qu'on lui donne à dîner dans ce vaste univers.
Il était fort barbu ; sa cervelle profonde,
Avait, en un recoin, des codes pour le monde ;
A ses moments perdus, il régénait les rois,
Il changeait quelque chose à l'œuvre de la Croix.

4 vers

Vous parlait de Védas, de Sagas, d'épopées,
D'Odin et de Vishnou citant les équipées,
Assemblant Pythagore et Dante avec Brahma :
Enfin, un cuistre tel que Quinet en forma.
Car pour être sincère et pour tout dire en somme,
Lanterne était de ceux qui lisent ce grand homme
Et même ses amis ne pouvaient pas crier
Qu'il eût à son Quinet mêlé du Lermier.
Grâce aux écrits profonds de ces rares génies
Il jugeait de l'histoire et des cosmogonies
Suivent 16 vers sur le mépris de Lanterne pour le
Saints Livres.

Les choses cependant n'étaient guère pour lui
Que pure bagatelle à rompre son ennui ;
Son dédain volontiers n'en eût parlé qu'en prose.
Galant comme un lion, son vers trempé d'eau rose,
Ne rugissait qu'amour et par occasion
Seulement s'occupait de nos religions.
Comme Tasse, Pétrarque et Dante, le Grand Dante,
(Le beau nom pour rimer : poète à l'âme ardente!)
Il avait ce qu'en vers aussi je me donnais,
Une amante, un vrai croc à pendre des sonnets,
Dont le rythme, à son gré, dont la rime jalouse
Faisait un diable, un singe, une brune andalouse...

La poésie est ainsi plus resserrée, plus soignée, en plus vigoureux et lumineux relief. Les 319 vers de l'Édition du *Nouveau Correspondant* ont été réduits à 156.

Satires :

Supprimé.

Le poète Lanterne aimait fort à flâner.
Et quinze fois par mois se couchait sans dîner,
Habit gras, maigre corps, mais cervelle profonde ;
Lanterne y mûrissait des codes pour le monde.
Il ne se gênait pas de régenter les rois
D'ajouter et d'ôter à l'œuvre de la Croix :

Supprimés.

Vous parlait de Védas, de Sagas, d'épopées.
D'Odin et de Vishnou citait les équipées.
Assemblait Pythagore et Dante avec Brahma...
Penseur tel de tout point que Quinet en forma.
Car pour ne rien céder et pour faire la somme,
Lanterne était de ceux qui suivent ce fier homme
Et même exaspérant le bon sens en courroux
Complicait son Quinet d'un grain de Pierleroux.
Campé sur les écrits de ces hypergénies,
Il fricassait l'histoire et les cosmogonies

Ces 16 vers sont réduits à 4 :

Pour nos livres sacrés il les trouvait fort beaux,
Mais poétiquement ; du reste, des tombeaux,
D'où quelque jour, bientôt, l'humanité tirée,
Viendrait au penseur libre et prendrait sa livrée.
Les dogmes cependant et les religions
N'occupaient son esprit que par occasion ;
Son dédain volontiers n'en eût parlé qu'en prose.
C'était un amoureux et non pas à l'eau rose,
Comme le blond Arsène et l'escadron clampin,
Qui trouve dans l'*Artiste* un fâcheux gagne pain !
Au contraire, il était pour l'amour rugissante
L'amour de pleurs, de cris, de sang et d'épouvante ;
On voyait des poignards jusque dans ses sonnets.

- 10 *Lettre à M. l'abbé Morisseau*. Définit exactement sa situation au Ministère : pour servir son frère et par estime particulière pour M. Guizot, il reste sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur. On l'a accusé d'être directeur du *Messenger* ; cela est faux ; il fait, dans de rares occasions quelques rédactions qu'on lui demande ; mais il n'en a aucune responsabilité et il ne paraît point au *Messenger*.
Cor., I, 64.
Cf. *Lettre à Albert de Calvimont*, sans date, mais probablement de 1840, concordant avec la lettre ci-contre. Cor., IV, 28.
- 16 *Lettre à ses sœurs Annette et Élise*.
Cor., II, 4.
- 31 *Lettre à Raymond Brucker*, rédacteur en chef de *l'Espérance*, à Nancy.
Cor., VIII, 98.
En 1840, à des dates absolument impossibles à préciser, poèmes suivants (1) ;
La Leçon des petits enfants, 30 strophes de 5 vers de 8 pieds ;
Adieu, 10 strophes de 6 vers de 8, sauf le dernier de 4. C'est, avec des variantes, la poésie publiée dans le *Mémorial de la Dordogne*, sous le titre : *A une Hirondelle* ;
Orage sur le bord de la mer, 25 strophes de 4 vers de 12, sauf le dernier de 6 ;
A un jeune homme, 5 strophes de 12 vers de 12 ;
A une fille de seize ans, 41 strophes de 4 vers de 12 ;
Sonnet : A mes sœurs ;
A une convertie, 16 strophes de 6 vers de 12 et 6 alternés par groupe de 2 et 4.
Ballade. A un sage, 6 strophes et un envoi de 12 vers de 12 ;
Les Branches d'Olivier (2). 1840, pp. 3 à 80.

(1) Voir sur ces poèmes nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 302.

(2)

LES BRANCHES D'OLIVIER
Recueil de Poésies Chrésiennes.
Sumite psalmum et date tympanum,
psalterium jucundum cum cithara.
Ps. 80.

(Un rameau d'Olivier avec ces mots sertis : la Paix soit avec vous.)
Paris, Olivier Fulgence, éditeur-libraire, rue Cassette, 8. — 1840.
Inventaire à la Bibliothèque Nationale : Ye. 16.208.

Cette publication tomba l'année même de sa fondation. Ce volume contient, outre les poèmes mentionnés de Louis Veuillot, des poèmes de : *Raymond Brucker*, *Madame de Gaulle*, *Alfred de Montreuil*, *George André* (pseudonyme d'Olivier Fulgence), *Antony Deschamps*, *Mlle Rachel Blondel*.

Caricature (voir plus haut), 319 alexandrins sauf les 5 vers de l'envoi; 3 alexandrins alternant avec 6 vers de 6 ;

Sonnet : « Demandez-vous, Seigneur, que vos saints sur la terre.... »

Beauté rendue, 122 vers de 12 ;

A Louis B., 12 strophes de 5 vers de 8 ;

A Dieu, 16 strophes de 4 vers de 8.

CHAPITRE IX

ANNÉE 1841

L'année 1841 est surtout remplie, pour Louis Veillot, par le voyage en Algérie, où, sur la proposition de M. Guizot, l'écrivain suivit le général Bugeaud avec une mission d'étude et d'information confiée par le Ministre.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLLOT, t. I, ch. x, pp. 225-261.

Correspondance, tt. I et VIII.

Cf. *Les Français en Algérie*, par Louis VEUILLLOT, 1844, fait en majeure partie des lettres écrites d'Afrique par le journaliste à son frère et retouchées pour le livre. Pour juger la clairvoyance de L. Veillot au sujet des affaires d'Algérie, voir :

Histoire de la Monarchie de Juillet, par THUREAU-DANGIN, t. V, ch. v ;

La Conquête de l'Algérie, par Camille ROUSSET ;

Le duc d'Aumale, par Ernest DAUDET ;

Correspondance du duc d'Aumale et de Cuvillier-Fleury, t. I.

Janvier.

Lettre à M. de Dumast. Fait connaître les circonstances exactes de son départ pour l'Algérie; l'écrivain profite de la faveur ministérielle, et de la bonne amitié de Bugeaud; il y va sans titre, pour étudier la question africaine et la mener ensuite dans les journaux.

Cor., VIII, 101.

Février.

Lettre à M. l'abbé Morisseau. Vers la mi-février : départ pour l'Algérie.

Cor., VIII, 103.

On ne peut savoir au juste à quelle date. La nomination du général Bugeaud est du 20 décembre 1840, mais il ne partit pas immédiatement. Aux premiers jours de février, Louis Veillot travaillait encore

Rome et Lorette, et la première lettre que nous possédions de lui depuis son départ est du 18 février.

Cf. *Louis Veuillot*, par Eugène VEUILLOT, I, 225.

Les Français en Algérie. Introduction.

18 Lettre à Eugène Veuillot. Toulon.

Cor., I, 71.

Cf. *Les Français en Algérie*, ch. II.

Même jour. Lettre à M. Edmond Leclerc. Toulon.

Cor., I, 77.

Mars.

3 Lettre à M. l'abbé Morisseau. Alger.

Cor., VIII, 104.

Cf. *Les Français en Algérie*, ch. III.

8 Rapport à M. Guizot. Alger. Extrêmement important et intéressant.

Cor., VIII, 108-118.

15 Lettre à Gustave Olivier. Alger.

Cor., VIII, 119.

19 Lettre à M. Edmond Leclerc. Alger.

Cor., I, 78.

23 Lettre au même. Alger.

Cor., I, 80.

Fin Mars. Lettre au même. Alger. Départ en expédition pour Médéah ou Miliana.

Cor., I, 81.

Le Saint Jour de Pâques. Lettre à M. de Dumast. Alger.

Cor., VIII, 122.

Très probablement du mois de mars, car il lui parle de l'expédition qu'il vient de faire, annoncée dans la lettre précédente.

Avril.

Sans date de jour. Lettre à M. Edmond Leclerc. Alger.

Cor., VII, 129.

Sans date de jour. Lettre au même. Alger.

Cor., I, 82.

17 Lettre au même. Alger. Vives inquiétudes sur la composition de *Rome et Lorette*.

Cor., VII, 32.

19 Deuxième rapport à M. Guizot. Alger.

Cor., VIII, 124-141.

Cf. *Les Français en Algérie*, ch. XI, longs fragments de ce rapport.

20 Lettre à Eugène Veuillot. Alger. Contient le projet d'un conte moral destiné à Mallac pour le *Moniteur du soir*. Il semble que L. Veuillot ait fort tenu à ce projet; il en parle avec enthousiasme et il y est revenu. Voici le sujet : « *Vie errante et Repos en Dieu du Frère Christophe, l'ami du peuple*,

Cor., VII, 36.

comprenant ses aventures extraordinaires, ses maximes et plusieurs enseignements pour jouir d'une vraie indépendance et pour se plaire dans la pauvreté. Rédigé en quatre livres par un serviteur de Marie : Premier livre, *l'Enfant*; 2^e livre, *l'Adolescent*; 3^e livre, *l'Homme*; 4^e livre, *le Chrétien*. »

- 22 et 24 Post-scriptum à la précédente lettre.
- 25 *Lettre à M. Émile Lafon*. Alger. Cor., I, 107.
- 26 Encore *Post-scriptum* à la lettre du 20. Particulièrement émouvant à cause de la nouvelle de la conversion d'Eugène. Ébauche de la *Préface* de cette *Vie du Frère Christophe* que Louis Veuillot ne fit pas. Cor., VII, 3, 44.

Mai.

- 1^{er} *Lettre à Eugène Veuillot*. Alger. Cor., VII, 52.
- 3 *Lettre à M. Edmond Leclerc*. Alger. Cor., VII, 60.
- Même jour. *Lettre à la Révérende Mère Sophie, Supérieure du Couvent des Oiseaux*. Alger. Cor., V, 14.
- Sans date de jour. *Lettre à Eugène Veuillot*. Alger. Cor., V, 61.
- 5 *Lettre à M. Edmond Leclerc*. Alger. Nous apprend que St-Marc-Girardin a demandé à L. Veuillot des lettres sur l'Algérie pour le *Journal des Débats*. Cor., I, 85.
- (?) *Troisième rapport à Guizot*, 17 pages. Non publié. Cf. Cor., I, 85.
- 9 *Lettre à M. de Dumast*. Alger. Cor., VIII, 141.
- 12 Continuation de cette lettre. *Ibid.*, 143.

Juin.

- 6 *Lettre à M. Edmond Leclerc*. Alger. Cor., VII, 61.
- 12 *Lettre à Eugène Veuillot*. Alger. Cor., VII, 69.
- 13 Continuation de cette lettre. *Ibid.*, 73.
- 14 Continuation de cette lettre. *Ibid.*, 74.
- Même date. *Lettre à Th. Foisset*. Alger. Cor., VII, 76.
- Même date. *Lettre à M. l'abbé Aulanier*, aumônier du Couvent des Oiseaux. Alger. Cor., VII, 77.

20	<i>Lettre à M. Edmond Leclerc. Alger.</i>	<i>Cor.</i> , VII, 83.
Sans date de jour ni de mois.	<i>Lettre à M. l'abbé Aulanier.</i>	<i>Cor.</i> , VIII, 143. Le texte permet de la placer à cette date.
Date en turc.	<i>Lettre à M. Edmond Leclerc. Mostaganem.</i>	<i>Cor.</i> , I, 87.
Sans date de jour.	<i>Lettre au même.</i>	<i>Cor.</i> , I, 93.

Aux premiers jours de juin 1841, publication de *Rome et Lorette* (1).

Bibliographie de la France : Catalogue de la Librairie Française, LORENZ, t. IV, p. 594.

Cf. *Lettre à M. Edmond Leclerc*, juin 1841. *Cor.*, I, 93.

Lettre au même, 20 juin 1841. *Cor.*, I, 94.

Cf. *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 226.

L'Univers du 29 juillet 1841, article élogieux de l'abbé M. D. A.

Revue Catholique, t. VI, p. 190, article élogieux sans signature.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} janvier 1844. Article cité de Ch. Louandre.

Juillet.

10	<i>Lettre à Eugène Veillot. Alger.</i>	<i>Cor.</i> , I, 95.
11	<i>Lettre à M. Edmond Leclerc. Alger.</i>	<i>Cor.</i> , VII, 89.
Même jour.	<i>Lettre à M. l'abbé Aulanier. Alger. Révèle les déplorables conditions de la composition de Rome et Lorette.</i>	<i>Cor.</i> , VIII, 149.
19	<i>Lettre à Eugène Veillot. Alger.</i>	<i>Cor.</i> , VII, 93.
27	<i>Lettre au même. Alger.</i>	<i>Cor.</i> , VII, 97.
28	<i>Lettre à M. Edmond Leclerc. Alger.</i>	<i>Cor.</i> , VII, 100.

Août.

1 ^{er}	<i>Lettre à M. de Dumast. Alger.</i>	<i>Cor.</i> , VIII, 51.
Sans date de jour.	<i>Lettre à M. Edmond Leclerc. Alger.</i>	<i>Cor.</i> , I, 97.

(1)

ROME ET LORETTE

par l'Auteur des *Pèlerinages de Suisse*.

(rameaux entrelacés avec les initiales O. F.)

Paris. Olivier Fulgence, éditeur, rue Cassette, 8. — 1841.

(2 volumes in-12 reliés) à la Bibliothèque Nationale K. 14.225.

Voir étude dans nos *Origines littéraires de Louis Veillot*, p. 313.

- | | | |
|-----------------------|-------------------------------|----------------------|
| 7 | <i>Lettre au même. Alger.</i> | <i>Cor., I, 105.</i> |
| Sans date
de jour. | <i>Lettre au même. Alger.</i> | <i>Cor., I, 106.</i> |

Septembre.

Rentré à Paris, fin août, Louis Veillot reprend ses fonctions de sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur, détaché temporairement au Cabinet du Ministre. Sa principale besogne est de dépouiller avec Mallac et Edmond Leclerc le courrier politique et d'en porter le résumé à M. Guizot. Il rapporte au Ministère de l'Intérieur les impressions et instructions du Président du Conseil. Collaboration plus active à *l'Univers*.

Louis Veillot, par Eugène VEUILLOT, t. I, pp. 263 et suivantes.

- | | | |
|-----------------------|--|--|
| 17 | <i>Lettre à M. de Dumast.</i> | <i>Cor., VIII, 157.</i> |
| 18 | <i>Lettre à Eugène Veillot.</i> Annonce l'apparition de la 4 ^e édition des <i>Pèlerinages de Suisse</i> . | <i>Cor., I, 110.</i> |
| 19 | <i>Lettre au même.</i> | <i>Cor., I, 112.</i> |
| Même
jour. | <i>Lettre à M. l'abbé Morisseau.</i> | <i>Cor., I, 115.</i> |
| 25 | Les <i>Mémoires de Mme Lafarge</i> . Article (1) sévère contre l'article composé à ce sujet par J. Janin dans le <i>Journal des Débats</i> du 20 septembre. | <i>L'Univers</i> du 25 septembre 1841. |
| Même
jour. | <i>Lettre à Eugène Veillot.</i> Apprend qu'il a déjeuné chez Guizot lequel lui a demandé de faire un nouveau voyage d'étude en Algérie. Allusion au précédent article. | <i>Cor., I, 119-120.</i> |
| 26 | <i>Post-scriptum</i> à cette lettre. Allusion à l'éloge flatteur de <i>Pierre Saintive</i> , par Saint-Marc-Girardin. | <i>Ibid., 120-122.</i> |
| Sans date
de jour. | <i>Lettre à M. Edmond Leclerc.</i> | <i>Cor., I, 122.</i> |
| Sans date
de jour. | <i>Lettre à Eugène Veillot.</i> Annonce le succès de <i>Rome et Lorette</i> . Projet de composition du <i>Sub tuum</i> qui devint <i>Agnès de Lauvens</i> . | <i>Cor., I, 125.</i> |

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veillot*, p. 399.

- Sans date de jour. *Lettre à M. l'abbé Morisseau.* *Cor.*, VIII, 160.
- 4 *Post-scriptum* à la lettre précédente. Fait part de travaux de corrections à *Rome et Lorette* pour 2^e édition. *Ibid.*, 161.
- 17 *Lettre au même.* *Cor.*, I, 128.

Novembre.

- 5 *Lettre à M. Lelièvre*, homme d'œuvres à Lille. *Cor.*, VIII, 161.
- 6 *Lettre à Eugène Veillot.* *Cor.*, I, 130.
- (?) *Mémoire sur l'Algérie à Guizot*, 48 pages. Non retrouvé. Cf. *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 266. *Cor.*, I, 130.
- 15 *Lettre à M. de Dumast.* *Cor.*, VIII, 162.
- 25 *Lettre à Eugène Veillot*. Il a livré la 2^e édition de *Rome et Lorette*. Collaboration à la *Revue de Saint-Paul*. *Cor.*, I, 135.

Décembre.

- 11 *Lettre à M. de Dumast.* *Cor.*, VIII, 164.
- 15 *Lettre à M. l'abbé Morisseau.* *Cor.*, I, 138.
Cf. *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, t. I, p. 266, sur la renonciation au second voyage en Afrique.
- 30 *Esquisses du temps présent*, I. Signé : Louis ***. L'auteur expose d'abord le plan d'une série d'études qui seraient comme un tableau de la société française au XIX^e siècle et où devaient entrer la littérature, la politique, les mœurs, les arts, la religion, hommes et choses. (De ces projets, des ébauches successives qui en furent faites, sont sortis, à 20 ans de distance, les *Libres-Penseurs* et les *Odeurs de Paris*.) Après l'exposé du programme, dans ce premier article, Louis Veillot traite des spectacles immondes dont on corrompt le public : « Dans ce quartier, le plus riche de la ville, où les engraisés du jeu, de la fraude et de la débauche établissent de préférence leur séjour, il est un lieu vaste, éclatant, magnifique, au dehors décoré comme un temple, à l'intérieur plus somptueux qu'un temple ; mais

c'est le vrai temple des dieux qu'on adore aujourd'hui. Là, le soir, à la lumière de mille flambeaux, la musique, la peinture et la danse s'unissent pour charmer un peuple de spectateurs. L'âme y est flattée par des accords charmants, les yeux n'y errent que sur de captivantes images, l'or y rehausse presque tous les costumes, les diamants y étincellent sur presque tous les fronts. Là, de magiques illusions font apparaître en quelques instants, des palais de marbre, des cités aux rues tortueuses, des champs arides, de sombres forêts ; les campagnes épanouies sous le soleil d'été succèdent au mouvant tableau des ondes, les clartés blanches de la nuit remplacent tout à coup l'éblouissante lumière du jour. Et comme les contrées, comme les monuments, comme les espaces, tous les temps, tous les âges, tous les peuples se présentent, au gré d'une volonté qui, se jouant de l'impossible, fait son rôle de donner à tous les rêves une réalité. Spectacles païens et destestables, la honte d'une nation qui en fait sa gloire, que mes yeux ne veulent plus voir et regrettent d'avoir vu. Car le magicien qui commande à tous ces prestiges et qui les rend si beaux, c'est l'ennemi des âmes ! C'est lui qui, en dehors de nous, d'un peu de fard et d'un peu de clinquant compose ses trompeuses merveilles, et au dedans de nous, par tous les sens qu'il excite, nous pousse à les admirer. Les accords, les couleurs, les parfums ne sont pas les seuls moyens dont il se sert pour moissonner de coupables désirs ; il appelle à son aide des agents plus honteux, hélas ! et plus sûrs. Au fond de la salle, à l'endroit où l'orchestre chante comme la sirène antique sur le bord de l'abîme, parmi ces éclatants mirages qu'une barrière de feu sépare du spectateur, des êtres humains, — des êtres, ô mon Dieu, qui ont reçu le baptême ! — et qui se sont voués d'eux-mêmes à leur tâche indigne, viennent en foule, couverts de déguisements étranges, et de costumes souvent plus immodestes que la nudité même, peindre toutes les passions, glorifier tous les délires, et triom-

pher en les excitant... Or ce spectacle n'est point l'industrie d'un juif ou d'un banquier, ce n'est point une entreprise particulière, c'est une institution sociale... Il est unanimement reconnu que l'école en question est une des gloires de la France. Le gouvernement donc la protège, la soutient, et, comme il nomme les ambassadeurs et les magistrats, il nomme aussi le directeur de ces glorieux plaisirs. C'est-à-dire qu'il choisit lui-même un homme chargé de leur donner plus d'éclat, d'y attirer la foule, de retourner, d'admettre, d'acheter, soit à elle-même, soit à leurs mères hideuses, de malheureuses filles destinées, aussi longtemps qu'elles auront un peu de jeunesse et de grâce, à paraître demi-vêtues devant le public sur ces abominables tréteaux, à s'y mettre à l'encan des lubricités, à s'y faner vite, à vivre dans l'abrutissement des débauches, à mourir peut-être bientôt, misérables, méprisées, sans jamais avoir connu, ni soupçonné même les joies d'un cœur pur... Est-ce que je m'abuse, est-ce que trop de douleur et de courroux m'égarent quand je pense que c'est un crime moral, que le pouvoir commet là?... » *Non recueilli.*

CHAPITRE X

ANNÉE 1842

1842

Janvier.

- 3 *Lettre à M. de Dumast.* *Cor.*, VIII, 167.
- 7 *Physiologie de l'Écolier*, par Édouard
OURLIAC, dessin de Gavarni. Article de
critique sur cet ouvrage. — Signé Louis ***.
— *Non recueilli.* *L'Univers* du 7 janvier 1842.
- 9 *Esquisses du temps présent.* — (?) —
Considérations générales d'ordre social.
Pierre d'Arezzo, Léandre. *Non recueilli.* *L'Univers* du 9 janvier 1842.
Article non signé ; mais paraît la suite de
l'article de même titre dans *l'Univers* du
30 décembre 1841.
- 15 *Lettre à M. l'abbé Morisseau.* Collabora-
tion plus active à *l'Univers*. *Cor.*, I, 141.
- 16 *Cours d'économie politique à l'usage d'un*
conservateur. — Louis ***. — Exposé des
principes de l'ordre social tel que l'entend
Louis Veillot. L'auteur s'apparente à de
Bonald et Le Play. *Non recueilli.* *L'Univers* du 16 janvier 1842.
- 28 *Lettre à M. de Dumast.* Commencement
de réimpression de *Rome et Lorette.* *Cor.*, VIII, 170.

1842

Février.

- 2 *Le Rhin*, par V. HUGO. *L'Univers* du 2 février 1842.
Recueilli, avec deux autres articles du
même titre, dans les *Etudes sur V. Hugo*
par Louis VEUILLOT. Introduction, notes et
Appendices par Eug. Veillot. — V. Palmé,
Paris, 1886.
Cf. BRUNETIÈRE : *Victor Hugo*, I, 166-169.

Même jour.	<i>Lettre à M. de Dumast.</i>	<i>Cor.</i> , VIII, 173.
3	<i>Le Rhin</i> , par V. HUGO.	<i>L'Univers</i> du 3 février 1842, 2 ^e article.
6	id. id.	— 6 — 3 ^e article.
9	<i>Lettre à M. de Dumast.</i>	<i>Cor.</i> , VIII, 176.
22	<i>Lettre à M. l'abbé Morisseau.</i> Lassitude morale; crise de <i>l'Univers</i> , désir de le quitter, parce qu'on veut en faire un journal ministériel.	<i>Cor.</i> , I, 142.
Fin Février.	<i>Lettre à M. de Dumast.</i> Situation critique de <i>l'Univers</i> .	<i>Cor.</i> , VIII, 177.
Sans date de jour.	<i>Lettre à Eugène Veuillot.</i>	<i>Cor.</i> , I, 144.

Mars.

4 ou 5	<i>Lettre à M. de Dumast.</i> Extrêmement importante pour l'histoire de <i>l'Univers</i> .	<i>Cor.</i> , VIII, 178 et 181. Cf. <i>L. Veuillot</i> , par Eugène VEUILLOT, t. I, ch. XI et XII. Il semble à lire dans cet ouvrage l'histoire de la crise de <i>l'Univers</i> , que L. Veuillot ait exagéré quelque peu les torts des rédacteurs du journal à qui il reprochait de la faiblesse pour le ministère. On lit, ennote, à la p. 281 : « Avant de donner le bon à tirer de ces pages, j'ai relu les numéros de <i>l'Univers</i> de mars et avril 1842. On y parle des ministres et de la politique gouvernementale avec précaution et bienveillance, sans doute, mais sans flagornerie. Quant à la défense des intérêts religieux, elle est toujours très ferme. Ni l'Université ni ses professeurs ne sont ménagés. Le n ^o du 31 mars contient un article de neuf colonnes (les trois-quarts du journal) signé : Les Rédacteurs de <i>l'Univers</i> , où l'enseignement de l'Etat est mis au pilori. Le réquisitoire, juste, dur, bien fait, était d'Alexandre de St-Chéron. »
15	<i>Lettre au même.</i>	<i>Journal des Débats.</i> Articles du mois de mars 1842, relatifs à l'enseignement universitaire.

Avril.

3	<i>Facéties du Journal de Débats.</i> — (?) — Réponse à l'article des <i>Débats</i> du 2 avril, relatif à l'enseignement universitaire. Non recueilli.	<i>L'Univers</i> du 3 avril 1842. Article non signé, mais très vraisemblablement de L. Veuillot, à cause de la sévère condamnation de l'enseignement dans
---	--	--

l'Université et du tour mordant et vigoureux du style.

- 4 *Lettre à M. de Dumast.* Immense lassitude à cause de la situation et des tendances de *l'Univers*. *Cor.*, VIII, 185.
Cf. *Louis Veillot*, par Eug. VEUILLOT, t. I, ch. XI et XII.
L'Univers des mois de mars et d'avril, surtout n° du 30 mars.
- 6 *Lettre à Eugène Veillot.* Composition du *Sub tuum*. Essais de reconstitution du *Nouveau Correspondant*. *Cor.*, I, 146.
- 14 *Lettre au même.* Fin de composition du *Sub tuum*. *Cor.*, I, 150.
- 17 *Lettre à M. de Dumast.* Efforts inutiles pour ressusciter le *Nouveau Correspondant*. *Cor.*, VIII, 188.
- 20 *Lettre au même.* *Cor.*, VIII, 195.
- 24 *Lettre à Eugène Veillot.* *Cor.*, I, 152.
- 26 *Lettre à M. l'abbé Morisseau.* *Cor.*, I, 155.
- Sans date de jour. *Lettre à M. Foisset.* *Cor.*, VIII, 197.

Mai.

- 2 *Lettre à Eugène Veillot.* Il ne fréquente plus Guizot, à cause de *l'Univers*. *Cor.*, I, 157.
- 3 *Lettre à M. Foisset.* *Cor.*, VII, 103.
Cf. *Louis Veillot*, par Eug. VEUILLOT, I, 298.
Lettre de L. Veillot à M. Foisset 14 juin 1841. (*Cor.*, VIII, 76.)
Avant-Propos du t. VII de la *Correspondance de L. Veillot*. Déclaration d'Eug. Veillot : « Je donne les lettres de L. Veillot à M. Foisset d'après une copie que je n'ai pu collationner. »
Vie de Théophile Foisset (1800-1873), par M. H. BOISSARD.
- 6 *Lettre à M. de Dumast.* Situation meilleure à *l'Univers*. *Cor.*, VIII, 198.
- 11 *Lettre à M. Foisset.* *Cor.*, VII, 108.
- 19 *Lettre au même.* Détails sur la séance de la Chambre des Députés du 18 mai, à l'occasion du budget des cultes et de l'allocation supplémentaire accordée à l'Archevêque de Paris. A signaler les portraits *Cor.*, VII, 110.
Cf. *Louis Veillot*, par Eug. VEUILLOT, I, 299.
Le *Moniteur Officiel* du 18 mai 1842.
L'Univers du 19 mai 1842.

- de M. de Carné, d'Isambert, du Garde des Sceaux. *L'Union Catholique* du même jour.
Le Journal des Débats du même jour.
- 23 *Lettre à M. de Dumast.* Encore la séance du 18 mai. *Cor.*, VIII, 200.
- 31 *Lettre à Eugène Veillot.* *Cor.*, I, 160.

Juin.

- 12 *Lettre à M. de Dumast.* Projet de livre : sorte de « géographie poétique, politique et surtout religieuse, de la France. » Achat de *l'Univers*, par Taconnet. *Cor.*, VIII, 205.
- 17 *Lettre au même.* *Cor.*, VIII, 208.
- 30 *Lettre à M. Foisset.* *Cor.*, VII, 113.
- Sans date de jour. *Lettre à Eugène Veillot.* Encore les *Pèlerinages de France*, qui ne furent jamais écrits. *Cor.*, I, 164.

Juillet.

- 10 *Lettre à M. de Dumast.* *Cor.*, VIII, 210.
- 11 *Lettre au même.* Travail plus régulier à *l'Univers*, propriété de Taconnet, et dirigé par M. Bailly. *Cor.*, VIII, 211.
- 12 *Lettre à Eugène Veillot.* Précise sa situation matérielle : il est sous-chef de bureau, sans appointements réguliers, au ministère de l'Intérieur. Il ne peut d'ailleurs se plier à une besogne régulière de ce genre. *Cor.*, I, 166.
- 14 *Lettre à M. Foisset.* Travail de plus en plus sérieux à *l'Univers*. Expression de lassitude. *Cor.*, VII, 115.
- 22 Réponse à la *Revue de Paris* sur la question de la Providence, à propos de la mort du duc de Nemours, prince royal (1). *L'Univers* du 22 juillet 1842.
Article recueilli dans les *Mélanges*, 1^{re} série, t. I, p. 7.
- 29 *Lettre à M. l'abbé Morisseau.* Fin d'impression d'*Agnès de Lauvens*. *Cor.*, I, 169.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veillot*, p. 401.

Premiers
jours.

Publication d'*Agnès de Lauvens* ou
Mémoires de Sœur Saint-Louis, chez Olivier
Fulgence, 2 v. in-12 (1).

*Bibliographie de la France : Catalogue
de la Librairie Française*, LORENZ, t. IV,
p. 593.

Erreur : elle donne la 1^{re} édition comme
de 1845, et comme ayant paru chez Mame,
à Tours. La 1^{re} édition est de 1842 et parut
chez Olivier Fulgence, à Paris : cf. *Lettre de
L. Veuillot à M. l'abbé Morisseau*, 29 juillet
1842 (*Cor.*, I, 169).

Lettre du même au même, 31 août 1842
(*Cor.*, I, 170.)

Lettre de L. Veuillot à M. de Dumast,
24 octobre 1842 (*Cor.*, VIII, 218).

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLLOT,
t. I, 269.

BOURQUELOT, *Littérature Française*, t. VI,
p. 552, ne mentionne pas la première édition
et donne 1845 pour date de la seconde.

- 11 *Propos Divers*. L'auteur explique la
renaissance de cette série d'articles qui
avait été suspendue depuis la fin de 1840 à
cause des difficultés intérieures de *l'Univers*.
Jugement sévère sur la *Revue de Paris* dont
le « principal rôle aujourd'hui dans la
république des lettres est de constater la
supériorité de la *Revue des Deux-Mondes*. »
Éloge du conte intitulé *Hector de Locmaria*,
par Ed. Ourliac, « vrai chef-d'œuvre et
vraie exception à la règle non pas de
l'auteur, mais du recueil. » *Non recueilli*.

L'Univers du 11 août 1842.

- 18 *Propos Divers*. Article satirique sur le
conflit surgi entre Cuvillier-Fleury et Jules
Janin se disputant tous deux la paternité
d'un ouvrage relatif à la mort du Prince
royal. Terminé par une riposte à la *Revue
de Paris* sur le même tragique événement.
Non recueilli intégralement (2).

L'Univers du 18 août 1842.

Seule la riposte à la *Revue de Paris* re-
cueillie dans les *Mélanges*, première série,
t. I, p. 14.

(1) Voir étude dans nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 323.

(2) Nous avons trouvé, parmi les manuscrits de L. Veuillot, une copie de ce *Propos Divers* complet, sauf la
riposte à la *Revue de Paris*, avec de nombreuses corrections faites de la main de L. Veuillot (Note de M. François
Veuillot : Morceau tiré des *Propos Divers* (1842), copie avec corrections de la main de L. V.) En tête de la copie se
trouvait ce titre : Feuilleton de *l'Univers*, jeudi 18 août 1842. *Propos Divers*. Ce titre a été effacé et L. Veuillot a
écrit au-dessus : *Les Orateurs funèbres en 1842*. Dans quel dessein fut tirée cette copie très fidèle et furent faites ces
corrections ? Rien ne permet de le savoir ; cet article n'a été reproduit nulle part. Mais, nous avons là un intéressant
spécimen du travail du style chez l'écrivain à cette date. C'est même le seul échantillon de cette sorte que nous
possédions pour cette époque. Voilà pourquoi nous croyons utile de donner un certain nombre de ces corrections.

26 *Propos Divers.* De sujet très multiple. *L'Univers* du 26 août 1842.
Non recueilli.

Sur la copie, les corrections sont faites tantôt au-dessus du texte effacé, tantôt en marge; pour plus de netteté nous reproduisons face à face les deux versions.

Texte du Propos Divers et de la Copie.

M. Cuvillier-Fleury qui n'y a point mis de modération, et dont les froides phrases sont un bel exemplaire de la douleur que la Rhétorique et le *Journal des Débats* peuvent éprouver, ayant avisé dans les annonces que M. Janin se mêlait de pleurer à son tour, le faisait avec l'élévation de cœur et de pensée qui le caractérise (*l'Univers* lui-même a bien eu le front de dire cela, qu'il en demande pardon à deux genoux), M. Cuvillier-Fleury, dis-je, dont il paraît que c'est le monopole de gémir en ces occasions, a voulu voir comment son habile confrère s'acquittait d'un rôle qui n'est pas habituellement de son emploi.

Et qu'a-t-il vu? Ses larmes, ses propres larmes que M. Jules Janin reversait pour son propre compte! L'expédient le flatta sans doute, et tout ensemble pourtant lui parut fort : quoi! l'on trouve dans ce que j'écris quelque chose à prendre! quoi! l'on me pille! Et c'est Jules Janin qui me pille!... Plaisante-t-on de dire que je suis lourd, spongieux, qu'il ne sort de mon style que de l'eau, quand on le presse? Je suis, vertuechon! bien un foudre d'éloquence et la preuve en est que l'on me copie! Là-dessus notre auteur contrefait le fâché, s'indigne, une réclame part, elle dénonce au public étonné le plagiat de M. Janin et la gloire de M. Fleury : grande rumeur dans la république des lettres.

Celui-ci nous décrit hypocritement les saintes pompes de l'Eglise, et il outragera demain la vérité catholique avec l'audace idiote des voltairiens de nos jours; cet autre qui ose bien se faire le héraut d'une douleur paternelle et royale, vous le verrez s'épanouir à nous parler des jambes d'une danseuse et des quolibets de Jocrisse qu'il lui plaira de prendre sous sa protection qu'il réserve en ce moment à d'augustes douleurs; et ce troisième qui n'a pas même un instinct de style et pas même un élément de grammaire, mais qui ose tout ce que défend la pudeur, comme il se permet tout ce que la syntaxe défend, dans quelles fanges ira-t-il se replonger?

Le même M. J. Janin dans un autre travail que M. Cuvillier-Fleury ne lui dispute pas, dit que le roi se plaint de ne pouvoir empêcher ses valets de pied de fumer dans son antichambre. Je m'explique alors le *Journal des Débats*, ô roi véritablement infortuné! Je le dis du fond de l'âme, non pas parce que les valets de pied le persécutent dans son antichambre mais parce que les valets de plume le persécutent dans son cœur!

Il m'est tombé dans les mains un recueil de vers chantés au peuple dans les rues par ces humbles

Texte corrigé.

M. C.-F. dont c'est le privilège de gémir en ces occasions, averti par les annonces que M. J. se mêlait aussi de pleurer et le faisait avec l'élévation de cœur et de sentiment qui le caractérise, a voulu voir comment son habile confrère s'acquittait d'un rôle qui n'est pas habituellement de son emploi.

Et qu'a-t-il vu? Ses larmes à lui C.-F., que M. J. J. reversait pour son propre compte. Là-dessus notre auteur s'indigne; une réclame part, elle dénonce au public étonné le plagiat de M. J. J. et grande rumeur dans la république des lettres.

Celui-ci nous décrit hypocritement les saintes pompes de l'Eglise, et il outragera demain la vérité catholique avec l'audace idiote des voltairiens de nos jours; cet autre qui ose bien se faire le héraut d'une douleur paternelle et royale vous le verrez s'épanouir à nous parler des jambes d'une danseuse et des quolibets de Jocrisse; et ce troisième qui n'a pas même un instinct de style et pas même un élément de grammaire, mais qui ose tout contre la pudeur comme il se permet tout contre la syntaxe, dans quelles fanges ira-t-il se replonger?

Le même M. J. J. dans un autre travail que M. C.-F. ne lui dispute pas, dit que le roi se plaint de ne pouvoir empêcher ses valets de pied de fumer dans son antichambre. Roi véritablement infortuné que les valets de pied persécutent dans son antichambre, que les valets de plume persécutent dans son cœur!

On chante dans les rues d'informes poésies inspirées par la mort du duc d'Orléans; elles n'ont ni rime ni

31 *Lettre à M. l'abbé Morisseau.**Cor.*, I, 170.

Septembre.

3 Réponse à l'article du *Journal des Débats* du 1^{er} septembre 1842 sur Charlotte Corday à propos du livre de Louise Colet sur cette héroïne (1).*L'Univers* du 3 septembre 1842.Recueilli dans les *Mélanges*, sous le titre : *Controverse sur l'Assassinat politique*, première série, I, 18.Cf. *Le National* du 2 septembre 1842.4 *Propos Divers. Chignac. Soirée chez le Préfet.**L'Univers* du 4 septembre 1842.Reproduit, sauf les quelques lignes d'entrée en matière, dans *l'Honnête Femme*, première édition, ch. IV, p. 33, sans nulle différence sensible de texte.7 *Charlotte Corday et l'assassinat politique.* Riposte au *Journal des Débats* du 4 septembre qui avait fait un éloge enthousiaste de la « Muse » qui avait « chanté » Charlotte Corday et de Charlotte Corday elle-même, la mettant au-dessus de Jeanne d'Arc, la donnant en exemple d'un dévouement unique dans l'histoire.*L'Univers* du 7 septembre 1842.Recueilli dans les *Mélanges*, première série, t. I, p. 22.8 *Lettre à M. de Dumast.* Désormais, grâce à la bonne administration de Taconnet, il est payé à *l'Univers* (jusque-là il y travaillait pour l'amour de Dieu). Lutttes intérieures.*Cor.*, VIII, 213.19 *Lettre au même.* Voyage charmant au Havre, avec son frère et ses deux sœurs.*Cor.*, VIII, 214.Cf. *Louis Veuillot*, par Eug. VEUILLOT, I, 293.

troubadours que nous voyons péniblement cheminer leur orchestre sur le dos. Presque toutes les pièces que j'y vois sont inspirées par la mort du duc d'Orléans; elles sont grossières, informes, elles n'ont ni rime, ni mesure; mais elles respirent un sentiment mille fois plus dynastique et plus vrai; mille fois plus élevé que toute la rhétorique sans cœur des écrivains qui ont mangé le pain du prince. Voici quelques-uns de ces vers faits pour le peuple qui les chante. (Suivent 4 strophes). Le même sentiment se retrouve partout. Aucun de ces poètes populaires ne fait entendre, ne parle de révolte insensée contre la Providence. Aucun n'oublie d'invoquer Dieu pour le prince, et de demander des prières pour sa famille et pour son âme. Ils ne le vantent que de ses bienfaits et de ses vertus. Que les écrivains dynastiques sont loin de ces franches et dignes pensées.

mesure, mais elles respirent un sentiment mille fois plus élevé que toute la rhétorique sans cœur des écrivains qui ont mangé le pain du prince. Aucun de ces poètes populaires ne fait entendre une parole de révolte insensée contre la Providence. Aucun n'oublie d'invoquer Dieu pour le défunt et de demander des prières pour sa famille et pour son âme. Ils ne le vantent que de ses bienfaits et de ses vertus. Les écrivains dynastiques feraient bien d'étudier ces modèles.

On voit comme ces corrections sont heureuses, comme le texte est plus ramassé et a gagné en concision expressive.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 401.

- 23 *Propos Divers, suite à Chignac.* Description du voyage en diligence vers Paris. Boutades ironiques contre Chignac qui est Périgueux, à n'en point douter. Non recueilli.

- 28 *Lettre à M. l'abbé Morisseau.* Projets de travaux, proposés par l'abbé, entre autres « galerie de femmes pieuses ».

- 30 *Esquisse de littérature contemporaine : M. Janin et M. Eugène Sue. M. de Sainte-Beuve (1).*

A propos d'un « éreintement » d'Eugène Sue, par Janin, à l'occasion de la mise en mélodrame du roman *Mathilde*. Portrait littéraire de Janin : « ... M. Jules Janin ne montre pas toujours autant de goût qu'il le dit, et autant d'esprit qu'il en voudrait avoir. Il a ses jours de pesanteur et ses jours plus nombreux de familiarité, où il se présente aux gens en costume plus que leste, et la tête pleine de drôleries plus que hasardées. Contre le conseil de La Fontaine, *il force son talent* ; néanmoins il a du talent ; c'est un écrivain ; un de ces écrivains que nous ne comptons pas à la douzaine. La postérité gardera de lui un petit volume de feuilletons pleins de verve, de bon sens, et quelquefois, chose étrange ! d'honnêteté. Ce petit volume sera le type curieux d'une certaine phrase qui a régné sur notre basse littérature pendant plusieurs années, et qui caractérise au mieux cette littérature gonflée de mots, vide de choses, assemblage étourdissant, souvent même éblouissant, de cris sans paroles, de couleurs sans dessin, de formes sans vie, et qui n'est, à bien dire, qu'un carnaval de gueux se trémoussant dans la rue. Les vrais gueux ont arrangé leurs haillons sordides en habits de gentilshommes et d'empereurs ; mais parmi eux quelques fils de famille, riches de leurs propres fonds, se sont mêlés et perdus, après s'être taillé dans la soie et le velours des casaques de truands, dont il est difficile

L'Univers du 23 septembre 1842.

Cor., I, 172.

L'Univers du 30 septembre 1842. Cf. sur Eugène Sue : *Mélanges*, première série, t. V, p. 439.

Cf. sur J. Janin : *Mélanges*, 2^e série, II, 214.

Cf. sur Sainte-Beuve :

Mélanges : première série, t. I, p. 411.

Mélanges : première série, t. V, p. 1.

— 2^e série, t. II, p. 214.

— 3^e série, t. II, pp. 48 et 53

— —, t. III, pp. 338, 653, 658.

Cf. Gustave MICHAUD : *Etudes sur Sainte-Beuve*, ch. III, pp. 141-242.

(1) Voir nos *Origines littéraires de Louis Veuillot*, p. 409.

de reconnaître aujourd'hui la splendeur première, tant l'orgie et la boue les ont souillées. M. Janin figure au nombre de ces derniers ; assurément et quoiqu'il n'ait pas depuis longtemps renouvelé sa casaque, elle fait voir des endroits assez brillants encore pour qu'on ne lui conteste pas d'avoir eu de la richesse, non plus qu'à l'homme d'avoir trainé dans la fange, avec un dédain insensé, cette belle étoffe que le public ingénu trouvait digne d'un autre possesseur.

« Or, comme écrivain, pas le moindre doute que M. J. Janin ne professe le plus souverain et le plus légitime mépris pour la phrase borgne, camarde, avachie, patagone, misérable de M. Eugène Sue ; comme homme de sens, à ses heures, pas le moindre doute qu'il n'apprécie à leur juste valeur les inventions de ce romancier célèbre, ses caractères monstrueusement impossibles, ses situations outrageusement invraisemblables, ses héroïnes qu'on dirait enfantées par l'imagination brûlante d'un commis en nouveautés, ses héros poétiques à la façon des jeunes coiffeurs, ses sentences philosophiques, qui pourraient être celles d'un portier mécontent du genre humain ; comme collaborateur au même journal, enfin, et comme bon ami littéraire, certitude pleine et parfaite que M. J. Janin brûle depuis longtemps de tomber sur M. Eugène Sue, de prendre et son style et son esprit, et ses combinaisons, et sa morale, et de frapper, et de dauber, et, pour se servir du terme technique, *d'échiner* le tout avec cette maîtresse colère que le vrai talent sait trouver à propos pour écraser d'un coup la médiocrité rivale ou prépondérante, et la renvoyer à l'estime des honnêtes gens, qu'elle usurpe, au seul applaudissement des grisettes, des bonnes, des dandys et des joueurs de dominos, espèces plus rapprochées par plus d'affinités qu'on ne le croirait. » L'auteur analyse ensuite avec de larges citations l'article de Janin publié dans les *Débats* contre Eugène Sue, en faisant pleinement siennes les conclusions

de J. Janin. L'article finissait par ces mots : «... En revanche il ira vous chercher, s'il le faut, un tonneau tout entier parmi ces tonneaux nocturnes qui enlèvent les immondices de la ville. » Là-dessus, Louis Veuillot termine ainsi : « Arrêtons-nous là. Laissons les abonnés des *Débats* penchés sur ce tonneau que M. Sue vient de défoncer dans les colonnes de leur oracle bien-aimé... Un jour qu'il s'était oublié jusqu'à produire une petite apologie philosophique et littéraire de l'assassinat politique, le *Journal des Débats* nous a dit pour sa défense qu'il entendait que son feuilleton fût une « région à part », une place réservée « où le souffle des passions ne pourrait atteindre, et où les esprits élevés pourraient respirer un air pur. » Puisque c'est M. Sue que le *Journal des Débats* charge de purifier l'air de sa rédaction sérieuse, et que ce sont là les cassolettes que M. Sue emploie pour cet office, et que les abonnés, selon le témoignage indigné de M. Janin, le trouvent bon et le demandent... qu'ils respirent, qu'ils se pâment à cette atmosphère si pure, qu'ils s'en lèchent les doigts et l'esprit ! chacun prend son plaisir où il le trouve. Pour moi, je ne puis poursuivre et je quitte la partie. La métaphore de M. Janin est si belle, mais si hardie, elle est une peinture si vive et si formidable et du goût régnant et de la littérature actuelle en général, et de la littérature Sue en particulier, ce tonneau me fait tellement voir et toucher les choses, que, malgré la brillante société qu'il attire, et les mains bien gantées qui le roulent, et les belles dames qui en oublient leurs lettres d'amour, je n'y tiens plus, je me sauve ! Je demande seulement aux Sainte-Beuve futurs de garder ce croquis de M. Janin, de lui donner une bonne place parmi les meilleurs morceaux de l'illustre critique, et de l'intituler, ce qui serait vrai de toute façon : Le *Journal des Débats* peint par lui-même. De l'air, s'il vous plaît ! » Suit le portrait littéraire de Sainte-Beuve : « Mais puisque nous en sommes à ces explorations littéraires, pourquoi n'achèverions-nous pas ? Il y

a un auteur de qui je veux depuis longtemps vous parler ; je le nommais il n'y a qu'un instant, c'est M. de Sainte-Beuve. Je vous avouerai que, sans le comparer à M. Eugène Sue, je ne suis point fou de cet auteur-là. Je ne le supporte ni en vers ni en prose, et je n'en connais aucun que j'ai plus de plaisir à voir sur les quais où il commence d'habiter beaucoup. Ce n'est pas qu'il soit sans instruction. Il sait à peu près ce qu'il veut savoir : il a des noms, des dates, des rapprochements, des faits ; il a trainé dans son petit terrier toutes sortes de fétus littéraires dont il subsiste très bien, et quand il se trompe, ce n'est pas précisément qu'il ignore, c'est qu'il ne comprend pas, ou qu'il veut se tromper. On voit parfaitement cela dans le feuilleton obèse et démesuré qu'il dit être l'histoire du Port Royal. Qu'il manque de talent, je me garderai bien de le prétendre. Mais pour m' impatienter, pour me répugner, pour me mettre en mauvaise humeur, non, rien n'y réussit mieux que son instruction, que son talent et toute son aptitude ! C'est un savoir qui me souille l'esprit, c'est un style qui tantôt me fait courir des tournis dans les jambes, tantôt m'empêtrer dans la filasse, m'emprisonne dans la glu, me noue dans le sirop ; M. de Sainte-Beuve n'écrit pas des chapitres, il ourdit des cocons ; et lui qui trouve en quelque endroit, à un conteur qu'il estime, une bonne odeur de fromage de gruyère, ne saurait nier ses grandes analogies avec le bombyx qui est, je crois, l'artiste connu du peuple sous le nom de ver à soie. Vites-vous oncques bombyx, gorgé de feuilles de mûrier, se mettre en travail de tissage ? Il accroche premièrement son fil à une rugosité imperceptible de la branche où il s'est cramponné, puis il le tire à un autre point, puis lentement à un troisième, puis il le ramène au premier, puis il le double, quadruple et centuple, et vous le mêle et vous l'enchevêtre, et vous l'épaissit jusqu'à s'en faire une prison. Voilà bien M. de Sainte-Beuve ; son discours est tout justement ce chien de fil cent fois

replié autour d'une pensée, que représente assez la chrysalide. L'on trouvera trop plaisant un jour que cette industrie filandière nous ait été donnée comme de la littérature, que dis-je, comme de la critique française ! Si vous le permettez, cela ressemble au français comme de la bière au vin de Bourgogne ; comme tout ce qui est pauvre, indécis, malade, à tout ce qui est riche, éclatant et fier et plein de vie. Nous n'avons donc jamais lu du français, quand ce ne serait que du français de George Sand et de Désiré Nisard ; nous n'avons donc lu que des feuilletons, du Quinet, du Lherminier, pour vouloir honorer absolument M. de Sainte-Beuve du titre d'écrivain français ? La langue française explique, il embrouille ; elle peint, il dissèque ; elle juge, il chicane ; elle court et vole, il rampe, il fouille, il se cache ; elle ne connaît ni torpeur, ni sommeil, ni ténèbres ; elle fleurit au grand air, elle aime le jour, l'espace, le combat, les proies nobles et vivantes ; elle est sobre, preste, bien vêtue, bien armée ; elle dit tout ce qu'elle veut dire, elle force à comprendre tout ce qu'elle dit, et il n'existe enfin rien de magnifique et de hardi dans la nature à quoi l'on puisse la comparer justement.... ; regardez maintenant sortir de son cocon votre critique, et voyez quel usage il va faire de cette langue, de cet instrument merveilleux, de ce flambeau, de cette langue française : ô prodige ! il s'éveille, il se transforme, il s'attache à un écrivain, il le pique, il le suce, il se gonfle, devient énorme : bon appétit, sangsue ! Cependant, bombyx, sangsue, que m'importerait à moi ! Je ne suis pas ton justiciable, je ne fais point mon état ni mon amusement du travail des lettres ; je suis à l'homme de lettres ce qu'est le garde national, que dis-je, le hzot au soldat, et je prendrais scrupule à troubler ce critique à ses plaisirs, en ses repas, en ses façons, s'il ne faisait que jargonner sur les auteurs. Mais l'irritant et l'impardonnable, c'est le goût d'impudeur qu'il y met ; voilà où il rentre sous ma juridiction, voilà ce qui me fait songer à

son style plein d'arêtes, et ce qui me porte à solliciter pour lui, de tous les honnêtes gens du monde, trois salves de sifflets, et plus s'ils en ont le temps. » *Non recueilli.*

Octobre.

- 5 Réponse à un article du *Constitutionnel* des 3 et 4 octobre contre le Clergé à propos du Banc des Évêques à la Chambre des Pairs : « La grande indigence d'esprit des journalistes les force à retourner, à remâcher souvent, nous ne dirons pas les mêmes idées, nous ne dirons pas les mêmes erreurs (il y a encore dans l'erreur on ne sait quoi de trop élevé pour eux), mais les mêmes sottises. La polémique fait promptement le vide dans ces cervelles où naturellement déjà il se trouve si peu de chose. Et le public cependant façonné de longue date à se nourrir de ces vieux reliefs, de ces rogatons déshonorés, de ces épluchures sordides, « restés affreux, » disait Racine, que lui servent les organes de l'opinion, ne peut, malgré sa lâche complicité avec ces revendeurs de guenilles, s'empêcher souvent de les trouver odieusement plats et bêtes. Mais qu'importe ? Un sot trouve toujours un plus sot pour le lire. Et puis que peuvent ces pauvres gens contre l'impossible ? Des idées ! où veut-on qu'ils les prennent, que veut-on qu'il en fassent ? Il faudrait, s'ils en avaient une, leur indiquer d'abord la manière de s'en servir. Les intelligences ont des idées, elles en donnent sans attendre qu'on leur en demande ; les passions ont des sentiments qu'elles produisent d'elles-mêmes avec une abondance extrême et une force irrésistible. Les machines ne pensent pas, ne sentent pas, elles fonctionnent. Le journalisme est un assemblage de machines qui fonctionnent les unes dans un sens, les autres dans un sens contraire ; cela va comme un orgue de Barbarie, en tournant la manivelle. Présenter une idée à certains rédacteurs en chef, serait donc chose aussi ridicule et
- L'Univers* du 5 octobre 1842.

inutile que de présenter une page de musique à ces artistes qui se servent pour charmer vos oreilles du procédé dont on use pour tirer l'eau des puits. S'ils ne jouent pas toute leur vie le même air, c'est uniquement parce que l'on change quelques points sur le rouleau ; mais ils jouent tous les airs de la même façon.

« Néanmoins il faut le reconnaître dans cette horde d'indigents, il y a un malheureux plus dénué que les autres ; au nombre des éclopés, il est un cul-de-jatte qu'ils ne regardent qu'avec le plus profond dédain ; au centre de cette sarabande de mollusques s'entrebaille un coquillage qui contemple avec des sentiments d'envie la prestesse et la bonne grâce du *Courrier Français* : parmi ces têtes étroites, il en est une absolument plate ; chez les uns, la chambre du cerveau est petite, chez les autres ce n'est qu'un cabinet sombre, chez beaucoup ce n'est qu'un corridor obscur, chez un seul les parois sont tellement rapprochées qu'elles semblent ne plus former qu'un seul mur, qu'un seul bloc de granit. Tous sont hostiles à la lumière ; celui-là professe pour elle une horreur profonde. Nous les prisons peu, mais tous le méprisent ; ils n'ont point de style, mais il n'a point d'orthographe ; ils sont vieux, mais il est caduc ; ils sont niais, mais il est inepte ; ils arrivent tard, mais il n'arrive jamais ; on leur fait comprendre ce que l'on pense d'eux, alors ils se tournent vers lui, et s'écrient : voyez-le donc ! C'est, dites-vous, le.... Eh ! puisque ce n'est pas le *Courrier Français*, qui voudriez-vous donc que ce fût ?

« On n'a rien vu de pareil. Il est parvenu à l'état de phénomène ; il demeure unique en dépit des efforts de toute une littérature qui s'ingénie depuis dix ans à lui créer des semblables ; lorsqu'on l'a vu dans son plein développement, et qu'on a voulu le caractériser, personne n'a su trouver un autre nom plus cruel pour lui que le sien. Il a été proclamé type à Paris, dans les provinces, à l'étranger et jusqu'au fond des Amériques, par une des plus longues et des plus

formidables huées qui se soient élevées sur la terre : il est sourd, mais il l'entend encore. Il est moqué à Cahors, on le trouve lourd en Hollande, le *Siècle* l'a détrôné chez les décrotteurs, le journal philosophe de Périgueux s'offenserait de lui être comparé; les Cafres et les Hottentots, dès qu'ils auront un alphabet, le liront pour se venger des nations policées. S'il était un moulin, il moudrait du blé, il moudrait du sable, il moudrait du fer, il moudrait quand même il n'aurait rien à moudre. S'il était tourne-broche, il ferait rôtir des carottes devant une cheminée sans feu. S'il était orgue de Barbarie, il jouerait sans s'apercevoir que sa machine épuisée ne rend plus aucun son. S'il était vieux cheval borgne attaché à une manivelle, il continuerait jusqu'au dernier jour à tirer de l'eau d'un puits à sec. S'il était petit oiseau, il couvrirait tendrement du blanc d'Espagne et vivrait un siècle avant de découvrir que son œuf n'éclopait pas. Pour tout dire en un mot, il se nomme le *Constitutionnel*, et nous lui demandons des idées. Demandons des parfums à M. Eugène Sue, de la pudeur à M. Janin, de l'héroïsme au *Journal des Débats*, de l'imagination à M. Sainte-Beuve; prions Mme G. Sand de mettre un vertu-gadin; mais ne demandons pas des idées au *Constitutionnel*.

« Nous avons, en prenant la plume, une pensée folle, ridicule, dont nous demandons pardon au lecteur : nous voulions dire au *Constitutionnel* quelque chose de sérieux. On a, dans la bagarre, de ces moments d'oubli où l'on brûle inutilement sa poudre aux mannequins. » Et il montre ironiquement le *Constitutionnel* se ruant sur cette question misérable comme un chien sur un os.... *Non recueilli*.

- 12 *Propos Divers* : Sur la publication, dans la *Revue de Paris*, des *Stances et sonnets tirés du porte-feuille d'Amaury* (Ste-Beuve). Le journaliste débute par des considérations sur la vénalité et la faiblesse de la critique. Puis il annonce le sujet de l'œuvre que

L'Univers du 12 octobre 1842.

vient de publier la *Revue de Paris* : « M. de Ste-Beuve n'a pas voulu qu'on nous accusât de trop de sévérité sur son compte. Voici, pour justifier toutes nos paroles, quelques petits vers de sa façon, insérés dans le dernier n° de la *Revue de Paris*. Cela est intitulé : *Stances et Sonnets tirés du portefeuille d'Amaury*. Qu'est-ce que c'est qu'Amaury ? Amaury est le héros d'un roman intime, indescriptible et inqualifiable, publié par M. de Ste-Beuve il y a dix ans, et impudemment intitulé : *Volupté*. Nous chercherons vainement des circonlocutions et des périphrases pour en dire plus long sur cette œuvre, repoussant mélange de religiosité avec toutes sortes de cafards, et qui instaura dans la littérature le spiritualisme des mauvais lieux. Il serait peut-être juste de laisser ce livre à l'oubli où il tombe, étant si ennuyeux et si macaronique qu'il n'y a guère que le titre qui en soit connu ; on pourrait le pardonner à la jeunesse de l'auteur, à ces entraînements d'époques contre lesquels tout le monde n'est pas de taille à lutter. Mais M. de Ste-Beuve ne l'entend pas ainsi. Au bout de dix ans, Amaury s'exhume, il devient un type, un personnage vivant, qui fait des vers et qui sans doute est quelque part bibliothécaire et chevalier de la Légion d'honneur.

« Voici les vers qu'il fait : admirez-en le haut goût, la pure morale, la tournure franche et n'attribuez rien aux fautes d'impression. » Suit une assez longue citation, dont voici les deux premières strophes :

Volupté, volupté traîtresse,
Qui toujours reviens et séduis,
Qui, sur le soir de ma jeunesse
Encore appesantis mes nuits ;

Qui n'as qu'à vouloir ton esclave,
Et, comme autrefois l'enlaçant,
Fais fuir l'étude déjà grave
Et le calme recommençant...

« Laissons la pensée rebutante que l'on peut, en s'y appliquant, deviner sous cette poésie, plus embarrassée de chicots, de ronces et d'épines qu'une vieille

haie : cette pensée se réduit autant qu'il nous est possible de le comprendre, à dire que la débauche offre cela d'avantageux et d'excellent, qu'elle est suivie d'une fatigue qui montre le néant des joies humaines. Un ivrogne, après avoir allégé son estomac au coin de la borne, pourrait faire justement le même éloge de l'ivrognerie, et personne ne s'arrêterait à contester la valeur d'une moralité si parfaite et si haute ; l'ivrogne lui-même montrera ce qu'elle vaut, en s'empressant d'aller le lendemain *renager au fleuve azuré*, similitude d'autant plus frappante, que la volupté en question est assurément cousine-germaine du vin bleu qui se débite à l'enseigne du *Bon coin*. Laissons donc une fois cette philosophie ; mais considérez, s'il vous plait, cette littérature. Songez que voilà un maître critique, un Aristarque juré, qui porte la main sur nos écrivains, sur tous nos poètes ; un professeur en matière de bien dire, qui ajoute et retranche aux renommées, ayant conquis dans le Parnasse français ce droit de tailler et de rogner, que le jardinier de Versailles exerce sur les ifs, les plates-bandes et les tilleuls. Voilà, quand il s'y met, comme il fait les vers, et sur quel patron il équilibre ceux des autres ! Quelle ironie magnifique, et que cela vous donne bien la mesure littéraire d'une époque ! Comme on voit bien par là que cette multitude de gens tenant la plume et gâtant le papier, n'est rien qu'une cohue de bâtards, sans aïeux ni maîtres dans le passé. Eh ! s'ils étaient le moins du monde de la lignée de ces grands hommes, s'ils avaient dans leurs veines une seule goutte du sang généreux des rois, des princes et des seigneurs de la langue française, auraient-ils permis jamais que tant d'or fût pesé à de telles balances ? » L'auteur s'indigne ensuite contre les revues et journaux qui célèbrent des œuvres pareilles, et, dans la dernière partie de l'article, il flétrit, avec une vive indignation, l'immoralité de tels écrits : « Certes, cela provoque irrésistiblement le rire, et pourtant, à travers le ridicule immense

qu'elle étale, quelle pitié qu'une pareille folie ! Si l'on oublie ce jargon prétentieux, ces piteux roucoulements, ces madrigaux de Cassandre à la grand'mère Colombine, et toutes ces simagrées de grison en mal de jeunesse, combien de tristes pensées vous viennent assaillir ! Se figure-t-on la vie, la précieuse vie humaine, employée à de telles besognes ! » *Non recueilli.*

14 *Lettre à M. de Dumast.*

Cor., VIII, 215.

22 *Propos Divers* : Sur Chodruc-Duclos, puis critique d'un livre de vers d'Al. DUMAS fils : *la Jeune Fille de l'Amour*. *Non intégralement recueilli.*

L'Univers du 22 octobre 1842.

Le fragment relatif à Chodruc-Duclos a été recueilli dans les *Mélanges*, première série, t. I, p. 30, avec ce titre : *Du Cynisme (A propos de Chodruc-Duclos)*.

24 *Lettre à M. de Dumast.*

Cor., VIII, 218.

Novembre.

6 *Propos Divers*. Sur le Journalisme. Étude humoristique et satirique de ses mœurs, de ses procédés, de son langage. *Non recueilli.*

L'Univers du 6 novembre 1842.

Dans
l'Octave
de la
Toussaint.

Lettre à Ernest Lelièvre.

Cor., VIII, 222.

10 *Lettre à M. de Dumast*. Projet de voyage à Lille pour fondation d'un journal catholique.

Cor., VIII, 224.

Cf. *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, I, 296.

13 *Propos Divers*. Suite du *Propos Divers* du 6. *Non recueilli.*

L'Univers du 13 novembre 1842.

16 *Lettre à M. Foisset*. Détails sur l'*Univers* qui « marche », grâce à l'administration de Taconnet, à la propagande de M. de Bussièrès et d'Eugène Boré, au nouveau concours d'Ourliac récemment converti ; sur le *Correspondant* jugé timide et flou. Projet d'y publier un article intitulé *la Saison d'Amour*, sur le peu de sincérité et de solidité de ce feu de jeunesse. Ce morceau parut dans *Historiettes et Fantaisies*, sous le titre : *De l'ancienne ville de Chignac*.

Cor., VII, 117.

20 *Propos Divers*. A propos d'un article de la *Revue de Paris* sur l'Espagne. *Non recueilli.*

L'Univers du 20 novembre 1842.

25 *Lettre à M. de Dumast.*

Cor., VIII, 226.

27 *Lettre à M. l'abbé Morisseau.*

Cor., I, 174.

- 28 *Lettre à M. Foisset.* *Cor.*, VIII, 120.
 29 *Lettre à M. l'abbé Morisseau.* *Cor.*, I, 176.

Décembre.

- 4 *Propos Divers.* Sur les spectacles dits de charité. Virulente satire contre ce que Eugène Sue appelle, dans les *Mystères de Paris*, la charité amusante. Critique acerbe d'un « gros volume de M. Janin » : *Un hiver à Paris*. Sur la Statuomanie et le mauvais goût dans la Statuaire. *Non recueilli.* *L'Univers* du 4 décembre 1842.

Même
jour.

A nos lecteurs. Article-programme. Fixe et précise les directions de politique chrétienne de *l'Univers* (1). « Nous ne voulons servir aucun intérêt de parti, ancien ou nouveau; nous ne partageons aucun ressentiment, nous n'épousons dans le présent ni dans le passé aucune haine; nous n'avons accepté le legs d'aucune vengeance, la défense d'aucune ambition; nous n'abritons aucun droit contesté, périssable, aléatoire; au milieu des factions de toute espèce, nous n'appartenons qu'à l'Église et à la Patrie. Parmi ces choses qui passent, parmi ces débris, dans ce mouvement des idées qui s'en vont, reviennent et s'en vont encore, nous embrassons fermement les seules choses, les seules idées qui ne passent pas : l'Église et la Patrie. Nous n'entreprenons point de devancer le jugement de Dieu sur des causes en litige, de faire violence à l'avenir pour lui arracher des secrets qui ne seront découverts qu'au jour marqué; mais dépouillés de toute prévention contre des opinions loyales et permises, persuadés que tout ce qui est honnête et légitime dans l'ordre présent, trouvera sa place et sa garantie dans l'ordre futur, et s'y rangera de soi-même, nous ne sommes entièrement hostiles qu'à la source radicale du désordre, à l'impiété, à la dépravation des doctrines, à l'effroyable avilissement des mœurs. Justes envers tous,

L'Univers du même jour.

Article non signé mais sûrement de Louis Veuillot : cf. *Mélanges*, première série, t. I, p. 1 : programme de *l'Univers* 1843. Ce dernier article publié tout au début de 1843, commence par ces mots : « Le 4 décembre dernier... nous protestions n'accepter pour bannière que la Croix. »

Cahier de Louis Veuillot : Lettre à M. le Comte O'Mapony, 14 avril 1840 (*Cor.*, VIII, 64.)

Louis Veuillot, par Eugène VEUILLLOT, I, 368.

(1) Voir nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 407.

soûmis aux lois du pays, dévoués à celles de l'Église, libres et chrétiens, nous réservons notre hommage et notre amour à l'autorité vraiment digne de nous qui, sortant de l'anarchie actuelle, fera connaître qu'elle vient de Dieu, en marchant vers les nouvelles destinées de la France, une croix à la main. Nous ne trouvons pas mauvais qu'on juge autrement la situation, que l'on s'y fasse d'autres devoirs, que l'on nourrisse des espérances, des regrets, des attachements que nous n'éprouvons point au même degré. Nous aimons quiconque met sincèrement avant tout l'intérêt de la religion ; nous nous préoccupons peu de l'idée ou de l'opinion qui vient ensuite. Jamais le combat contre nos ennemis absolus n'ira chez nous jusqu'à l'injustice ; encore moins pourrions-nous tomber dans cet excès contre des frères. Attachez à la croix tel drapeau qu'il vous plaira ; mais pour nous, nous ne portons que la croix, c'est elle toute seule que nous voulons planter au sommet des choses humaines ; et nous nous allégeons des intérêts terrestres pour arriver plus vite à cette élévation d'où l'idée chrétienne répandra de nouveau sur les peuples la sagesse, la concorde et l'amour. » *Non recueilli.*

6 et 8 *Lettre à Mme de Dumast.*

Cor., VIII, 228.

11 *Propos Divers* : Sur la moralité de la Comédie, spécialement de celle de Molière. De *l'Imitation de J.-C.* Anecdote du Capitaine Péniche : contre le duel. *Non recueilli.*

L'Univers du 11 décembre 1842.

25 *Propos Divers* : Commentaire de quelques paroles de *l'Avent* de D^{OM} GUÉRANGER dans *l'Année Liturgique*. *Non recueilli.*

L'Univers du 25 décembre 1842.

26 *Lettre à M. de Dumast.* Propagande à Lille, création d'un comité destiné à propager *l'Univers* et à le renseigner activement par ses correspondances.

Cor., VIII, 230.
Cf. *Louis Veillot*, par Eugène VEUILLOT, I, 296.

Dans le courant de l'année 1842, Louis Veillot a publié, à des dates qu'il est impossible de préciser, les articles suivants tous signés :

1^o *Du Travail littéraire* (Aux Jeunes Écrivains Catholiques) (1). Expose les théories littéraires de Louis Veuillot. Cet article est passé dans la 2^e édition de *Rome et Lorette*.

2^o *A un jeune Poète* (3). Théories de Louis Veuillot sur l'idéal poétique et l'art poétique. Était d'abord destiné à la 2^e édition de *Rome et Lorette*, où il n'a pas été recueilli.

3^o Courtes notices bibliographiques sur les ouvrages suivants :

a) *Lettres et Mémoires d'un Voyageur en Orient*, par Eug. BORÉ, 2 beaux volumes in-8^o avec une carte, chez Olivier Fulgence, rue Cassette, 8. Non recueilli.

b) *Notice sur M. le Vicomte de Bonald*, par M. Henri de BONALD, brochure in-8^o, chez Adrien Leclerc, rue Cassette, 29. Non recueilli.

c) *Le souvenir du Ciel dans les émotions de la terre*, poésies, par M. Alexandre GUILLEMIN. Un beau vol. grand in-8^o. Non recueilli.

d) *Émile et Marie* (sans nom d'auteur), un vol. in-18, chez Olivier Fulgence. Non recueilli.

e) *Histoire de sainte Odile patronne de l'Alsace*, par M. le baron Marie-Théodore DE BUSSIÈRES, un petit vol. in-32, Wailie, rue Cassette, à Paris.

A la fin de l'année 1842, L. Veuillot est l'âme de l'*Univers*. Il va le devenir plus effectivement dès le début de l'année 1843. En janvier, il est, avec du Lac, le principal rédacteur de l'*Univers*. Il a terminé l'année 1842 par la campagne de propagande à Lille ; il ouvrira l'année 1843 par celle de Nancy où il entrera en relations avec Lacordaire ;

La Revue littéraire et critique, par la Société de Saint-Paul (2). Année 1842, t. I, pp. 49-62. Cet article a paru probablement au mois de janvier : Cf. *Lettre de Louis à Eugène Veuillot*, 25 novembre 1841. (Cor., I, 154.)

Ibid., I, 481-493.

A paru probablement au mois de novembre : Cf. *Lettre de Louis Veuillot à M. de Damast.*, 24 octobre 1842 (Cor., VIII, 221.)

Ibid., p. 36.

Ibid., p. 40.

Ibid., p. 43.

Ibid., p. 92.

Ibid., p. 480.

Cor., VIII, 233.

Cor., VII, 126 et 129.

(1) Voir l'étude de cet important article dans nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 337.

(2) Sous la direction d'Edouard de Bazelaire, avec la collaboration d'Amédée Gabourd, Frédéric Ozanam, Louis Veuillot, etc. Était la continuation du *Bulletin Catholique de Bibliographie* fondé sous le patronage de M. Dufrique-Desgenettes. Elle tomba vers la fin de l'année 1843, un an après sa création.

Aux bureaux de la Revue : chez Debécourt, libraire-éditeur, rue des Saints-Pères, 69. Inventaire à la Bibl. Nat. : Z. 59.040.

(3) Voir étude dans nos *Origines Littéraires de Louis Veuillot*, p. 350.

de Nancy il passera à Tours où il laissera un ami dévoué, rédacteur zélé à *l'Univers* : Léon Aubineau.

Au commencement de février, Louis Veuillot donne sa démission d'employé au Ministère. En mars, du Lac étant entré aux Bénédictins, Louis Veuillot est appelé à le remplacer comme rédacteur en chef de *l'Univers* : c'est chose faite le 28.

Lettre à M. de Dumast, 12 février 1843
(*Cor.*, VIII, 239.)

Lettre à Eugène Veuillot, 28 mars 1843
(*Cor.*, I, 185).

Cf. *Cor.*, I, 183.

— VIII, 252.

— — 259.

— — 261.

APPENDICE

PRINCIPAUX OUVRAGES ET ARTICLES DE JOURNAUX OU REVUES CONSULTÉS

A. — Sur Louis Veuillot en général :

- ALBALAT (Antoine) : *Pages choisies de Louis Veuillot*. Introduction. — In-12, Lethielloux, 1913
- AMI DU CLERGÉ (L') (Revue) : *Collection de l'année 1913 : série d'articles sur Louis Veuillot : vie et œuvre*. — Sans signature.
- 13 nov. 1913 : *Louis Veuillot et Mgr Freppel*. — Sans signature.
- ARNAUD (C.) : *La Jeunesse de Louis Veuillot*. Conférence, à propos du t. I de la vie écrite par Eugène Veuillot ; publiée dans le *Bulletin de l'Institut Catholique de Toulouse*. — Année 1899, pp. 293-314.
- BASCOUL (Abbé) : *Louis Veuillot : sa jeunesse. ses premières années à l'Univers*. — In 8°, 92 pages. A Savaète, 1903. (Résumé, sans importance, de la Biographie par Eug. Veuillot.)
- BELLESSERT (André) : *Etudes et Figures : Louis Veuillot*. — In 8°, Bloud, 1921.
- BONTOUX (Chanoine G.) : *Louis Veuillot et les mauvais maîtres de son temps*. — 2 vol. in-16, Perrin, 1913 et 1919.
- BRIÈRE (Yves de la, S. J.) : *Louis Veuillot : sa politique religieuse*. — *Etudes des Jésuites*, 20 octobre 1913.
- BROU (Alexandre, S. J.) : *L'œuvre Littéraire de Louis Veuillot*. — *Etudes des Jésuites*, 20 octobre 1913.
- CALVET (Jean) : *L'art de L. Veuillot*. — *Revue pratique d'Apologétique*, 15 avril et 15 mai 1914.
- CASOLI (Pier-Biagio) : *Di Luigi Veuillot*. — In-8°, Modena, 1884.
- CERCEAU (Georges, S. J.) : *L'âme d'un grand catholique*. — In-8°, Lethielloux, 1910.
- Table générale alphabétique et analytique des *Mélanges de Louis Veuillot*. — *Ibid.*, 1913.
- CHERYVOILLOT (Louis, S. J.) : *Veuillot et Brunetière*. — *Etudes*, 5 juin 1907.
- CIVILTA CATTOLICA (Revue) : *Nel centenario della nascita di Luigi Veuillot*, 20 décembre 1913.
- CORNUT (Etienne) : *Louis Veuillot*. — In-8°, Retaux, 2^e édition, 1893.
- CROSNIER (Chanoine Al.) : *Louis Veuillot apologiste*. — *Revue pratique d'Apologétique*, 15 octobre, 1^{er} novembre, 15 novembre 1913.
- DELAPORTE (Victor, S. J.) : *Etudes et Causeries Littéraires* (2^e série). — In-8°, Retaux, 1900,

APPENDICE

- DELMONT (Mgr) : *Le Centenaire de Louis Veuillot. — L'Université Catholique*, 15 décembre 1913 et 15 janvier 1914.
- DIMIER (Louis) : *Veuillot. — In-16*, Nouvelle Librairie Nationale ; sans date.
- DOUTREPONT (Georges) : *La Correspondance de Louis Veuillot. — Revue Générale*, février et mars 1899.
- DUGUET (Roger) : *La revanche de Pétronille. — La Vigie*, 20 novembre 1913.
- FAGUET (Emile) : *Un Veuillot peu connu. — Le Temps*, 22 juin 1913.
- FONSAGRIVES (Abbé) : *Louis Veuillot journaliste. Conférences. — In-18*, 49 pages, Poussielgue, 1900.
- GAUTIER (Léon) : *Portraits du XIX^e siècle. Louis Veuillot*, t. III. — *In-8^o*, Sanard et Derangeon, sans date.
- GODEFROY (Frédéric) : *Histoire de la Littérature française, XIX^e siècle*, t. I. — *Grand in-8^o*, Gaume, 1879.
- GRANDMAISON (Geoffroy de) : *Sur Louis Veuillot. — L'Echo de Paris*, 25 novembre 1913.
- GRIMAUT (Chanoine E.) : *Mgr Freppel et Louis Veuillot. — Revue des Facultés Catholiques de l'Ouest*, février 1912.
- HELLO (Ernest) : *La mort de Louis Veuillot. — Le Siècle*, 2^e partie, n^o 7. — *In-8^o*, Perrin, 1896.
- LAURENTIE (François) : Extraits du *Sillon. — Lecoffre*, 1898.
- LECIGNE (Chanoine C.) : *Louis Veuillot. — In-12*, Lethielleux, 1913.
- LEGRAND (Georges) : *Ecrivains Catholiques : L. Veuillot. — Revue générale*, juin 1891.
- LEMAITRE (Jules) : *Les Contemporains : Louis Veuillot. — VI^e série. — Lecène et Oudin*, 1896.
- LONGHAYE (Georges, S. J.) : 3 articles dans les *Etudes S.-J.* (comptes-rendus de la Biographie par Eug. Veuillot), 5 août 1899, 5 décembre 1901, 20 janvier 1905.
- *Dix-Neuvième siècle : Esquisses littéraires et morales*, t. IV. — *in-12*, Retaux, 1906.
- *Molière et L. Veuillot. — Etudes*, novembre et décembre 1897.
- MONDE CATHOLIQUE (Revue du) : *Année 1883*. Reproduit de très nombreux articles publiés sur Louis Veuillot à l'occasion de sa mort.
- MOULARD (Anatole) : *Louis Veuillot et le Tremblay. — In-16*, 75 pages, L. Siraudeau, Angers, 1906.
- PONTMARTIN (Armand de) : *Nouvelles Causeries Littéraires : Louis Veuillot. — In-16*, Lévy, 1874.
- QUESTIONS ACTUELLES (Les) (Revue) : Séries d'articles en novembre et décembre, en particulier 20 décembre, 1913.
- SAINT-BEUVE : *Nouveaux Lundis* : II, 2 articles. Michel Lévy, 1863.
- SCHAEPMAN (H.) : *Louis Veuillot (Menschen en Baeken II reeks bl. 113-127.) — Utrecht*, Van Rossum, 1894.
- SÉGUR (Marquis de) : *Louis Veuillot. — In-16*, 80 pages, bureaux de l'Univers, 1911.
- TAVERNIER (Eugène) : *Louis Veuillot. — In-16*, Plon, 1913.
- VALLET (Maurice) : *Louis Veuillot. — In-16*, Société française d'imprimerie et de librairie, 1913.

APPENDICE

- VEUILLOT (Eugène) : *Hommages à Louis Veillot.* — Grand in-8°, Palmé, 1884.
- VEUILLOT (François) : *Vie populaire de Louis Veillot.* — In-18, Bonne Presse, 1914.
-
- Louis Veillot et la question romaine en 1871 et 1872.* — *Etudes* des Jésuites, 20 octobre 1913.
- VILÈRE (A. de) : *La jeunesse de L. Veillot* (Extrait de la *Revue de Lille*, novembre 1901. — In-8°, 14 pages, Sueur-Charruey, Arras. (Insignifiant résumé de la biographie par Eug. Veillot.)

B. — Sur le « milieu » historique.

POUR L'ÉPOQUE ÉTUDIÉE

- AMI DU CLERGÉ (L') : 16^e octobre 1913 : *Lamennais au lendemain de l'Encyclique Mirari vos.*
- BAUDRILLARDT (Mgr) : *Ozanam apologiste.* — *Revue Pratique d'Apologétique*, 1^{er} mars, 15 mars, 1^{er} avril 1913.
- BAUNARD (Mgr) : *Histoire du Cardinal Pie.* — In-8°, Poussielgue, 1893.
-
- Un siècle de l'Eglise de France.* — Même format, même librairie, 1900.
-
- Frédéric Ozanam, d'après sa Correspondance.* — In-8°, de Gigord, 1913.
- BOUCHER (A.) : *Berryer et Lamennais* d'après une correspondance inédite. — *Le Correspondant*, 10 janvier 1912.
- BOUTARD (Charles) : *Lamennais. Sa vie et ses doctrines.* — 3 volumes in-8° écu, Perrin, 1905-1913.
- BRETON (Mgr) : *Un homme de foi et de science : Frédéric Ozanam.* — *Bulletin de Littérature ecclésiastique* publié par l'Institut Catholique de Toulouse, mars 1913.
- CHARIVARI (Le) : *Collection de 1839 à 1844.*
- Chronique de Dino* (La), par la DUCHESSE DE DINO : 4 vol. in-8° (1831-1862). — Plon et Nourrit ; particulièrement les tomes I, II, III : 1831-1850.
- CONSTITUTIONNEL (Le) : *Collection de 1838 à 1844.*
- Correspondance de Lacordaire et de Mme Swetchine*, publiée par le COMTE DE FAILLOUX : In-8°, Perrin, 1886.
- CUVILLIER - FLEURY (Le Journal intime de) : 1828-1851, 2 volumes in-8°, Plon.
- DAUDET (Ernest) : *Une vie sacerdotale : Mgr Dupanloup.* — *Revue des Deux-Mondes*, 15 avril 1914.
-
- La Ville et la Cour sous le règne de Louis-Philippe.* — *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1913.
- DUPANLOUP : *Journal intime* communiqué par M. l'abbé Lévêque.
- FAGUET (Emile) : *Dupanloup.* — In-8°, Société Française d'Édition, 1913.
- FOISSET : *La vie du Père Lacordaire.* — In-8°, 1870.
- FRANCE CHRÉTIENNE (La) : Livre X. — In-8°, Firmin Didot, 1895.
- GAZETTE DE FRANCE (La) : *Collection de 1832 à 1844.*

APPENDICE

- HAUSSONVILLE (Comte d') : *Lacordaire*. — Hachette (Collection des grands Ecrivains français), 1898.
- JOLY (Henri) : *Le Centenaire de Frédéric Ozanam*. — *Revue hebdomadaire*, 12 avril 1913.
- JOURNAL DES DÉBATS (Le) : *Collection de 1836 à 1844*.
- JOURNAL GÉNÉRAL DE LA FRANCE (Le) : *Collection du 15 mars 1836 au 30 juin 1840 (année de la chute du journal)*.
- LAJUDIE (Ch. de) : *Frédéric Ozanam*. — *L'Université Catholique*, 15 août, 15 octobre 1913.
- LATREILLE (C.) : *Souvenir d'Enfance et de Jeunesse de Charles de Sainte-Foi (1828-1835)*. — In-8° écu, Perrin, 1913.
- LECANUET : *Montalembert*. — 3 vol. in-8°, Poussielgue, 1896-1902.
- MARÉCHAL (Christian) : *Lamennais* (Thèse de Doctorat). — 2 vol. in-8°, Perrin, 1913.
- MAZADE (Ch. de) : *Monsieur Thiers. Cinquante années d'histoire contemporaine*. — In-8°, Plon.
- MOURRET (Abbé) : *L'Histoire de l'Eglise*, t. VIII. — In-8°, Bloud — en cours de publication.
- OZANAM : *Le Livre du Centenaire*, par MM. Goyau, de Lanzac de Laborie, H. Cochin, E. Jordan, E. Duthoit, Mgr Baudrillart. Préface de René Doumic. — In-8°, Beauchesne, 1913.
- REVUE DES DEUX-MONDES (La) : *Collection de 1832 à 1844, spécialement les Chroniques politiques*.
1^{er} novembre 1913 : *Lettres de Montalembert à la Comtesse Sophie Apponyi*.
- REVUE DE PARIS (La) : *Collection de 1832 à 1844, spécialement les Chroniques politiques*.
- ROHRBACHER : *L'Histoire Universelle de l'Eglise*, t. XIV.
- ROUSSEL (R. P.) : *Lamennais*, d'après des documents inédits, 2 vol. — In-12, Fontemoing, 1893.
- SPULLER : *Lamennais*, Hachette (Collection des Grands Ecrivains français), 1892.
- THUREAU-DANGIN : *L'Histoire de la Monarchie de Juillet*, 7 vol. — In-8°, Plon, particulièrement les tomes I, II, III : 1831-1850.

C. — Sur le « milieu » littéraire.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE.

- Les divers volumes :
- Catalogue de la Librairie Française*, par LORENZ.
- La France Littéraire*, fondée en 1832, par Charles MALO, continuée par QUÉRARD.
- La Littérature Française contemporaine*, continuation de la *France Littéraire*, par BOURQUELOT.
- Bibliographie historique et critique de la Presse périodique française*, par Eugène HATIN. — In-8°. (Bibl. Nat., casier I, 376.)
- La Bibliographie Catholique*, années 1841-1844 : aux bureaux de la Bibliothèque Catholique, 13, rue Cassette.
- La Bibliographie Nationale Belge*. — In-8°, Bruxelles, 1897, particulièrement le t. IV. (Bibl. Nat., casier I, 426.)

APPENDICE

- BÜCHER-LEXICON (Kayser) : Particulièrement t. XVI. — Bibl. Nat., casier J, 394.
- BEAUNIER (André) : *Revue Littéraire*. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1912.
- BERNARD (P.) : *Théophile Gautier*. — *Etudes des P. Jésuites*, 20 février, 15 mars, 5 mai, 15 juin 1912.
-
- L'Ame allemande et la réaction romantique*. — *Etudes*, 5 juin 1913.
- BERTRAND (Louis) : *Le Cinquantenaire de Salammbô*. — *Revue des Deux-Mondes*. 1^{er} juin 1912.
- BOURGET (Paul) : *Essais de Psychologie contemporaine*, 2 vol. — In-8°, Plon, 1883.
-
- Mérimée nouvelliste*. — *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} sept. 1919.
-
- Pages de Doctrine et de Critique*, 2 vol. — In-8°, Plon, 1912.
- BRÉMOND (Henri) : *Chronique des Lettres*. — *Le Correspondant*, 25 novembre 1920.
- BRUNETIÈRE (Ferdinand) : *Histoire et Littérature*. — In-18, Calmann-Lévy, 1885.
-
- Les Epoques du Théâtre Français*. — In-18, Hachette, 1892.
-
- Essais et Nouveaux Essais sur la Littérature contemporaine*, 2 vol. — In-18, Calmann-Lévy, 1891-1895.
-
- Evolution de la Poésie lyrique en France au XIX^e siècle*, 2 vol. — In-16, Hachette, 1894.
-
- Manuel de l'Histoire de la Littérature française*. — In-12, Delagrave, 1897. Livre III : *L'Age Moderne* (1801-1875.)
- CABINET DE LECTURE (Le) : Grand in-folio et in-quarto, particulièrement les années 1830 à 1843. (Bibl. Nat., L. 1236.)
- CABINET LITTÉRAIRE (Le) : In-4°, 1841. (Bibl. Nat., Z. 4230.)
- CANAT (René) : *La Littérature Française au XIX^e siècle*, 2 vol. — In-12, Payot, 1921.
- CHAUMEIX (A.) : *Les débuts de Sthendal*. — *La Revue hebdomadaire*, 27 déc. 1913.
- DAVID-SAUVAGEOT : *Le Réalisme et le naturalisme dans la Littérature et dans l'Art*. — In-18, Hachette, 1889.
- DES GRANGES (Ch.) : *La Comédie et les Mœurs sous la Restauration et la Monarchie de Juillet* (1815-1848). — In-8°, Fontemoing, 1904.
-
- La Presse littéraire sous la Restauration*. — In-8°, Société du Mercure de France, 1907.
-
- Histoire de la Littérature française*. — In-12, Hatier (19^e éd.), 1920.
- DOUMIC (René) : *Portraits d'Ecrivains*. — In-16, Plon, 1892.
-
- George Sand*. — In-16, même librairie, 1910.
- ESTÈVE (Edmond) : *Byron et le Romantisme français*. — *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1907.
- FAGUET (Emile) : *Le dix-neuvième siècle*. — In-18 jésus, Lecène et Oudin, 1887.
-
- Politiques et moralistes du XIX^e siècle*, 3^e série. — In-18 jésus, Lecène et Oudin, 1891-1900.
- FILON (A.) : *Mérimée*. — Hachette (Collection des Grands Ecrivains français), 1893.
- FLAT (P.) : *Essais sur Balzac*. — In-16, Hachette, 1893.
-
- Nouveaux essais sur Balzac*. — In-16, Hachette, 1895.

APPENDICE

- FRANCE (Anatole) : *La vie littéraire*, 3 vol. — In-18, Calmann-Lévy (sans date), particulièrement le t. I.
- GAUTIER (Th.) : *Histoire du romantisme*. — In-8°, Charpentier, 1874.
- GAZIER (A.) : *Les Moralistes français au XVIII^e et au XIX^e siècles*. — *La Revue des Cours et Conférences*, 20 juillet 1918.
- GLOBE (Le) : *Collection de 1830 à 1834*.
- JANIN (J.) : Feuilletons Littéraires du *Journal des Débats*, 1838-1843.
- : *Histoire de la Littérature dramatique*.
- LANSON (Gustave) : *Histoire de la Littérature française*. — In-12, Hachette (12^e édition), 1912.
- : *Manuel bibliographique de la Littérature française moderne 1500-1900*, t. IV, Le XIX^e siècle.
- : *Hommes et Livres : Etudes morales et littéraires*. — In-18, Lecène et Oudin.
- : *Pages choisies de Balzac*. — In-18, A. Colin.
- : *Pages choisies de Flaubert*. — In-18, A. Colin.
- : *Extraits de Sainte-Beuve*. — In-18, Garnier.
- LANZAC DE LABORIE (de) : *Les Gasconnades d'un Franc-Comtois, ou la véracité de Ch. Nodier*. *La Revue hebdomadaire*, 5 juin 1919.
- LEMAITRE (Jules) : *Les Contemporains*, 7 séries. — In-18 Jésus, Lecène et Oudin, 1886-1900.
- : *Impressions de Théâtre*, 10 séries. — Même format, même librairie, 1888-1898.
- LECTURE (La) : In-8°, 1841, 1844. (Bibl. Nat., Z. 4244.)
- LIMAYRAC (P.) : *De l'esprit critique en France*. — *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} septembre 1847.
- LOUANDRE (Ch.) : *Du mouvement catholique depuis 1830*. — *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} janvier, 15 janvier, 1^{er} février 1844.
- MARSAN (Jules) : *Notes sur la bataille romantique*. — *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1906.
- MARTINO (P.) : *Vie littéraire sous la Restauration (1821-1830) : La campagne romantique*. — *Revue des Cours et Conférences*, 20 mai 1913.
- MAGASIN PARISIEN (Le) : In-8°, 1842-1843. — Bibl. Nat., Z. 2094.
- MAXIME DU CAMP : *Théophile Gautier*. — Hachette (Collection des Grands Ecrivains français), 1890.
- MÉMORIAL CATHOLIQUE (Le) : In-8°, 1841.
- MICHAUT (Gustave) : *Sainte-Beuve avant les Lundis*. — Gr. in-8°, Fontemoing, 1903.
- : *Etudes sur Sainte-Beuve*. — In-16, Fontemoing, 1905.
- : *Sainte-Beuve*. — Hachette (Collection des Grands Ecrivains français), 1922.
- MONDADON (L. de) : *Chronique des Lettres : Autour du Romantisme*. — *Etudes des PP. Jésuites*, 20 février 1914.

APPENDICE

- MONTÉGUT (E.) : *De la vie littéraire depuis la fin du XVIII^e siècle. — Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} avril 1851.
- PELLISSIER (G.) : *Le mouvement littéraire au XIX^e siècle. — In-16*, Hachette, 1889.
- PLANCHE (G.) : *Chroniques littéraires à la Revue des Deux-Mondes*, de 1834 à 1840.
- *La Littérature française de 1830 à 1848. — Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} mai 1855.
- PRESBYTÈRE (Le) : Gr. in-4^o, 1840-1844. — Bibl. Nat., L^a c. 1476.
- RÉMUSAT (Charles de) : *De l'esprit littéraire sous la Restauration et depuis 1830. — Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} mai 1847.
- REVUE CATHOLIQUE (La) : In-8^o, 1830 à 1844. — Bibl. Nat., Z. 58689.
- REVUE CRITIQUE (La) : In-8^o, 1842.
- REVUE CRITIQUE DES LIVRES NOUVEAUX (La) : In-8^o, 1842. — Bibl. Nat., Z. 22119.
- REVUE DES DEUX-MONDES (La) : *Collection de 1832 à 1843*, surtout les *Chroniques littéraires*.
- REVUE DE LA FRANCE (La) : In-8^o, 1840. — Bibl. Nat., Z. 4229.
- REVUE DE PARIS (La) : *Collection de 1839 à 1843*, surtout les *Chroniques littéraires*.
- SABRIÉ (Abbé J.-B.) : *Le sentiment religieux dans la Littérature française. — Revue pratique d'Apologétique*, 15 novembre 1920.
- SAINTE-BEUVE : Les séries des *Lundis* et des *Portraits*.
- *Dix ans après en Littérature. — Revue des Deux-Mondes*, janvier-mars 1840.
- *Cosima*, de GEORGE SAND. — *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} mai 1840.
- *Quelques vérités sur la situation en Littérature. — Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} juillet 1843.
- SAINT-RENÉ TAILLANDIER : *La Littérature et les Écrivains en France depuis dix ans. — Revue des Deux-Mondes*, 15 juin 1847.
- SCHÉRER (Edmond) : *Études sur la Littérature contemporaine*, 9 vol. — In-16, Hachette, particulièrement les tomes IV, V, VIII, IX.
- SÉCHÉ (Léon) : *Victor Hugo et Sainte-Beuve : De Cromwell à Joseph Delorme. — Le Correspondant*, 10 avril 1912.
- SEILLIÈRE (Ernest) : *Les origines romanesques de la morale et de la politique romantiques. — In-8^o, La Renaissance du Livre*, 1919.
- *Le mysticisme démocratique dans l'œuvre de George Sand. — Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1919.
- SOURIAU (M.) : *Les romans romantiques de George Sand. — Revue des Cours et Conférences*, 20 juillet 1913.
- STROWSKI (Fortunat) : « *L'état de poésie* » en France au commencement du XIX^e siècle. — *Revue des Cours et Conférences*, 21 décembre 1911.
- *Le mouvement poétique en France dans la 1^{re} moitié du XIX^e siècle. — Ibid.*, 25 janvier, 25 avril, 9 mai, 23 mai, 6 juin 1912.
- *Le Théâtre de Victor Hugo. — Ibid.*, 20 décembre 1912.
- *Sainte-Beuve poète. — Ibid.*, 20 décembre 1912.

APPENDICE

- STROWSKI (Fortunat) : *Michellet. — Ibid., 5 décembre 1913.*
- *Le Romantisme humanitaire et philosophique, 1830-1848. — Ibid., 20 décembre 1913.*
- *Tableau de la Littérature française au XIX^e siècle. — In-12, Delaplane, 1912.*
- SPECTATEUR UNIVERSEL (Le) : *In-8^e, 1838 et 1839.*
- TAINÉ (H.) : *Essais et Nouveaux Essais de Critique et d'Histoire, 2 vol. — In-16, Hachette, 1858 et 1865.*
- TEXTE (Joseph) : *L'influence allemande dans le Romantisme français. — Revue des Deux-Mondes, 1^{er} décembre 1917.*
- UNIVERSITÉ CATHOLIQUE (L') : *In-8^o, particulièrement les années 1839 à 1842. — Bibl. Nat., Z. 21639.*
- VINET (Alexandre) : *Etudes sur la littérature française au XIX^e siècle. — In-16, Hachette, 1845.*
- VOLEUR (Le) : *Gr. in-folio, particulièrement les années 1830 à 1843. — Bibl. Nat., Z. 5429.*

FIN

TABLE GÉNÉRALE

	Pages
PRÉFACE.	7-8
INTRODUCTION. — Étude des Sources.	9-16
CHAPITRE PREMIER. — Les Ascendants.	17-18
CHAPITRE II. — 1813-1831.	19-24
CHAPITRE III. — Septembre 1831-Décembre 1832.	25-66
CHAPITRE IV. — 1833-1836.	67-91
CHAPITRE V. — Septembre 1836-Mars 1838.	92-94
CHAPITRE VI. — Mars 1838-Février 1839.	95-101
CHAPITRE VII. — Mars 1839-Janvier 1840.	102-103
CHAPITRE VIII. — Année 1840.	104-120
CHAPITRE IX. — Année 1841.	121-128
CHAPITRE X. — Année 1842.	129-150
APPENDICE. — Principaux ouvrages et articles de Revues ou journaux consultés.	151-158

Index des Fragments cités de Louis Veuillot

(inédits ou non recueillis)

CHAPITRE III

1831

- Sur le *Crispin* de Regnard : *L'Echo de la Seine-Inférieure*, 30 septembre, — pp. 25-26 (1).
A une jeune demoiselle (Poésie) : *Ibid.*, 1^{er} octobre, — p. 26.
Sur le *Tailleur et la Fée* de Vander-Burck, etc. : *Ibid.*, 20 octobre, — p. 27.
De la littérature polonaise : *Ibid.*, 27 octobre, — p. 28.
Sur *l'Homme au masque de fer* d'Arnould, etc. (Appréciation du drame et des acteurs) : *Ibid.*, 6 novembre, — p. 29.
Revue littéraire du mois : Appréciation de diverses pièces : *Ibid.*, 7 novembre, — pp. 29-30.
Sur *Robin des Bois* d'Hoffmann : *Ibid.*, 8 novembre, — p. 30.
Sur l'acteur Alexandre dans *Tartufe* : *Ibid.*, 11 novembre, — p. 31.
Sur le même acteur dans *Joanno* : *Ibid.*, 13 novembre, — p. 31.
Sur le *Bravo* de F. Cooper : *Ibid.*, 23 novembre, — p. 32.
Sur *Zampa* d'Hérold : *Ibid.*, 29 novembre, — pp. 32-33.
Sur la profession d'acteur : *Ibid.*, 3 décembre, — pp. 33-34.
Sur les *Feuilles d'Automne* de V. Hugo : *Ibid.*, 14 décembre, — pp. 34-35.
La Nonnë (Poésie). 2 textes comparés : *Ibid.*, 20 décem., — p. 36, au rez-de-chaussée.
Sur *Antony* d'Al. Dumas : *Ibid.*, 29 décembre, — p. 37.

1832

- Sur le *Rabelais* de Charles et Leuven : *Ibid.*, 24 janvier, — p. 38.
De la *peinture sur verre* : *Ibid.*, 26 janvier, — p. 39.
L'Émeute. Scènes parisiennes. Septembre 1831 : *Ibid.*, 30 janvier, — p. 40.

(1) Les pages renvoient aux pages du présent volume.

INDEX DES FRAGMENTS CITÉS DE LOUIS VEUILLOT

Sur <i>Richard d'Arlington</i> :	<i>L'Echo de la Seine-Inférieure</i> , 19 février, — pp. 41-42.
<i>Le Carnaval</i> :	<i>Ibid.</i> , 8 mars, — p. 43.
<i>Des Caricatures politiques</i> :	<i>Ibid.</i> , 23 mars, — p. 44.
Sur <i>Robert-le-Diable</i> de Meyerbeer :	<i>Ibid.</i> , 4 avril, — p. 45.
Définition de l'artiste :	<i>Ibid.</i> , 6 avril, — p. 45.
<i>Un préservatif</i> (contre le choléra) :	<i>Ibid.</i> , 23 avril, — p. 46.
<i>Cuisine et Patriotisme</i> :	<i>Ibid.</i> , 7 juin, — pp. 51-52.
<i>A ceux qui prient</i> (Poésie) :	<i>Ibid.</i> , 16 juin, — p. 53.
Sur <i>Il y a seize ans</i> , vaudeville de Victor Ducange :	<i>Ibid.</i> , 24 juillet, — p. 57.
Sur le même vaudeville (2 ^e représentation) :	<i>Ibid.</i> , 28 juillet, — p. 58.
<i>Huit jours à Paris</i> :	<i>Ibid.</i> , 12 octobre, — pp. 62-63.
Sur un Concert de Paganini :	<i>Ibid.</i> , 18 octobre, — pp. 63-64.

CHAPITRE IV

1833

<i>Opinion de l'Écho de Vésone sur le discours de M. Viennet</i> :	<i>Le Mémorial de la Dordogne</i> , 2 avril, — p. 69.
<i>L'Ame-Sœur</i> :	<i>Ibid.</i> , 9 avril, — p. 70.
<i>Le Bonapartiste</i> :	<i>Ibid.</i> , 11 avril, — pp. 70-71.
<i>M. F. ou l'art d'être quelque chose</i> :	<i>Ibid.</i> , 25 avril, — p. 72.
<i>L'Écho de Vésone n'est pas bousingot</i> :	<i>Ibid.</i> , 18 mai, — p. 73.
<i>Du duel politique et des injures de la presse</i> :	<i>Ibid.</i> , 28 mai, — pp. 74-75.
Contre <i>la Gazette du Périgord</i> (pour défendre le général Bugeaud) :	<i>Ibid.</i> , 18 juin, — p. 75.
Contre <i>l'Écho de Vésone</i> :	<i>Ibid.</i> , 7 août, — pp. 76-77.

1834

Contre <i>la Gazette du Périgord</i> :	<i>Ibid.</i> , 13 mars, — p. 77.
<i>Prochaine réunion des Chambres</i> (Article politique) :	<i>Ibid.</i> , 29 novembre, — p. 79.
Article pour défendre le ministère contre l'opposition :	<i>Ibid.</i> , 25 décembre, — pp. 79-80.

INDEX DES FRAGMENTS CITÉS DE LOUIS VEUILLOT

1835

- Contre l'*Écho de Vézère* : *Le Mémorial de la Dordogne*, 11 juin, — p. 82.
A *Henri Parrot* : *Ibid.*, 22 août, — pp. 82-84.

1836

- Plus de politique* : *Ibid.*, 26 juin, — pp. 85-86.
Sur l'attentat d'Alibaud : *Ibid.*, 29 juin, — pp. 86-87.
Sur le même sujet : *Ibid.*, 2 juillet, — pp. 87-88.
Sur les crimes politiques : *Ibid.*, 9 juillet, — pp. 88-89.

CHAPITRE V

1836

- La mort de Mme Malibran* : *Cabinet de Lecture*, 4 octobre, — p. 93.

CHAPITRE VIII

1840

- Propos Divers II* (sur Lamennais et M. de Bonald) : *L'Univers*, 19 février, — p. 104.
Propos Divers III (sur M. Molé et les hommes politiques en général) : *Ibid.*, 26 février, — p. 105.
Propos Divers IV (sur les Fêtes Mondaines et les Danses) : *Ibid.*, 4 mars, — pp. 105-106.
Propos Divers XI (sur les laideurs du temps) : *Ibid.*, 29 avril, — p. 108.
Propos Divers XII (sur *Cosima* et George Sand) : *Ibid.*, 6 mai, — pp. 109-110.
Sur *Polyeucte* et sur *Tartufe* : *Ibid.*, 20 mai, — pp. 110-112.
Sur le retour des cendres de Napoléon : *Ibid.*, 27 mai, — p. 112.
A propos d'élections académiques : *Ibid.*, 17 juin, — p. 113.
D'un manifeste littéraire (sur Balzac) : *Ibid.*, 2 et 3 septembre, — pp. 114-116.
Caricature (Poésie). 2 Textes comparés : *Ibid.*, 8 décem., — p. 118, au rez-de-chaussée.

CHAPITRE IX

1841

- Esquisses du temps présent* : *Ibid.*, 30 décembre, — pp. 126-128.

CHAPITRE X

1842

- Propos Divers* (sur Cuvillier-Fleury et Jules Janin). 2 Textes comparés : *L'Univers*, 18 août, — pp. 134-135, au rez-de-chaussée.
- Esquisse de littérature contemporaine. M. Janin et M. Eugène Sue. M. de Sainte-Beuve.* *Ibid.*, 30 septembre, — pp. 136-141.
- Réponse à un article du *Constitutionnel*, à propos du Banc des Evêques à la Chambre des Pairs. *Ibid.*, 5 octobre, — pp. 141-143.
- Propos Divers : Stances et Sonnets tirés du portefeuille d'Amaury :* *Ibid.*, 12 octobre, — pp. 143-146.
- A nos lecteurs* (Article-programme) : *Ibid.*, 4 décembre, — pp. 147-148.
-

Index Alphabétique des noms d'Auteurs cités

A	Pages	D	Pages
Allainval	43	Daudet (Ernest)	121
Ancelot	34	Deforges.	59
Arnould.	29	Delacroix	45
B		DELAVIGNE (Casimir).	55
		DIDEROT.	25
BALZAC	107, 114-116	Dinaux	41
Bayard	30, 65	Ducange.	57, 58
Bellangé.	45	DUMAS (Alexandre)	29, 36, 37, 61, 146
Boissard.	131	Dumont	102
BONALD (Henri de)	149	Dupeuty	29, 61
Bonjour (Casimir)	31	Duvert	30
Boré	117-149	F	
Bossange	29		
Bourquelot	114, 133	Fontan	29
Bouvard	17, 18, 20	Fournier	29
BRUNETIÈRE	129	G	
Bussièrès (Th. de)	149		
BYRON	28	Gabourd (Amédée)	103
C		Gaule (M ^{me} J. de).	117
		Gay (Sophie)	69
Calvet	12	Goerrès.	117
Calvimont (de).	91	Grey (Lady Jane).	46
Charles	38	Guéranger (Dom).	148
Cogniard.	61	Guillemin	149
Colet (Louise)	135	Guizot	91
Constitutionnel (Le).	142, 143	H	
COOPER (Fenimore)	32		
Corbière.	44	Hatin.	40, 92
CORNEILLE	50, 55, 110.	Hoffmann.	30
Courrier Français (Le)	141, 142	HUGO (Victor)	23, 34, 35, 65, 129, 130
Court.	45, 60		
Crombach (Louise)	117		
Cuvillier-Fleury	143		

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS CITÉS

J

Jaime. 43
 Janin (Jules) 125, 134, 136-138, 147
 Journal des Débats 130, 132, 135

L

Lafitte 34
 Lafond 55
 Lallier 113
 Langlé 27
 Langlois. 39, 45
 Lelewel (Joachim) 28
 LEMAITRE (Jules) 17
 Léon. 43
 Leuven 38, 59
 Lorenz 113, 124 133
 Louandre 113, 114, 124

M

Mélesville 28, 35
 Mercier 25
 Michaut (Gustave). 136
 Mickiewicz 28
 Mirecourt (Eug. de). 14-15, 54, 66-68
 MOLIERE. 32, 110-112, 148
 Mondhuy 15, 67
 MONTALEMBERT 94
 Morin. 45

N

Niemcewicz. 28

O

Ourliac. 129, 133

Q

Quérard. 102

R

REGNARD. 25, 32
 Réguenel (Comtesse de). 117
 Rousset. 121

S

SAINT-MARC-GIRARDIN 125
 SAINTE-BEUVE. 136, 138-140, 143-146
 SAND (George). 109-110
 SCOTT (Walter). 28
 SCRIBE 30
 Souchières 42, 47, 49, 54, 66
 Soulié. 29
 Sue. 136-138, 147

T

Tavernier 15, 22, 23
 THUREAU-DANGIN. 121

V

Vander-Burck 27, 64
 Veuillot (François). 9, 13, 99, 103
 VEUILLOT (Eugène). 13, 14, 18-25, 55, 65, 68, 73,
 76, 77, 81, 82, 85-88, 90-104,
 113, 114, 122, 124-126, 129-
 131, 135, 146, 147.
 VIGNY (A. de). 107
 VOLTAIRE. 56

VU, LE 20 DÉCEMBRE 1922.

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

FERD. BRUNOT.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER.

Le Recteur de l'Académie de Paris,

PAUL APPELL.

